

768

768

UNIVERSITARIA

R. BIBLIOTECA

SCAFFALE

4

PADOVA

177

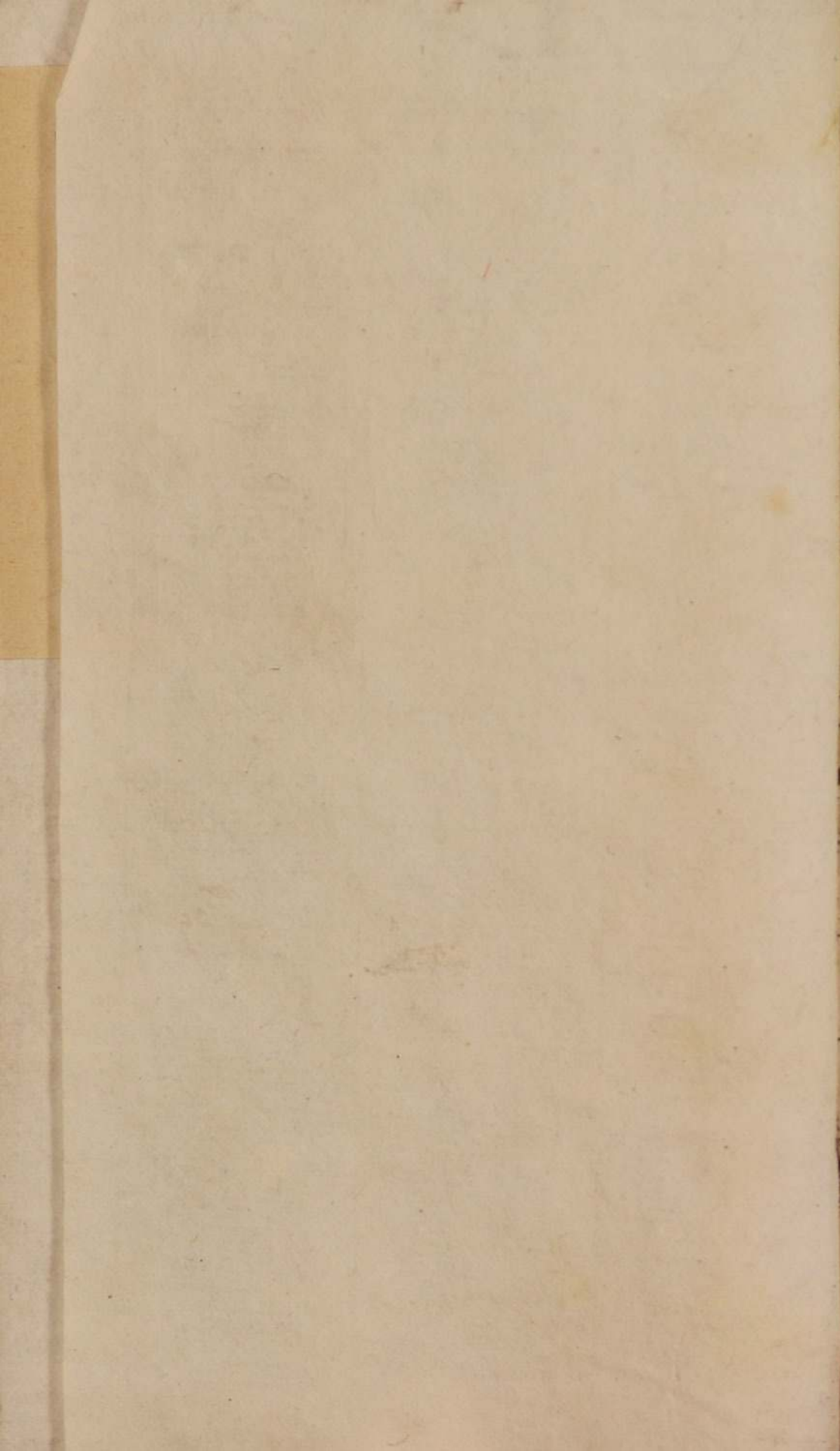
DONO
ORTO BOTANICO

CYMBALUM
MUNDI.

OU

DES ARTS ANTIQUES

de l'Asie Mineure.



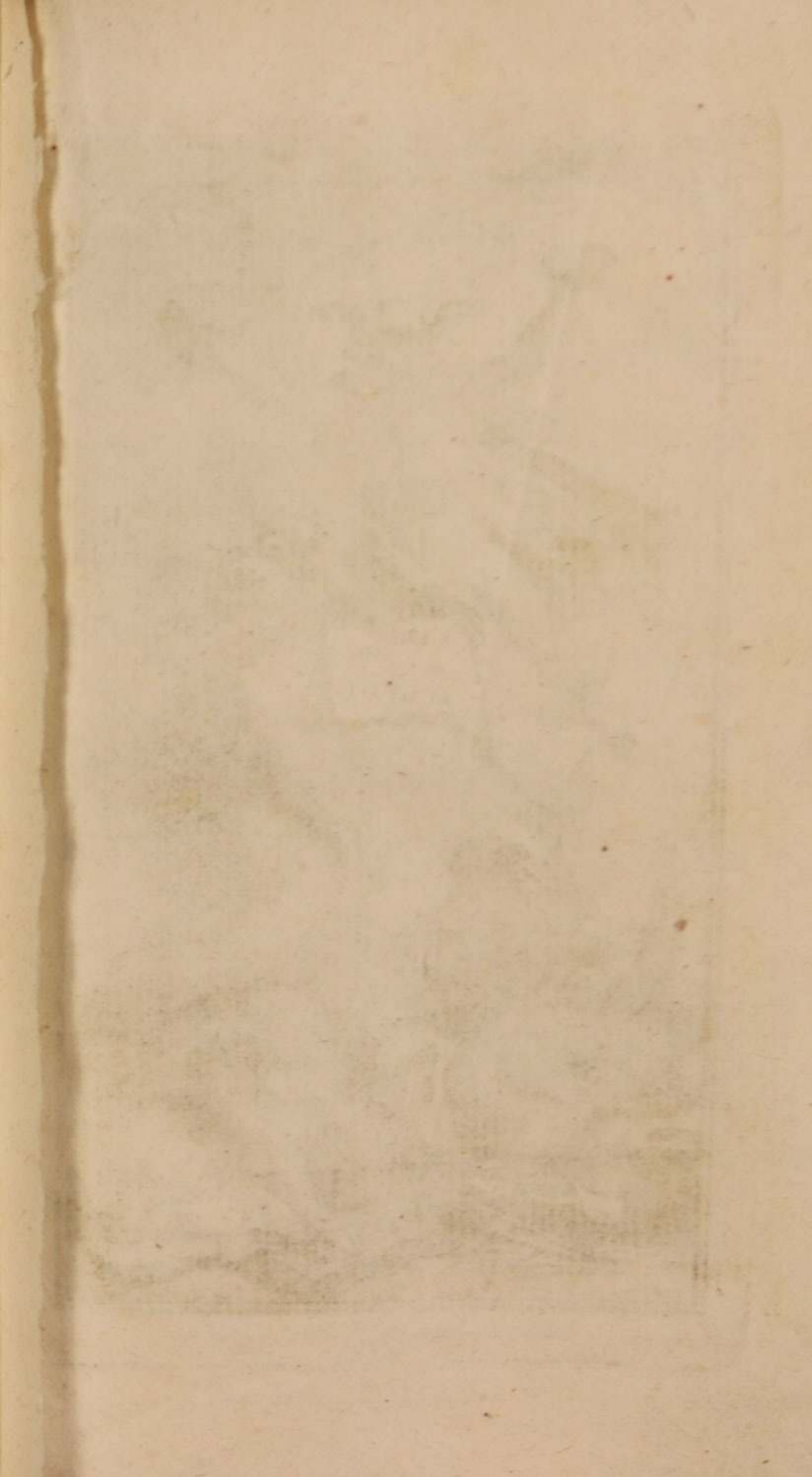
CYMBALUM
MUNDI,

OU

DIALOGUES SATYRIQUES

Sur differens Sujets,

THE
M. A. N. D. I.
OF
THE
S. A. T. Y. N. I. Q. U. E. S.
S. A. T. Y. N. I. Q. U. E. S.





B. Picart delin 1791.

van Ruissen Sculps.

CYMBALUM MUNDI.

O U

DIALOGUES SATYRIQUES

Sur differens Sujets,

Par **BONAVENTURE DES PERIERS.**

Avec une Lettre Critique dans laquelle on fait
l'Histoire, l'Analyse, & l'Apologie de
cet Ouvrage.

Par **PROSPER MARCHAND,** Libraire.

NOUVELLE EDITION.

Revûë, corrigée & augmentée de Notes & Remarques,
communiquées par plusieurs Sçavans,



B. Picart delin. 1711.

A AMSTERDAM,

Chez **PROSPER MARCHAND,** Libraire dans
le Nes, à l'Enseigne de l'Etoile.

M. DCC. XXXII.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS 309

LECTURE 1

LECTURE 2

LECTURE 3

LECTURE 4

LECTURE 5

LECTURE 6

LECTURE 7

LECTURE 8



AVERTISSEMENT.

IL parut en 1711. à Amster-
dam une Edition du *Cym-
balmu Mundi*. Prosper Mar-
chand qui en fut l'Éditeur ;
convient lui-même dans son
Avertissement qu'il ne l'a fait
*imprimer que sur une copie tirée
de l'exemplaire qui est à la Biblio-
theque du Roy*. On sent assez
qu'une Edition faite sur une
copie manuscrite d'un Im-
primé, sans qu'on soit à por-
tée, lorsqu'elle est sous presse,
de la conferer avec son origi-
nal, entraîne necessairement
avec elle des negligences.

ij *AVERTISSEMENT.*

D'ailleurs le *Cymbalum Mundi* de la Bibliothèque du Roy n'est que de la seconde impression, qui est de Lyon 1538. Nous avons été assez heureux pour en recouvrer un de la première, faite à Paris en 1537. par Jean Morin. C'est sur cet exemplaire, peut-être unique, qu'on a revu le texte & corrigé plusieurs fautes essentielles. On s'est scrupuleusement attaché à en conserver la ponctuation & l'orthographe. Cette attention devient nécessaire quand on donne des Editions d'anciens Auteurs François, parce qu'elle sert à faire connoître l'état de notre Langue dans le tems qu'ils écrivoient, les change-

AVERTISSEMENT. iij

mens qu'elle a soufferts , & quelquefois l'origine & l'étymologie de certains termes ou de certaines phrases qui sont venuës jusques à nous.

Outre cet avantage de notre Edition sur celle de 1711. elle en a encore un autre plus considerable. On y a non seulement inseré les Observations sur le *Cymbalum* qui avoient été données à la fin des Contes de Bonaventure Des Periers , & qui se trouvoient par-là déplacées , mais on en a ajoûté un nombre considerable d'autres qui viennent de bonne main , comme il sera aisé à tout Lecteur intelligent de s'en appercevoir.

IV AVERTISSEMENT.

On devroit être dispensé ; après la longue Lettre que P. Marchand a mise à la tête de son Edition, d'entrer dans aucun détail sur l'Auteur du *Cymbalum* & sur son Ouvrage. Cependant comme il a oublié quelques circonstances, qu'il est même tombé dans quelques méprises, on se croit obligé de donner les éclaircissemens suivans.

Bonaventure Des Periers Valet de Chambre de Marguerite de Valois Reine de Navarre & Sœur de François I. est l'Auteur du *Cymbalum*. Il étoit né dans l'Ambrunois, si l'on en croit Gui Allard (dans sa *Biblioth. de Dauphine* pag. 72.) Mais puisqu'il est le seul

AVERTISSEMENT. v

qui ait avancé cette particularité, qu'il ne l'appuye d'aucunes preuves, qu'il se trompe même en l'appellant; non pas Des Periers, mais Perier, que d'ailleurs son peu d'exactitude dans tout ce qu'il a donné au public doit être connu, il vaut mieux croire avec la Croix du Maine, que Des Periers étoit de Bar-sur-Aube en Champagne; car c'est dans cette Province que Bar-sur-Aube est situé, & non en Bourgogne, faute qui est échapée à la Croix du Maine, & que Mr. Bayle & P. Marchand ont copiée.

On fait peu de circonstances de la vie de Des Periers. Il vivoit encore en 1539.

vj *AVERTISSEMENT.*

& fit le voyage de Lyon à Notre-Dame de l'Isle-Barbe le 15. Mai de cette année. On trouve page 52. de ses Oeuvres imprimées à Lyon en 1544. la relation de ce voyage. Il étoit mort lors qu'Antoine du Moulin son ami publia cette Edition de ses Oeuvres. Sa mort fut tragique ; il se tua lui-même. Henri Etienne est le premier qui ait rapporté cette fin si peu honorable à la memoire de Des Periers. Voyez l'Apologie pour Herodote au chap. 18. de la premiere Partie, intitulé, *Des Homicides de notre tems* pag. 261. & au 26. intitulé, *Des Punitions étranges* pag. 351. de l'Edition de 1579.

AVERTISSEMENT. vij

Voyez aussi la Croix du Maine
Bibliothèque Française page 37.
Le temoignage de ces deux
Auteurs, presque ses contem-
porains, doit être preferé au
sentiment de P. Marchand,
qui semble en vouloir douter
(pag. 29. de sa Lettre.)

On ne discutera point ici
quel a été le dessein de Bona-
venture Des Periers dans son
Cymbalum. Les conjectures sur
ce point ne peuvent être que
très-incertaines. Si quelques
Lecteurs en veulent cepen-
dant, ils en trouveront dans
les Observations qui ont été
publiées à la suite des Contes
du même Auteur en 1711. &
qui sont désignées dans notre
Edition par des lettres capi-
â iiij

viiij *AVERTISSEMENT.*

tales & par §. 1. 2. 3. &c.

Il seroit inutile d'examiner si ces Dialogues ont été originairement écrits en Latin, & si ce que nous avons n'est qu'une traduction. Il semble qu'il est clair qu'ils n'ont jamais été écrits qu'en François, & que ce qu'on suppose au contraire est une finesse d'Auteur, qui veut ou donner un prétendu relief à son Ouvrage, ou détourner l'idée de ceux qui pourroient le soupçonner de l'avoir composé.

Le *Cymbalum Mundi*, fut supprimé dès qu'il parut. P. Marchand a eu raison d'avancer que de cette suppression on n'est pas en droit de conclure nécessairement que ce Livre

AVERTISSEMENT. ix
soit impie & détestable. Il
peut y avoir eu alors d'autres
motifs pour en empêcher le
débit. Pour les développer,
il ne faut que rapporter les
pièces qui nous sont restées
sur ce fait ; pièces au reste
qui méritent qu'on y ajoute
foi, quoique P. Marchand dise
que la Requête de Jean Mo-
rin, dont on parlera ci-après,
*est informe, sans datte, sans si-
gnature, & sur laquelle on ne
peut pas certainement s'assurer.*
(pag. 51. de la Lettre)

Cette Requête, malheu-
reusement pour sa conjectu-
re, se trouve appuyée d'un
Arrêt du Parlement datté du
7. Mars 1537. avant Pâques,
& inferé dans les Registres.

x AVERTISSEMENT.

Du 7. Mars 1537. avant
Pâques.

C E jour Messire Pierre Lizet
Premier President en la Cour de
ceans, a dit à icelle que Mardi
dernier sur le soir, il reçut un
paquet où y avoit une Lettre du
Roy & une du Chancelier, avec un
petit Livre en Langue Françoisé
intitulé CYMBALUM MUNDI,
& lui mandoit le Roy qu'il avoit
fait veoir le dit Livre & y trou-
voit de grans abus & hérésies, &
que à cette cause il eut à s'enque-
rir du Compositeur & de l'Impri-
meur pour l'en avertir, & après
proceder à telle punition qu'il ver-
roit être à faire. Suivant lequel
commandement il avoit fait telle

AVERTISSEMENT. xj

diligence que hier il fit prendre
 ledit Imprimeur qui s'appelloit
 Jehan Morin, & estoit prisonnier,
 & avoit fait visiter sa Boutique,
 & avoit l'on trouvé plusieurs fols
 & erronés Livres en icelle venant
 d'Allemagne, même de Clement
 Marot, que l'on vouloit faire im-
 primer. A dit aussi que aucuns
 Theologiens l'avoient averti qu'il
 y avoit de present en cette Ville
 plusieurs Imprimeurs & Libraires
 étrangers qui ne vendoient sinon
 Livres parmi lesquels y avoit
 beaucoup d'erreurs & qu'il y fal-
 loit pourvoir promptement, étant
 certain que l'on feroit service à
 Dieu, bien à la chose publique,
 & service très-agreable au Roy,
 lequel lui escrit que l'on ne lui pou-
 roit faire service plus agreable

xij *AVERTISSEMENT.*

*que d'y donner prompte provision.
Sur ce, la matiere mise en delibe-
ration, &c.*

Jean Morin mis en prison pour avoir imprimé le *Cymbalum*, comme on voit par cet Arrêt, y subit interrogatoire, dans lequel il déclara tout ce qu'il savoit sur cet Ouvrage, & en nomma l'Auteur. Cette déclaration ne lui procura pas son élargissement sur le champ. Pour l'obtenir il presenta la Requête suivante au Chancelier (Du Bourg.)

A MONSIEUR LE
CHANCELIER.

*SUPPLIE humblement Jehan
Morin, pauvre jeune Garçon Li-*

AVERTISSEMENT. xiiij

braire de Paris, que comme ainsy
soit qu'il aye par ignorance & sans
aucun vouloir de mal faire ou
mesprandre, imprimé ung petit
Livret appellé C Y M B A L U M
M U N D I : lequel Livre seroit
tumbé en scandale & reprehension
de erreur, à cause de quoy ledict
Suppliant, pour ce qu'il l'a imprimé,
auroit été mis en prison à Paris,
& à present y seroit détenu en
grande pauvreté & doumage à
luy insupportable: Qu'il vous plai-
se de votre benigne grace lui faire
ce bien de lui octroier Lettres,
& mander à Monsieur le Premier
President de Paris, & à Mon-
sieur le Lieutenant Criminel que
voulez bien qu'il soit relasché à
caution de se représenter toutes fois
& quantes que le commandement

xvj AVERTISSEMENT.

cherches, on alla chez l'Imprimeur, on visita sa Boutique & on y trouva plusieurs sols & erronés Livres venant d'Allemagne, même de Clement Marot, que l'on vouloit faire imprimer. On aprit d'ailleurs que plusieurs Libraires, & Imprimeurs étrangers vendoiēt Livres d'Allemagne, contenant plusieurs abus & erreurs, qu'aux Colleges on ne li-soit aux jeunes Ecoliers sinon Livres parmi lesquels il y avoit beaucoup d'erreurs. En falloit-il davantage pour exciter l'attention du Ministere public, lui faire prendre les précautions nécessaires pour prévenir les suites de ces nouvelles opinions qui depuis ont été si funestes au Royaume? Une

AVERTISSEMENT. xvij

des plus naturelles étoit d'arrêter les Ouvrages suspects. L'Auteur du *Cymbalum* se trouva dans ce cas. On ne douta point qu'il n'eût voulu sous ses allégories prêcher la prétendue Reformation sur laquelle tous les Sectaires dogmatifioient. Il étoit attaché à une Cour où l'erreur étoit protégée ouvertement. Il étoit ami déclaré & défenseur de Marot, désigné nommément pour Auteur reprové. On sevit donc contre son Imprimeur & contre son Ouvrage, non pas que celui-ci fut impie & détestable, mais parce qu'il sembloit favoriser les hérésies qui s'introduisoient.

C'est tout ce qu'on peut &

xviiij *AVERTISSEMENT.*

ce qu'on doit conclure des
Pieces que nous venons de
rapporter. Si Henri Etienne
qui est le premier qui ait ap-
pellé le *Cymbalum* un Livre
détestable les eut connuës ,
s'il eut examiné ce qui pou-
voit avoir occasionné la sup-
pression de ce malheureux
Livre , il n'y a pas lieu de dou-
ter qu'il n'eût été plus cir-
conspect à porter un juge-
ment si vif. Cependant c'est
d'après lui que presque tous
ceux qui ont eu occasion de
parler des Dialogues de Des
Periers ont prononcé & qu'ils
ont employé contre eux les
expressions les plus fortes. On
peut voir leurs passages dans
la Lettre de P. Marchand &

AVERTISSEMENT. xix

les réponses qu'il y a faites. Mais comme il n'a rapporté le témoignage du P. Merfenne que sur la foi de Voetius & de Spizelius, & que ce qu'ils en ont dit est très-peu exact, on crut faire plaisir aux Lecteurs d'insérer ici le passage dont il s'agit, d'autant plus qu'il est devenu très-rare, parce que la feuille, où il devoit se trouver, manque à presque tous les exemplaires que l'on connoît. Elle fut supprimée & on y a substitué celle qui s'y voit communément. C'est dans son Commentaire sur la Genese chap. I. vers. I. (col. 669. ad 674.) où il parloit des moyens qu'il faut employer pour éteindre l'Atheïsme. *Hic*

XX AVERTISSEMENT.

igitur primus est modus, quo
Atheismus extingui possit, si om-
nes hujusce modi libelli tollentur,
nec ullus præter vera & ad bonos
mores facientia scribat. Ubi velim
intelligas non solos pasquillos,
verum etiam libros, qui alio-
quin bona complecti videntur, nisi
Atheismo scaterent, quales sunt
Libri Charontis de Sapientia, Ma-
chiavelli de Principe & Republi-
ca, Cardani de subtilitate & judi-
cio astrorum, & in supplem. Al-
manach & alibi passim, Campanel-
le, Vanini Dialogi, Flud & alii
plurimi, quos vel omnino perire
vel accurate saltem expurgare ope-
ra pretium fuerit: illi si quidem
non semel animæ mortalitatem in-
sinuant, vel alios errores dissemi-
nant, qui ad Atheismum adducere

AVERTISSEMENT. xxj

possint, adeo ut non indigeamus libellum istum afferre, quem de tribus impostoribus, vel cur receptum sit evangelium a Valeo vel ab alio nebulone conscriptum, vel fabellam Mercurii e cælo descendentis & omnes homines velut chymicos & lapidis Philosophici perquisitores ab impio Peresio de Latino idiomate in Gallicum conversam in qua, ni fallor, tribus suis dialogis insinuat quicquid de religione dicitur nullo fundamento niti & pro nugis habendum (etenim in illud impietatis Athei procumpunt): non inquam libros illos referre opus est, cum eos in epitomen Cardanus libris de subtilitate C. de hominis necessitate redegerit. nec tamen illis respondet, in quo se suo satis indice prodit; qua

xxij AVERTISSEMENT.

*omnia neque hic referre velim ;
neque refellere , vel quia nihil no-
vi continent quod non antea alla-
tum sit atque confutatum , vel quia
questionem hanc postea separatim
edendam speramus , cui tunc ea
quæ superessent videri possit , ad-
jungemus.*

Il paroît assez par ce passa-
ge que le P. Merfenne n'avoit
pas vû par lui-même le *Cym-
balum Mundi* , ou que s'il l'a-
voit vû , il n'en avoit conser-
vé qu'une idée très-imparfai-
te. Il ne fait mention que de
trois Dialogues. Il y en a qua-
tre. Il appelle l'Auteur *Pere-
sius* ; auroit-il ainsi latinisé son
nom, s'il avoit sçu exactement
celui de ce prétendu impie ?
L'auroit-il indiqué dans son

AVERTISSEMENT. xxiii

Index sous la denomination vague d'*Atheus Bonaventura* ? Enfin il n'ose pas assurer que cet Ouvrage soit destiné à attaquer les fondemens de la Religion , *ni fallor*. C'est cependant sur des notions si confuses que ce Savant Religieux a mis sans hésiter l'Auteur au nombre des Athées , *impius Peresius*, expression moins forte néanmoins que celle que Voetius lui attribue , *impiissimus nebulo*. Celle-ci a été adoptée par tous ceux qui ont copié Voetius, & a été donnée pour être celle du Pere Merfenne. Ce qui fait voir de quelle conséquence est une citation hazardée légèrement.

xxiv *AVERTISSEMENT.*

On finiroit ici cet Avertissement, si pour ne rien laisser à desirer sur ce qui peut concerner Bonaventure Des Periers, on n'avoit jugé à propos de donner les titres des Ouvrages de cet Auteur qui sont venus à notre connoissance & leurs différentes Editions. Il s'est glissé quelques fautes & omissions dans ce que l'Editeur du *Cymbalum* en 1711. en a dit.

Oeuvres de Bonaventure Des Periers.

Pour Marot absent contre Sagon, 170. Vers imprimez dans le Recueil intitulé, Les Disciples & Amis de Clement Marot contre Sagon, la Hueterie & leurs adherans.

AVERTISSEMENT xxv.

adherans. Lyon. Pierre de Sainte Lucie dit le Prince. 1537. in 8°.

Ejusdem Bonaventura de eodem Epigramma. Ibidem.

L'Andrie, premiere Comedie de Terence mise en rime Françoise. Lyon. Thibauld Payen in 8.

La Croix du Maine ne marque point le nom du Libraire, ni la date de l'Impression. Du Verdier ne parle point de cet Ouvrage à l'article de Des Periers, mais il l'indique pag. 1080. par *un Traducteur incognu*. Il cite le Libraire, & a oublié la date.

Cymbalum Mundi, en François, contenant quatre Dialogues Poëtiques fort antiques, joyeux & facetieux (sous le nom de Thomas du Clevier.

xxvj AVERTISSEMENT.

avec une Lettre à son ami Pierre Tryocan.) *Paris*. Jean Morin. 1537. in 8°.

Le même , à *Lyon*. Benoît Bonyn. 1538. in 8°.

Du Verdier pag. 1177. cite une édition à *Lyon* chez Benoît Bonyn 1538. in 16. Il y a apparence que c'est la même que celle ci-dessus, in 8°. & qu'il s'est trompé en l'indiquant in 16.

Le même , avec une Lettre critique , dans laquelle on fait l'Histoire , l'Analyse & l'Apologie de cet Ouvrage , par Prosper Marchand. *Amsterdam*. P. Marchand. 1711. in 12. avec Figures.

Recueil des Oeuvres de Bonaventure Des Periers (imprimé après la mort de l'Au-

AVERTISSEMENT. xxvij

teur par les soins d'Ant. Du
Moulin, & dedié par l'Edi-
teur à Marguerite de Valois
Reine de Navarre, en date
du dernier Août 1544.) Lyon.
Jean de Tournes. 1544. in 8.

J'espere (dit Ant. du Moulin dans
son Epître Dédicatoire à cette
Princesse) qu'à votre faveur nous
recouvrerons encore partie de ces
nobles reliques desquelles, à ce
que j'ai oui dire au deffunt, aves
bonne quantité riere vous ; & par-
tie en y ha d'un mien connu à
Montpellier. Si mes desirs en ce
sortent effet, les aura le monde
assez prochainement. Ces nouvel-
les Oeuvres n'ont point paru, &
nous ne connoissons d'Ouvrages
de Des Periers imprimez depuis
ce Recueil de 1544. que les
deux suivans, desquels il ne pa-

XXX AVERTISSEMENT.

l'Avortissement que l'on mettra à la tête de l'Édition que l'on en fait, & qui paroîtra incessamment. Elle sera augmentée de Notes très-amplés & curieuses de feu Mr. de la Monnoye.



LETTRE



LETTRE

Ecrite à Monsieur

B, P ; D, & G. *

Sur le Livre intitulé :

CYMBALUM MUNDI.

JE m'acquitte avec plaisir, Monsieur, de la promesse que je vous fis il y a quelques jours, de vous mander ce que je pensois du Cymbalum Mundi. C'est un petit Ouvrage, plus curieux par la reputation que lui ont donnée les Auteurs qui en ont parlé, que recommandable par son propre merite, & par la matiere

* Bernard Picart, Dessinateur & Graveur.

A

que l'on y traite. On ne peut pas néanmoins disconvenir qu'il ne soit fort agreablement écrit, & fort ingenieusement composé, pour le temps auquel il a été fait. En effet, on y remarque en general une Satyre fine & delicate, dont quelques Auteurs modernes n'ont pas dedaigné d'emprunter divers traits, sans en avertir leurs Lecteurs : Et nous voions peu d'ouvrages du même temps, dont le stile soit aussi épuré, & dans lesquels il entre autant d'Art & de Genie ; tant il est vrai que ce qui vient des personnes d'esprit, de quelque âge qu'il soit, porte toujours avec soi un caractere qui le distingue des écrits médiocres. Je vous envoie donc, comme je vous l'avois promis, les Remarques que j'ai faites sur ce petit Livre ; & pour le faire avec quelque ordre, je les ai divisées en trois parties. Dans la premiere, vous verrez ce que l'on pense ordinairement du *Cymbalum Mundi*,

1 Vers l'an 1535.

quel est son Auteur, en quelle Langue il l'a composé, & les Editions qu'on en a faites. Dans la seconde, afin que vous en puissiez juger par vous-même, j'ai pris soin de vous en faire une Analyse. Enfin, dans la troisième, j'essaie de le justifier des accusations mal fondées que l'on fait contre lui ; & après avoir examiné ce qu'en disent differens Auteurs qui en ont parlé, je repondrai à ce qu'ils en ont avancé.

I.

Ceux qui parlent du *Cymbalum Mundi*, le nomment presque tous un *Livre detestable*, ² un *Livre impie*, ³

² HENRY ESTIENNE *Apol. pour Herodote, Edit. sur les Halles, 1607. in 8. p. 249. & 332.* LA CROIX DU MAINE, *Bibliothèque Française* p. 36. CHASSANION, *Histoires memorables des Punitions Etrangères*, p. 170. l'Exemplaire du CYMBALUM MUNDI, qui est à la Bibliothèque du Roy. SPIZELII *Scrutinium Atheismi*, p. 56. & *Eliz. Litteratus*, pag. 124.

³ LA CROIX DU MAINE, *Bibliot. Franç.*

& un Livre qui meritoit d'être jetté
au feu avec son Auteur. ⁴

C'est une opinion si généralement
reçue , qu'il semble qu'on ne puisse
raisonnablement s'en éloigner. Je
n'examinerai point ici si elle est bien
ou mal fondée, & si ceux qui ont parlé
si desavantageusement de cet ouvrage,
ont appuié le jugement qu'ils en ont
porté, sur des preuves telles qu'il en
falloit pour prononcer sur une affaire
de cette nature. C'est ce que nous ver-
rons en son lieu. J'ajouterai seulement
icy qu'ils l'ont tellement decrié, qu'il
n'y a personne qui ne le croie rempli
de Libertinage & d'Atheïsme, & en
un mot, aussi pernicieux qu'auroit pu
l'être le fameux Livre de *tribus Impos-*
toribus, s'il avoit jamais existé.

L'Auteur du *Cymbalum Mundi*

p. 36. CATHERINOT, *L'Art d'imprimer*,
p. 8. BAYLE, *Diction. Critique*, Edition de
1702. p. 2380.

⁴ ESTIENNE PASQUIER, *Lettres*, Tom. 1.
p. 8. p. 493.

est BONAVENTURE DES PERRIERS ,
 natif de Bar-sur-Aube en Bourgogne ,
 Valet de Chambre de MARGUERITE
 DE VALOIS , Reyne de Navarre , &
 sœur de FRANÇOIS I. ⁶

On a de luy quelques autres Ouvra-
 ges en prose & en vers, sçavoir :

*L'Andrienne de TERENCE , trad.
 en vers, imprimée à Lyon.* ⁷

*Le Cantique de MOYSE (trad. en
 François.) Imprimé avec les Psaumes
 traduits par JEAN POICTEVIN.* ⁸

Un Recueil de ses Oeuvres, impri-

⁵ Ou de l'Ambrunois, selon ALLARD ,
Bibliot. du Dauphiné. p. 172.

⁶ HENRY ESTIENNE, *Apol. pour Hero-*
dote, p. 249. 332. LA CROIX DU MAINE,
Bibliot. Franç. p. 36. ANT. DU VERDIER,
Bibliot. Franç. p. 130. EST. PASQUIER,
Lettres, Tom. I. p. 493. CATHERINOT,
l'Art d'imprimer, p. 8. BAYLE, *Dict. Critiq.*
 p. 2380. *l'Exempl. de la Bibliot. du Roy.*

⁷ LA CROIX DU MAINE, *Biblioth Franç.*
 p. 36. BAYLE, *Dict. Critiq.* p. 2380.

⁸ DU VERDIER, *Bibliothèque Franç.* p.

né à Lyon, chez Jean de Tournes,
en 1544. 9

*Les nouvelles Recreations, & joyeux
Devis*, impr. à Lyon, chez Robert
Granjon, *Lettre Françoisise*, en 1558.
in 8. & à Paris, chez Galliot du Pré,
en 1564. in 16. 10

9 DU VERDIER, *Biblioth. Franç.* p. 131.
où il fait une énumération de toutes les
Pièces qui y sont. BAYLE, *Diction. Critiq.*
p. 2380. Ce Recueil, dont se souvient Mr.
BAYLE, est un in 8. Il fut publié par AN-
TOINE DU MOULIN, ami de DES PERRIERS,
auquel il adresse quelques-unes de ses Pie-
ces. Outre ses *Poësies Françoisises*, il y a dans
ce Recueil une traduction du *Lysis* de PLA-
TON, avec quelques autres Pièces en Prose.
Il paroît par un Avis au Lecteur joint à ce
Recueil, qu'on avoit retrouvé depuis l'im-
pression de son Livre plusieurs autres pièces
de sa façon, qu'on promettoit de donner
dans une seconde Edition; mais on n'a
pas de connoissance qu'elles aient été im-
primées.

10 LA CROIX DU MAINE, *Biblioth.*
Frang. p. 36. DU VERDIER, *Biblioth. Franç.*
p. 131. BAYLE, *Dict Critiq.* p. 2380. C'est
un Recueil de Contes & de Faceties, qui,

Et une Apologie pour MAROT absent, contre SAGON, ¹¹ imprimée à Lyon, par Pierre de Sainte Lucie. ¹²

Je n'ai rien trouvé de la Vie de cet Auteur, si ce n'est qu'il perit misérablement, & qu'il se tua d'un coup d'épée au travers du corps. ¹³ On n'est pas certain du temps auquel cet accident est arrivé. Ce qu'on peut dire de plus assuré là-dessus, est qu'il vivoit encore en 1539. comme il paroît par la Relation qu'il a écrite en vers d'un

Selon PASQUIER, *Lettres*, Tom. 1. p. 493. n'est pas moins recommandable que les *Faceties Latines du POGE Florentin*. On l'a encore imprimé diverses fois à Paris, à Lyon, à Roüen, &c.

¹¹ ALLARD, *Bibliothèque du Dauphiné*, p. 172. BAYLE, *Dict. Crit.* p. 2380.

¹² DU VERDIER, *Biblioth. Franc.* p. 131.

¹³ HENRY ESTIENNE, *Apol. pour Herodote*, p. 249. 332. LA CROIX DU MAINE, *Biblioth. Franç.* p. 37. CHASSANION, *Hist. memorabl. des Punitions étranges*, p. 170. CATHERINOT, *l'Art d'imprimer*, p. 8. BAYLE, *Dict. Critiq.* p. 2380. *l'Exemplaire de la Biblioth. du Roy.*

voyage que la Cour fit de Lyon à Notre Dame de l'Isle, le 15. Mai 1539.¹⁴ & qu'il étoit mort en 1544. le premier jour d'Août, lorsqu'ANTOINE DU MOULIN, son Ami, dedia à la Reyne de Navarre le *Recueil de ses Oeuvres*, qu'il faisoit imprimer à Lyon.¹⁵

Il y a tout lieu de douter si le *Cymbalum Mundi* a été composé en Latin, ou en François, par DES PERRIERS. L'on est assez partagé sur ce point; ¹⁶

¹⁴ *Recueil des Oeuv. de BONAV. DES PERRIERS*, impr. à Lyon en 1544. in 8, pag. 52.

¹⁵ *Ibid. Epist. Dedic. d'ANTOINE DU MOULIN à la Reyne de Navarre*, où il parle ainsi: *Mort implacable l'a surpris au cours de sa bonne intention, lorsqu'il étoit après à dresser & mettre en ordre ses compositions, pour vous les offrir lui vivant.*

¹⁶ LA CROIX DU MAINE dit qu'il le composa en Latin, & qu'ensuite il le traduisit en François; *Biblioth. Franç. p. 36.* ANT. DU VERDIER dit qu'il le traduisit en François, *Biblioth. Franç. p. 1177.* Le Pere MERSENNE est dans le même sentiment.

Quelques-uns veulent même qu'il n'en soit pas l'Auteur, & soutiennent qu'il n'en a fait que la Traduction. 17

Quelques recherches que j'aie faites pour le trouver en Latin, je n'ai pu y réussir; & de tous ceux à qui j'en ai parlé, il ne s'est trouvé qu'une seule personne qui m'ait dit l'avoir veu, & même l'avoir en sa possession. Mais ce témoignage m'est fort suspect; car, outre que l'homme dont je le tiens, m'a plusieurs fois avancé des Anecdotes qui ne se sont pas trouvées véritables, un de mes Amis, que j'avois prié de le voir, & de le presser de lui montrer ce Livre, m'a rapporté qu'il s'en étoit excusé sur ce que c'étoit un *Manuscrit si vieux, & si mal écrit, qu'il étoit presque impossible d'y rien connoître.* Cette mauvaise

Quest. in Genes. p. 669. citées par VOETIUS Disput. Selectar. T. 1. p. 199.

17 MERSENNI *Quest. in Genes. p. 669. citées par VOETIUS Disput. Selectar. T. 1. p. 199.* SPIZELII *Scrutinium Atheismi, p. 30. & Felix Litteratus. p. 124.*

défaite me persuade que c'est mal-à-propos qu'il s'est vanté de posséder cet Ouvrage ; Et comme je ne doute point que cette Lettre ne vienne à sa connoissance, il est de son intérêt de nous desabuser, en donnant ce rare trésor au public.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on trouve cet Ouvrage en François, avec le Titre Latin de *Cymbalum Mundi* : Mots, que LA CROIX DU MAINE a rendus en François par ceux de *Clochette du Monde.* ¹⁸

Il seroit assez difficile de rendre raison pourquoi l'Auteur a donné ce Titre à son Ouvrage ; & encore plus, pourquoi l'on trouve un Titre Latin à la tête d'un Livre François. Peut-être l'Auteur manquoit-il d'expressions Françaises assez énergiques, pour faire sentir aussi fortement qu'il l'auroit souhaité, que le but de son Ouvrage n'étoit que de se moquer indifferem-

¹⁸ LA CROIX DU MAINE, *Bibliothèque Franç.* P. 37.

ment de tout le monde ; & qu'il a eu recours au Latin , pour exprimer par les mots de *Cymbalum Mundi* , ce que nous exprimerions très-bien en François par *la Timpanisation du Monde* , si l'on pouvoit se servir de cette maniere de parler.

Ce Titre est suivi d'une espece de Preface , ou d'Epître Dedicatoire de THOMAS DU CLEVIER à son Ami PIERRE TRYOCAN. C'est un nom supposé , sous lequel l'Auteur a voulu se cacher. Il dit dans cette Preface qu'il s'acquitte de la promesse , qu'il avoit faite à son Ami , de lui rendre en Langage François le petit *Traité intitulé Cymbalum Mundi* , contenant quatre *Dialogues Poétiques*.¹⁹ Cela est précis , & semble dire assez distinctement que c'est une traduction. Mais , à mon sens , ce pouvoit être une adresse de l'Auteur , pour mieux se déguiser , ce qui n'est pas sans exemple ; Et la *Vieille Librairie d'ung* je ne sçai quel *Mo*

¹⁹ Preface du *Cymbalum Mundi*.

nastere, qui est auprès de la Cité de Dabas, ²⁰ dans laquelle il dit avoir trouvé cet Ouvrage, me porte facilement à le croire.

Il rend compte ensuite à son Ami de la manière dont il a traduit cet Ouvrage, l'avertissant qu'il ne s'est point assujetti à le rendre servilement mot à mot, mais qu'il a substitué les manières de parler de son temps aux phrases Latines qui étoient dans l'Original; & qu'il en a usé de même à l'égard des *Chansons* que l'on verra dans le troisième Dialogue. Il y avoit au Texte, dit-il, ^{20*} certains Vers Lyriques d'Amourettes, au lieu desquels j'ai mieux aimé mettre des *Chansons* de notre temps. Parmi ces *Chansons*, celle qui commence ainsi, *Pourtant que je suis jeunette, &c.* est selon toutes les apparences une imitation, ou si l'on aime mieux, une Parodie de la
XXXVI. *Chanson* de CLEMENT

²⁰ *Preface du Cymbalum Mundi,*

^{20*} *Ibidem,*

MAROT; ²¹ & l'on pourroit conjecturer de là, ce me semble, avec beaucoup de vraisemblance, que c'est encore une précaution & une adresse de l'Auteur pour dépaïser ses Lecteurs; & que son Ouvrage est une composition Françoisë, postérieure aux Productions de MAROT. L'on peut du moins très-certainement prouver par le *Carquan de Pierreries des Cent Nouvelles Nouvelles*, qui est cité dans le troisiéme Dialogue de cet Ouvrage, qu'il n'est pas beaucoup plus ancien que ce Poëte. En effet, la citation des *Cent Nouvelles Nouvelles*, qui ne parurent en public que l'année 1455. si l'on en peut croire la Preface ²¹ *

²¹ Oeuvres de CLEMENT MAROT.
La Haye. 1702. Tom. I. p. 315.

Pourtant si je suis Brunette,
Ami, n'en prenez esmoy,
Autant suis ferme & jeunette,
Qu'une plus blanche que moi: &c.

²¹ * *Cent Nouvelles Nouvelles*, Cologne,
1701, Preface.

jointe à leur dernière Edition, bien loin de me convaincre de la *grande Antiquité* dont fait parade le titre de l'Ouvrage dans lequel on les cite : ²² cette citation, dis-je, ne sert qu'à me confirmer dans l'opinion où je suis que cet Ouvrage est non seulement nouveau, mais même composé en François. C'est ce que je trouve encore appuyé par ce que l'Auteur ajoute dans sa *Preface à son Ami*. Il lui recommande sur tout de ne bailler aucune copie de son Ouvrage à qui que ce soit, à celle fin que de main en main il ne vienne en celles de ceux qui se meslent du fait de l'Imprimerie. ^{22 *} La raison qu'il en apporte, est que l'Imprimerie est devenuë trop commune, & que ce qui est imprimé n'a point tant de grace, & est moins estimé que s'il demouroit en sa simple escriptu-

²² Voyez le titre du *Cymbalum Mundi*, où l'on dit que ce sont IV. *Dialogues fort antiques*.

^{22 *} *Preface du Cymbalum Mundi*.

7e.²³ Une précaution si extraordinaire, & si peu naturelle aux Auteurs, qui ne sont que trop curieux de publier leurs productions, ne me confirme pas peu dans le sentiment où je suis, que cet Ouvrage est une composition Française. Car, comme je suis persuadé que la priere qu'il faisoit à son Ami n'étoit pas sérieuse, & que je ne doute point qu'une trop exacte condescendance de sa part ne l'eut extrêmement mortifié; de même je suis porté à croire que la traduction, dont il parle, n'est qu'un artifice pour éblouir ses Lecteurs, & pour leur donner à deviner.

Quoiqu'il en soit, cette précaution n'a pas empêché qu'on n'ait imprimé son Livre, & même plus d'une fois. LA CROIX DU MAINE dit qu'il le fut à Paris en 1537.²³ * ce qui est con-

²³ *Ibidem.*

²³ * LA CROIX DU MAINE, *Bibliothèque Française*, p. 37.

firmé par une *Requête* ²⁴ présentée à Mr. le Chancelier par JEAN MORIN, Libraire à Paris, emprisonné pour avoir imprimé ce Livre avec son nom & sa marque ; (c'est dequoy j'aurai à vous entretenir dans la suite de cette Lettre :) Et l'Édition, dont je me suis servi, est la même que DU VERDIER a citée dans sa *Bibliothèque Franç.* p. 1177. C'est un petit in 8. imprimé de caractères demi-gothiques, à Lyon en 1538. ²⁵ avec ce Titre.

²⁴ Cette *Requête* se trouve Manuscrite de la main de Monsieur DU PUY, dit-on, à la fin de l'*Exemplaire du Cymbalum Mundi de la Biblioth. du Roy.*

²⁵ Mr. PLACCIUS dit que le *Cymbalum Mundi* fut encore imprimé en 1582. & il cite pour son garand le *Scrutinium Atheismi* de SPIZELIUS, p. 56. où cependant il ne dit rien de semblable. Il se trompe certainement ; car tous ceux qui ont parlé de ce Livre, ne font aucune mention de cette Édition, de laquelle d'ailleurs il ne marque ni le lieu, ni la forme. Voyez son *Theazrum Anonymorum & Pseudonymorum*, p. 205. de l'Édition de Hambourg, en 1708. in folio.

CYMBALUM MUNDI,

en Francoys, contenant quatre Dialogues Poëtiques, fort Antiques, Joyeux & Facetieux.

MDXXXVIII.

A la fin du Livre on lit.

Fin du present Livre intitulé Cymbalum Mundi, en Francoys, imprimé nouvellement à Lyon par Benoist Bonyn, Imprimeur, demourant audit lieu, en la rue de Paradis. MDXXXVIII.

I I.

Le corps de cet Ouvrage est composé de quatre Dialogues. Dans le premier, ²⁶ MERCURE chargé par les Dieux de différentes commissions, dont il fait le denombrement, descend du Ciel à Athenes, pour y faire

²⁶ *Cymbalum Mundi, Dialog. 1.*

relier un Livre de la part de JUPITER. Il est apperçu par deux hommes prêts à entrer dans le cabaret du charbon blanc. MERCURE, qu'ils feignent de ne pas connoître, les y vient joindre; & comme ils lui voient un paquet, ils font complot de le voler, disans que ce sera pour eux une grande gloire de dérober l'Auteur de tous les Larcins. Pendant qu'on est allé tirer du vin, MERCURE s'écarte d'eux pour voler quelque chose dans la Maison. Cependant ils delient son paquet, dans lequel ils prennent le Livre qu'il apportoit, & en remettent un autre à sa place. Après l'avoir ouvert avec impatience, ils le reconnoissent au titre suivant, pour le Livre des Destinées.

Quæ in hoc Libro continentur :

Chronicarum memorabilium quæ

JUPITER gessit antequam esset ipse.

*Fatorum Præscriptum : sive, eorum
quæ futura sunt, certæ Disposi-
tiones.*

*Catalogus Heroum Immortalium
 qui cum JOVE vitam victuri sunt
 sempiternam.*

MERCURE de retour boit avec eux,
 & sur ce qu'il leur dit qu'il trouve le
 vin aussi excellent que le *Nectar de*
 JUPITER, ils l'accusent de blasphème.
 Pour se justifier, MERCURE leur dit
 qu'il a bu des deux; ce qui les irrite
 encore davantage. Ils le chassent du
 Cabaret, en le menaçant de le faire
 arrêter, & lui donnant à entendre
 qu'ils lui ont vu dérober quelque
 chose. MERCURE, qui craint d'être
 surpris avec une petite image d'ar-
 gent, dont il s'étoit emparé, paie
 l'hôtesse, avec laquelle il entre en
 dispute sur une grace qu'il veut lui
 faire & qu'elle refuse; après quoi il
 sort, résolu d'effacer du Livre de Ju-
 PITER les noms des deux Atheniens, &
 les menaçant en lui-même de les re-
 commander à CARON, pour les faire at-
 tendre trois mille ans sur le rivage de

l'Acheron. Les deux Atheniens restent fort contents de son départ & du Livre qu'ils lui ont volé ; & ils raisonnent entre eux de la punition que pourroit faire JUPITER d'un semblable larcin.

Le second Dialogue est une raillerie des *Chymistes*, c'est-à-dire, de ceux qui cherchent la *Pierre Philosophale*.
 27 MERCURE, averti par TRIGABUS de l'occupation où se trouvoient les Philosophes, depuis le jour qu'importuné par eux pour avoir la Pierre Philosophale, qu'il leur avoit montrée, il l'avoit mise en pieces, & l'avoit jettée dans l'Arene du Theatre, s'y transporte avec lui, sous la figure d'un Vieillard. Il s'entretient avec les Philosophes sur les prétendues parties de la Pierre qu'ils croient avoir trouvées, & sur les vertus qu'ils leur attribuent. Après les avoir long-temps raillé sur leur credulité, il se retire, & les laisse dans leur occupation, & dans leur égarement.

27 *Cymbalum Mundi, Dialog. II.*

Dans le troisieme Dialogue , 28
 MERCURE aiant reconnu qu'on lui
 avoit derobé le Livre des Destinées ,
 redescend du Ciel à Athenes , pour le
 faire crier. Il s'étonne de ce que
 JUPITER ne foudroie pas le Monde ,
 pour punition de ce vol , vû qu'il le
 meritoit mieux que le Deluge , qu'il
 envoia du temps de LYCAON ; les
 Mortels lui aiant non seulement dé-
 robé son Livre, mais en aiant encore,
 comme pour se moquer de lui , mis
 un autre à la place, dans lequel étoient
 contenuës toutes les amourettes , &
 tous ses tours de jeunesse. Il examine
 ensuite les diverses commissions qu'on
 lui avoit données ; & voiant passer
 CUPIDON , il s'entretient avec lui , &
 lui demande des nouvelles du Livre
 de JUPITER. CUPIDON lui apprend
 qu'il est entre les mains de deux
 compagnons qui s'en servent à dire
 la bonne aventure , & qui devinent
 l'avenir aussi - bien que fit jamais

TIRESIAS. Après cela , MERCURE voulant reporter quelques nouvelles au Ciel , & n'en aiant point , fait parler un Cheval , qui reproche en presence de beaucoup de monde , à celui qui étoit chargé de le gouverner , sa dureté , son avarice , & son peu de soin.

Le quatrième Dialogue est entre deux Chiens. ²⁹ Ces Chiens , qui avoient autrefois appartenu à ACTEON , lui ayant mangé la langue , lors qu'il fut metamorphosé en Cerf par DIANE , en avoient obtenu la faculté de parler. Ils s'entretiennent de diverses choses , & particulièrement de la difference qu'il y a entre la Vie publique , & la Vie privée , & de la fotte curiosité des hommes pour les choses nouvelles & extraordinaires.

²⁹ *Cymbalum Mundi , Dialog. IV.*

Voilà en abrégé, tout ce que contient le *Cymbalum Mundi*; & j'avoué que je n'y decouvre nullement cette *Impieté* & cet *Atheisme*, pour lesquels il meritoit d'être jetté au feu avec son Auteur.

Je ne sçai sur quel fondement on peut avoir formé contre ce Livre une accusation si odieuse. Il n'y a nulle apparence que ce soit parce que la Fable y est traitée avec assez de liberté. Car, par la même raison, de tous les Auteurs qui l'ont employé, il n'y en auroit aucun qui fût exempt du même crime; Et c'est ce que personne ne s'est encore mis dans l'imagination. On ne s'est point encore avisé, par exemple, d'accuser d'impieté la *Gigantomachie* de SCARRON, ²⁹* quoi qu'il y fasse parler aux Dieux le Lan-

²⁹* Oeuvres de SCARRON, Edition d'Amsterd. en 1704. Tom. II. p. 5. &c.

gache des Halles. SOREL n'a jamais passé pour Athée, quoiqu'il soit Auteur du *Berger Extravagant*, ³⁰ dans lequel il tourne en ridicule toute la Fable & toutes les Divinitez Payennes. Et jusqu'à present, l'on n'a point encore condamné au feu les *Comedies* qui se sont jouées à Paris sur le *Theatre Italien*, dans la pluspart desquelles on expose à la risée de tout le monde ce qui paroît de plus respectable dans la Theologie Payenne; & dans laquelle JUPITER même est

30 CHARLES SOREL n'a composé son *Berger Extravagant* que pour détourner les personnes de son temps de la Lecture des *Romans*, à laquelle l'on étoit extraordinairement attaché pour lors, & qui produisoit de très-mauvais effets. C'est pour cela, que dans quelques Editions, il est intitulé *l'Anti-Roman*. L'endroit où la Fable est le moins épargnée dans cet Ouvrage, est une Piece du I. Volume intitulé, *Le Banquet des Dieux*, où il y a certainement du Genie. Le II. Volume de cet Ouvrage est de beaucoup inferieur au premier.

traité avec le dernier mépris. 30*
 D'ailleurs, si après les Auteurs dont je viens de parler, il m'est encore permis de citer icy LES PERES DE L'EGLISE, ne seroient-ils pas presque tous sujets aux mêmes reproches ; Eux, qui s'abandonnant, presque toujours sans aucune reserve, à la vehemence & à l'impetuosité de leur zele, ont raillé si amerement toutes les Divinitez du Paganisme, & qui ont traité toute la Fable des Anciens d'une maniere si dure & si impitoyable ?

Je ne vois qu'un pretexte auquel on peut avoir recours pour crier si fort contre le Livre dont nous par-

30* Il y a dans le *Theatre Italien* quelques Pieces, entre les autres, comme le *Mercur Galant*, *Phaëton*, *les Souhairs*, &c. dans lesquelles toutes les Divinitez du Paganisme sont turlupinées de la maniere du monde la plus outrageante. Outre cela, il n'y a presque point de Pieces dans tout le Recueil, où elles ne reçoivent en passant quelques traits de Satyre.

ions. C'est de nous faire entendre, que sous le voile des Divinitez Payennes, son Auteur se soit efforcé d'aneantir absolument le premier être, & de tourner en ridicule tout ce que l'on croit de la Religion; & c'est là le parti qu'a pris le Pere MERSENNE, Minime, dans ses *Questions sur la Genese*, ³¹ où il se souvient de cet Ouvrage. Mais c'est une accusation vague, qui tombe d'elle-même. Car, outre qu'il n'en apporte aucune preuve sensible ni convaincante, c'est être, à mon avis, très-injuste, & choquer directement le principe de la charité, que de vouloir interpreter en un mauvais sens des choses qui d'elles-mêmes ne sont nullement mauvaises. En effet, d'où sçait-on que l'intention de l'Auteur ait été de parler contre la Divinité? Que peut-on trouver dans son Livre qui prouve une accu-

31 MERSENNI *Quaest. in Genes. p. 669.* citées par VOETIUS *Disput. Selectar. T. I. p. 199.* Voyez ci-après, note 51.

sation d'une telle consequence ? Et enfin , de quelles raisons se sert-on pour nous en convaincre ? N'est-il pas plutôt de l'équité de prendre en bonne part ce que dit un Auteur , lorsque ses paroles sont susceptibles d'un bon tour ? N'est-il pas plus raisonnable de le recevoir dans le sens naturel qui se presente le premier à l'esprit , que d'y donner mal à propos des interpretations mystérieuses & forcées , auxquelles , selon toutes les apparences , il n'a jamais pensé. Rien n'est plus faux , ni plus injuste , que ce principe ; Et , je le repete encore , si l'on vouloit s'en servir pour examiner les ouvrages des PERES DE L'EGLISE qui ont entrepris la défense du Christianisme contre les Payens , je pose en fait qu'il n'y en a aucun , qu'on ne pût expliquer de la même maniere , & où l'on ne trouvât sous les noms de JUPITER , ou de MERCURE , les impietez les plus horribles & les plus detestables. En effet , les

Payens en jugerent ainsi. Ils traitèrent leurs Auteurs *d'impies, d'Athées, & d'ennemis de toute Religion* : Et ces Traitez, que nous regardons aujourd'hui, sinon comme des Démonstrations achevées, mais du moins comme d'excellentes Apologies de la Religion Chrétienne, n'étoient regardez par les Payens, qui en jugeoient par cette belle Regle, que comme des Livres très-dangereux, & comme des ouvrages remplis d'Atheïsme & d'Impiété.

On ne manquera pas de m'objecter que l'Auteur de ce Livre est mort misérablement, s'étant tué d'un coup d'épée au travers du corps. C'est une chose dont je conviens sur le témoignage des Auteurs qui la rapportent, quoi qu'il y ait lieu de suspendre son jugement là-dessus, & de ne rien précipiter. ANTOINE DU MOULIN, intime ami de BONAVENTURE DES PERRIERS, & qui prit le soin de faire imprimer ses Ouvrages

après sa mort, ne parle pas ainsi de sa fin, dans l'Épître dédicatoire qu'il fit de ce Recueil à la Reine de Navarre. Il dit simplement que *Mort implacable l'a surpris au cours de sa bonne intention, lorsqu'il étoit après à dresser & mettre en ordre ses compositions, pour les lui offrir lui vivant.* ³²

On pourroit conjecturer de là que DES PERRIERS n'est peut-être pas mort comme on l'avance ; mais c'est ce que je n'examinerai pas davantage ; me contentant de dire, que quand bien même il auroit eu un pareil sort, cela ne conclut rien pour l'impieité de son Ouvrage. En effet, en devient-il plus ou moins mauvais ? Ce seroit penser plaisamment, que de prétendre que la mort d'un homme influât sur ses actions passées. Mais, sans m'arrêter à cette pensée, tous les Athées meurent-ils malheureusement par une nécessité indispensable ?

³² Oeuvres de DES PERRIERS, Ep. dedic. à la Reine de Navarre.

Et n'y a-t-il que les Impies qui finissent leur vie d'une maniere miserable & tragique ?

Je ne me suis point chargé de faire ici l'Apologie de DES PERRIERS, quoi qu'on pût tirer de ses Oeuvres, parmi lesquelles il y a plusieurs pieces de Pieté, ³³ quelques prejugez favorables à sa memoire, capables de contrebalancer l'accusation que l'on forme contre lui. Il se peut faire qu'il fut un fripon d'une Impieté achevée, comme le dit le Pere MERSENNE; ³⁴ qu'il fut Athée, & indigne de porter le nom d'homme, comme le dit Mr. DE L'ETOILLE; ³⁵ & qu'il fut digne

³³ Une trad. en vers Franç. du Cantique de la Ste. VIERGE, de celui du Vieillard SIMEON, & de la Piose *Victima Paschalè* &c. Oeuvres de DES PERRIERS, p. 90. 91. 87. Voyez la *Biblioth. de DU VERDIER*, p. 131.

³⁴ *Impiissimus Nebulo*. MERSENNI *Quaest. in Genes.* p. 669. citées par VOETIUS, *Disput. Selectarum. Tom. 1.* p. 199. BAYLE, *Dict. Critiq.* p. 2381.

³⁵ L'Exempl. de la *Bibliothèque du Roy*.

d'être jetté au feu , comme le dit PASQUIER : ³⁶ C'est de quoi je n'ai aucune certitude. Mais je soutiens qu'on ne scauroit le prouver par son Livre. Tous ceux qui en parlent comme d'un Ouvrage *impie & detestable*, n'en parlent ainsi que parce qu'ils ne l'ont point vû, comme la pluspart en conviennent. Pas un d'eux ne donne aucune raison du jugement qu'il en porte ; Et ce qu'ils en disent tous, n'est absolument fondé que sur un bruit commun. C'est ce qu'il est facile de faire voir, en les examinant tour à tour.

I. Le premier Auteur qui parle de BONAVENTURE DES PERRIERS, & de son *Cymbalum Mundi*, est HENRY ESTIENNE. Voici ce qu'il en dit dans son traité intitulé : *Introduction au Traité de la Conformité des Merveilles Anciennes avec les Modernes, ou Traité prepar. à l'Apologie pour*

³⁶ EST. PASQUIER, *Lettres*, T. I.
p. 493.

Herodote. Edition sur les Halles, en 1607. in 8. p. 249. chap. XVIII. où il traite des *Homicides*, & de ceux qui se sont défaits.

Je n'oublierai pas, dit-il, *BONAVENTURE DES PERRIERS*, l'Auteur du detestable Livre, intitulé *Cymbalum Mundi*, qui nonobstant la peine qu'on prenoit à le garder, (à cause qu'on le voioit estre desesperé, & en deliberation de se défaire) fut trouvé s'étant tellement enferré de son épée, sur laquelle il s'étoit jetté, l'ayant appuiée le pommeau contre terre, que la pointe entrée par l'estomach, lui passoit par l'eschine. Il repete la chose à peu près dans les mêmes termes, pag. 332. chap. XXVI. où il parle des *Punitions étranges*.

Ce n'est point à dessein qu'*HENRY ESTIENNE* parle ici du *Cymbalum Mundi*. On voit que son unique but est de rapporter la mort malheureuse de *DES PERRIERS*, comme un exemple memorable d'une fin tragique ;

ce qui s'accorde fort bien à son sujet principal, qui est *de ceux qui se sont défaits*. Mais il ne parle de son ouvrage qu'en passant. On objectera sans doute qu'il le nomme cependant *un Livre détestable*. J'en conviens ; & c'est en cela que je juge qu'il ne l'avoit jamais vû. Car autrement, il lui auroit sans doute rendu plus de justice ; sur tout le Livre dans lequel il en parle contenant des choses sans comparaison moins pardonnables que celles qui sont dans le *Cymbalum Mundi*.

Au reste, je ne sçai pourquoi Mr. BAYLE, après avoir dit, qu'il trouve que les Protestans ne sont pas moins en colere contre le *Cymbalum Mundi* que les Catholiques, cite là-dessus LA CROIX DU MAINE, & HENRY ESTIENNE. ³⁷

LA CROIX DU MAINE n'étoit certainement pas Protestant, comme il est aisé de le remarquer en divers

³⁷ BAYLE, *Diction. Critiq.* p. 2381,

endroits de la *Bibliothèque*; ³⁸ Et le temoignage du seul HENRY ESTIENNE ne suffisoit pas pour parler si generalement de la colere des Protestans contre ce Livre.

II. FRANÇOIS GRUDE', Sr. DE LA CROIX DU MAINE, Auteur d'une *Bibliothèque des Ecrivains de France*, parle ainsi de BONAVENTURE DES PERRIERS. Il est Auteur, dit-il ³⁹, d'un Livre detestable & rempli d'impieté, intitulé *Cymbalum Mundi*, ou Clochette du Monde, escript premiere-ment en Latin par icelui DES PERRIERS, & depuis traduit par lui-même en François, sous le nom de THOMAS DU CLEVIER, imprimé à Paris l'an 1537.

Je ne sçai si le *Cymbalum Mundi* a

³⁸ Et entr'autres en celui-ci. Parlant de JEAN MOREL, Libraire à Paris, il dit qu'il fut brûlé à Paris pour son Heresie. *Biblioth. Franç. p. 251.* Ce qu'un Protestant n'auroit pas assurément exprimé de cette sorte.

³⁹ *Biblioth. Franç. p. 36. 37.*

été imprimé à Paris en 1537. comme l'insinue icy LA CROIX DU MAINE ; Mais il y a lieu de croire qu'il ne l'avoit jamais vû, non plus qu'HENRY ESTIENNE, puis qu'il ne nous apprend, non plus que lui, rien de particulier de ce Livre, & qu'il ne nous indique aucune de ces impietez dont il pretend qu'il est rempli.

On croira plus volontiers qu'il n'en a parlé que sur le bruit commun, lorsqu'on sçaura combien il s'est trompé en d'autres choses sur le chapitre de DES PERRIERS. Il ôte mal à propos à cet Auteur ses *Nouvelles Recreations*, pour les donner à JACQUES PELLETIER, & à NICOLAS DENISOT. 4^o PASQUIER refute cela dans ses Lettres, où il rapporte qu'il étoit l'un des plus grands Amis de PELLETIER, lequel deplôioit volontiers dans son sein l'escrein de ses pensées. Je sçai, conti-

nuë-t-il, les Livres qu'il m'a dit avoir faits. Il ne m'a jamais parlé de cestui. Il étoit véritablement Poëte, & fort jaloux de son nom, & vous assure qu'il ne me l'eût pas caché....⁴¹

Si LA CROIX DU MAINE s'est ainsi trompé sur les *Recreations* de DES PERRIERS, Livre commun pour lors, & imprimé en plusieurs endroits, il n'est pas surprenant qu'il se soit égaré en parlant sur le bruit commun du *Cymbalum Mundi*, qui étoit un Livre rare & connu de très-peu de personnes. Ainsi, le témoignage qu'il rend de l'impieté de cet Ouvrage ne doit pas être d'une grande autorité.

III. Le troisième Auteur qui ait fait mention du *Cymbalum Mundi*, est ANTOINE DU VERBIER, Sr. DE VAUPRIVAS, Auteur d'une *Bibliothèque Française*, de même que LA CROIX DU MAINE, & connu dans la

⁴¹ PASQUIER, *Lettres*, Tom. I, p. 493.

Republique des Lettres par plusieurs autres Ouvrages qu'il a mis au jour.

On doit dire à sa louange qu'il n'en a parlé qu'après l'avoir lû ; que c'est celui qui en a parlé avec le plus de jugement ; & qu'il est le seul qui lui ait rendu justice. Après en avoir exactement rapporté le titre , avec le lieu de l'impression , & le nom de l'Imprimeur qui l'a publié , il s'en explique ainsi. *Je n'ai trouvé, dit-il, 42 autre chose en ce Livre qui merite d'avoir été plus censuré que la Metamorphose d'OVIDE, les Dialogues de LUCIAN, & les Livres de folastre argument, & de fictions fabuleuses.* Il en fait ensuite une espece d'Analyse, que je trouve trop longue pour l'inferer icy. On la peut voir dans l'Auteur même , ou dans le *Dictionnaire Critique* de Mr. BAYLE, qui n'avoit jamais vu le *Cymbalum Mundi*, lorsqu'il publia la seconde Edi-

42 DU VERDIER, *Biblioth. Franç.*
p. 1177.

tion de son *Dictionnaire Critique*, 43
 & qui y a inferé cette Analyse, 44
 à la fin de laquelle il reconnoît que
 DU VERDIER n'a trouvé aucun venin
 dans cet Ouvrage. 45

Il est étonnant qu'après un semblable aveu, cet illustre Critique n'ait pas été plus équitable à l'égard de DES PERRIERS, & qu'il l'ait mis au rang de ceux qui n'ont point fait de difficulté de contenter leur humeur satyrique aux dépens de la Verité. 46

IV. Dans le même temps que DU VERDIER rendoit ainsi justice à DES PERRIERS, JEAN CHASSANION, Protestant, de Monistrol en Velay, le traitoit avec moins d'équité. Ce malheureux BONAVENTURE DES PERRIERS, dit-il, 47 Auteur du détesta-

43 *Diction. Critiq. Edit. de 1702. p. 2380.*

44 *Ibidem, p. 2381.*

45 *Ibidem, p. 2381.*

46 *Diction. Critiq. p. 2381.*

47 *Hist. memor. DE CHASSANION, p. 170.*

ble Livre intitulé Cymbalum Mundi, où il se mocque ouvertement de Dieu & de toute Religion, tomba finalement en desespoir, & se tua soi-même, malgré toutes ses gardes. C'est ainsi qu'il en parle dans le Livre intitulé : Histoires Memorables des grands & merveilleux Jugemens & Punitions de Dieu, venus au Monde, principalement sur les Grands, à cause de leurs mesfaits contrevenans aux commandemens de la Loi de Dieu. Ce Livre est dédié à Jean Casimir, Comte Palatin, Duc de Baviere, & imprimé à Geneve, pour Jean le Preux, en 1586. in 8.

Il ne faut pas réfléchir beaucoup pour reconnoître que CHASSANION n'est icy que le copiste d'HENRY ESTIENNE ; & je n'ai besoin pour prouver qu'il n'a jamais vû le *Cymbalum Mundi*, que de ce qu'il dit lui-même, que son Auteur s'y *mocque ouvertement de Dieu & de toute Religion.* 48

48 CHASSANION, *Histoires Memorables, &c.* p. 170.

V. Je mets ensuite ESTIENNE PASQUIER, Auteur des *Recherches de la France*. Il ne dit que deux mots du *Cymbalum Mundi*. DU PERRIER, dit-il, ⁴⁹ a encore composé un autre Livre, intitulé *Cymbalum Mundi*, qui est un *Lucianisme* qui mérite d'être jetté au feu avec son Auteur, s'il étoit vivant.

PASQUIER étoit trop judicieux pour parler ainsi de ce Livre, s'il avoit sçu ce qu'il contenoit. Il n'est si fort en colere, que parce que sur la foi d'autrui, il le croioit rempli d'impieté; Et son zele seroit fort louable, s'il n'étoit point trop outré. Mais si on le lui eût fait lire, je ne doute point qu'il n'eût changé de sentiment, & qu'en faveur de l'ouvrage, il n'eût fait grace à l'Auteur; lui surtout, qui approuvoit si fort ses *Nouvelles Recreations*, ^{49*} qui, selon moi, ne

⁴⁹ Est. PASQUIER, *Lettres*, Tom. I, p. 493.

^{49*} Voyez ci-dessus la Note 10.

font pas à beaucoup près si innocentes que son *Cymbalum Mundi*

VI. Le PETE MARIN MERSENNE, Minime, prend un autre toui que les Auteurs dont je viens de rapporter les sentimens, pour accuser le *Cymbalum Mundi* d'Atheïsme & d'Impieté.

BONAVENTURE DE PEREZ, 50 dit-il, 51 *estoit un Monstre, & un*

50 Il s'est trompé, il a voulu dire DES PERRIERS.

51 MARINI MERSENNI *Questiones in Genesim*, p. 669. citées par GISBERT VOETIUS, *Disputationum selectar.* Tom. I. p. 199. *Disputatione de Atheismo.* BONAVENTURA DE PERES, *monstrum, & impiissimus nebulo, quem plurimi Atheum fuisse asserunt, atque in vitâ fuisse impiissimum, & morte periisse, non fuit Autor Cymbali Mundi; sed in Gallicum illud transtulit, & sic edidit anno 1538 Ille liber constat quatuor Dialogis, & plurimas fabulas de JOVE, MERCURIO, &c. complectitur, per quas fidem Catholicam irridere, & ea quæ de Deo verissima esse dicimus & credimus, rejicere velle videtur.*

Fripon d'une impiété achevée, 52 di-

Ce passage, de même que tout ce que le Pere MERSENNE a dit du *Cymbalum Mundi*, ne se trouve plus aujourd'hui dans la plupart des Exemplaires de son Ouvrage. On lit bien dans les Lettres C. & A. de l'*Index* qui y est joint, ces mots : *Cymbalum Mundi, Athei Bonaventura Cymbalum Mundi*, renvoians à la colonne 669. Mais ce renvoi est faux. Il n'y a dans cette colonne, ni dans les suivantes, rien de ce que promet l'*Index*.

Après avoir inutilement feuilleté plusieurs Exemplaires de cet Ouvrage, & même celui de la Bibliothèque des Minimes de Paris, que je croïois trouver plus exact que les autres, j'ai enfin decouvert que ce défaut vient de ce qu'on a mis deux *Cartons* dans cet endroit. Le Pere MERSENNE y faisoit l'énumération des Athées de son temps; Il y parloit de leurs différens Ouvrages; Et il y rapportoit leurs Sentimens & leurs Dogmes. Ce qui se prouve clairement par ces paroles de son *Index*: *Athei plurimi enumerantur 670.671. Athei in Galliâ, Germaniâ, Scotiâ, Poloniâ, &c. 673. Atheorum Dogmata horren-*

52 C'est ainsi que Mr. BAYLE a traduit *Pimpiissimus Nebulo* du Pere MERSENNE.

verses personnes assurant que c'étoit

da. 673. Et par plusieurs autres qui ren-voient inutilement au corps du Livre.

On crut apparemment, lorsque le Livre fut mis en lumiere, que ces endroits pou-voient être de dangereuse consequence ; Et il y a beaucoup d'apparence que c'est pour cela qu'on les lui fit retrancher, & qu'on l'obligea de mettre deux *Cartons* en place ; c'est-à-dire, depuis la colonne 669. jusqu'à la colonne 676. inclusivement. M. VOETIUS, qui rapporte en substance le sentiment, & même quelques-uns des propres termes du Pere MERSENNE, s'étoit servi d'un Exemplaire où ces *Cartons* n'étoient point inferez, & dans lequel on n'avoit rien retranché. Mais tous les autres qui l'ont cité depuis, & même Mr. BAYLE, qui cite toujours avec beaucoup d'exactitude, ne l'ont fait que sur la foi d'autrui, & sans consulter l'Ouvrage même ; car autrement, ils se feroient apperçu que ce qu'ils citoient n'étoit point dans le Pere MERSENNE, & sans doute ils en auroient averti les Lecteurs. Il en faut cependant excepter SPIZELIUS, qui dans un petit *Avertissement*, qu'il a mis à la fin de son *Scrutinium Atheismi*, dit du *Commentaire du P. MERSENNE sur la Genese*, qu'on y a

un Athée, qui a mené la vie du monde de la plus libertine, & qu'il perit misérablement. Il n'a pas composé le Cymbalum Mundi, mais il le traduisit en François, & le mit ainsi au jour en 1538. Ce Livre consiste en IV. Dialogues, & contient diverses Fables de JUPITER, de MERCURE, &c. sous le voile desquelles il semble vouloir se railler de la Foi Catholique, & rejeter tout ce que nous disons & croions comme très-certain, de la Divinité.

L'on a déjà répondu plus haut ⁵³ à cette accusation, & Mr. VOETIUS y répond encore mieux, en disant, qu'on peut bien sous le voile de la Fable se moquer de la Religion, afin d'avoir des échappatoires, mais aussi, beaucoup changé, depuis la colonne 669. jusqu'à la 674 & qu'on en a retranché des choses qu'il appelle *notatu dignissima. Quo sine*, ajoute-t-il, *quo item autore, cuilibet prudentiori judicandum relinquo.*

que l'on peut soutenir que ceux qui le prennent de la sorte, sont des Calomniateurs. ⁵⁴

En effet, c'est inutilement qu'on a recours à cette distinction, puis que ceux qu'on accuse, sont toujours en état de dire qu'ils n'ont point eu d'autre intention que de se divertir de la Fable & des Divinitez des Payens. ⁵⁵ D'où je conclus, que quelque intention secreete qu'ait pu avoir
DES PERRIERS en composant son Ouvrage; Et que quand bien même son dessein caché auroit été d'y attaquer directement le premier être,

⁵⁴ GISB. VOETII *Disputationum Selectarum*, Tom. I. p. 199. cité par Mr. BAYLE, *Dict. Crit.* p. 2381.

⁵⁵ VOETII *Disputationum Selectarum*, Tom. I. p. 199. 200.

Si quis pius metuat eos (Authores) Mysterium Trinitatis, & Redemptionis nostræ per sanguinem Christi, velle deridendum proponere; quomodo hoc evincet, cum promptum sit semper effugium, rideri tantum Fabulas Gentilium?

& de s'y moquer avec assurance de toute Religion, on ne peut pas neantmoins l'accuser raisonnablement de Libertinage ni d'Atheisme, puisqu'il est constant qu'il n'y a rien dans son Livre qui puisse servir, je ne dis pas à prouver, mais seulement à favoriser une telle accusation ; & qu'au contraire, tout ce qu'on y trouve est si necessairement susceptible d'un bon tour, qu'on ne peut pas absolument le prendre en mauvaise part, à moins qu'on ne le torde, & qu'on ne lui fasse une violence extrême. 55 *

55 * Il n'en est pas de même d'un mauvais Libelle contre les derniers adversaires de Mr. BAYLE, & particulièrement contre Mr. LE CLERC, qui parut en 1709. sous le titre de *Moliere le Critique, & Mercure aux prises avec les Philosophes*. C'est une Satyre Allegorique sous les noms des Dieux, de la plus mauvaise œconomie du Monde, & dans laquelle il n'y a ni Art ni Genie. Son Auteur y a imprudemment inseré plusieurs Pensées, qu'on auroit beaucoup de peine à justifier entierement d'im-

VII. L'Exemplaire du *Cymbalum Mundi*, dont je me suis servi, est celui de la Bibliothèque du Roy, qui m'a été prêté par un Ami à qui l'on avoit bien voulu le confier. Cet Exemplaire, qui est imprimé à Lyon en 1538. a appartenu à Mr. DE L'ETOILLE. Je ne sçai si c'est celui qui a esté de l'*Academie Française*, & qui nous a laissé l'*Intrigue des Filoux*. Quoi qu'il en soit, ce Mr. DE L'ETOILLE a écrit son nom en caracte-

pieté; & entr'autres celle-ci. JUPITER, par un effet de sa miséricorde, a envoyé son fils, & a retiré par sa mort un grand nombre d'hommes de la mort éternelle, p. 25. 45. &c. Je me garderai bien neantmoins de l'accuser d'impiété, & je me contenterai de le taxer d'imprudence, en ce que n'ayant pas sçu soutenir le caractère Allegorique qu'il avoit choisi, ses expressions sont devenues criminelles, sans qu'il s'en soit aperçu; & sans comparaison beaucoup plus criminelles qu'aucune de celles du *Cymbalum Mundi*, dont l'Auteur n'a donné aucune prise sur lui par la manière dont il s'est exprimé.

res rouges sur la premiere page de ce Livre, avec cette Note. *BONAVENTURE DES PERRIERS , homme meschant & Athée, comme il appert par ce detestable Livre.*⁵⁶

Si celui qui a mis cette Note à ce Livre ne l'a fait qu'après l'avoir bien lû, il falloit qu'il eût des lumieres bien vives, & des talens bien particuliers pour reconnoître les Athées; Car cela *n'appert point*, comme il le dit, pour la lecture du Livre. Au dessous de cette Note il y en a une seconde, que voici. *Telle vie, telle fin, averé par la mort de ce miserable, indigne de porter le nom d'homme.* Et comme si cela ne suffisoit pas pour caracteriser l'Auteur, on voit encore ces mots écrits en rouge au dessus du premier Dialogue, *Dixit insipiens in corde suo : non est Deus.* Ce qui convient aussi bien à ce Livre, que l'Arbre, qu'un Peintre ignorant plaça

⁵⁶ *L'Exemplaire de la Bibliotheque du Roy.*

dans

dans le milieu de la Mer , convenoit au naufrage de SIMONIDES , qu'il avoit entrepris de représenter. ⁵⁷

VIII. THEOPHILE SPIZELIUS, Auteur fort connu dans la Republique des Lettres , par la quantité des Ouvrages qu'il a mis au jour , s'est aussi souvenu du *Cymbalum Mundi*, qu'il appelle *un très méchant & un execrable Livre*.

Il s'en explique ainsi dans son *Scrutinium Atheismi*, imprimé à Ausbourg en 1663. in 8. *Nequissimum illud MUNDI CYMBALUM* (dit-il ⁵⁸) *quod, Latine primò conscriptum, BONAVENTURA DE PEREZ (quem teste MERSENNO, p. 669. plurimi Atheum fuisse asserunt) Gallicè vertit. Quatuor ille Liber constat Dialogis, in quorum primo MERCURIUS, BYRPHANES, CURTALIUS, &*

⁵⁷ PHÆDRI Fabul.

⁵⁸ SPIZELII *Scrutinium Atheismi Ætiologicum. Augusta Vindelicor. 7o. Pratorius 1663, in 8. p. 56. §. XIV.*

Hospita ; in secundo TRIGABUS, MERCURIUS, RHETULUS, CUBERCUS, & DRARIG. In tertio MERCURIUS, CUPIDO, CELIA, PHLEGAN, 59 STATIUS, & ARDELIUS. 60 In quarto denique duo Canes colloquentes, HYLACTOR, & PAMPHAGUS, introducuntur. Quibus plurimas de MERCURIO, JOVE, &c. fabulas complectitur Author, per quas fidem Christianam irridere, & ea quæ de Deo verissima esse dicimus & credimus, rejicere velle videtur. 61 Hinc non defuerunt, qui initio libri illius hæc verba scripserint : Dixit insipiens in corde suo : non est Deus. 62

Il repete à peu près la même chose

59 PHLEGON.

60 ARDELIO.

61 Paroles prises dans le P. MERSENNE, ou dans Mr. VOETIUS, excepté le mot *Christianam*, au lieu duquel ils lisent *Catholicam*.

62 On en vient de voir un Exemple dans l'Article precedent.

dans son *Felix Litteratus*, ⁶³ où il parle ainsi. *Execrabile insuper Mundi (ità dictum) Cymbalum, quod Lacrimè primò conscriptum* BONAVENTURA DE PEREZ Gallicè vertit, quatuor constans Dialogis, quorum argumenta recensuimus alibi. ⁶⁴

Comme SPIZELIUS ne forme point dans tout ce Discours de nouvelle accusation contre le *Cymbalum Mundi*, dont il ne dit rien de particulier que ce qu'il a pris dans le Commentaire du P. MERSENNE, dont il paroît entierement adopter le sentiment; je n'ai point de reponse particuliere à lui faire, celle que j'ai faite à ce Pere dans l'Article 6. de cette troisième partie servant également pour l'un & l'autre.

⁶³ SPIZELII *Felix Litteratus*, seu *Commentationes de Vitiis Litteratorum. Augusta Vindellicorum, Theoph. Goebelius. 1676. in 8. p. 124.*

⁶⁴ Dans son *Scrutinium Atheismi*, p. 56. C'est le passage qui precede celui-ci.

IX. Ceux qui ont travaillé à l'augmentation du *Dictionnaire Historique* sous le nom de MORERY, copient simplement au mot DES PERRIERS, ce qu'avoit dit avant eux LA CROIX DU MAINE; ainsi il n'y a rien à leur repondre.

X. Mr. NICOLAS CATHERINOT, Conseiller au Presidial de Bourges, dans un petit Traité intitulé : *l'Art d'imprimer*, publié à Bourges en 1685. in 4. rapportant les utilités & les abus de l'Imprimerie, parle ainsi du *Cymbalum Mundi*. Mais, dit-il, ⁶⁵ les abus de l'Imprimerie sont grands, comme quand on imprime des ouvrages contre l'Eglise, comme ces deux Livres impies, que je n'ai jamais vus, & que je ne desire point voir, l'un de *Tribus Impostoribus*, l'autre *Cymbalum Mundi*. Ce dernier est de BONAVENTURE DES PERRIERS, Officier de MARGUERITE DE VALOIS, Duchesse de Berri, lequel perit miserablement.

⁶⁵ *L'Art d'imprimer*, p. 8.

Je ne crois pas qu'on puisse raisonner plus pitoïablement. En effet, condamner un Livre comme impie, lorsque dans le même temps l'on convient qu'on ne l'a jamais vu, n'est-ce pas donner une marque de petit jugement ? Mais s'obstiner à condamner ce Livre, & protester qu'on ne veut point le voir, ni se desabuser de ce qu'on en croit, c'est être, à mon gré, non seulement sans jugement, mais encore sans droiture & sans équité, & ne vouloir se soumettre qu'à ses propres fantaisies.

Je ne suis plus surpris après cela, que cet homme ait si bien appreté à rire à Mr. BAILLET, qui ne l'épargne pas sur un *Catalogue de ses Ouvrages*, dans lequel on remarque une ostentation ridicule, & une vanité excusable. ⁶⁶

XI. MR. GEORGE DANIEL MORHOIUS, se souvient en passant du

⁶⁶ *Jugemens des Sçavans, Tom. 1. Prejugez sur les Livres, p. 432.*

Cymbalum Mundi, dans l'excellent Traité qu'il publia en 1688. sous le titre de *Polyhistor*. Voici comme il en parle dans le chap. VIII. de cet Ouvrage, où il dit ce qu'il pense des *Livres impies*.⁶⁷ Il y a plusieurs autres Livres en ce genre : comme l'Art de ne rien croire, attribué à GODEFROY DU VAL, dont parle VOETIUS dans sa Dispute sur l'Atheisme ; & un autre intitulé *Cymbalum Mundi*, dont se souvient le même VOETIUS, qui nomme son Auteur BONAVENTURE DES PERRIERS ; HENRY ESTIENNE

67 MORHOFII *Polyhistor*. Lubeca. 1688. in 4. p. 74. Hujus generis plures alii sunt Libri : ut, *Ars nihil credendi*, qui adscribitur GOTHOFRIDO A VALLE, cujus mentio fit apud VOETIUM *Disput. de Atheismo* : & alius cujus titulus *Cymbalum Mundi*, cujus itidem mentionem facit VOETIUS, qui ejus Autorem nuncupat BONAVENTURAM DES PERRIERS ; ut etiam HENRICUS STEPHANUS in *Tract. preparatorio ad Apol. Herodot.* MERSENNUS *Comment. in Genesim*, vocat eum DE PEREZ, &c.

dans son *Traité préparatoire à l'Apol.* pour Herodote, & le Pere MERSENNE, qui le nomme DE PEREZ dans son *Comment. sur la Genese*, s'en souviennent aussi. Je ne m'arrêterai point sur ce que dit ici Mr. MORHOVIUS. On voit assez qu'il ne place le *Cymbalum Mundi* parmi les *Livres d'Impieté*, que sur le témoignage des Auteurs qu'il cite, & qu'il ne dit rien de lui-même qui m'oblige à le refuter.

XII. Mr. BAYLE a fait dans son *DiCTIONNAIRE Critique* un article exprès pour BONAVENTURE DES PERRIERS, dans lequel il convient qu'il n'a jamais vu le *Cymbalum Mundi*.⁶⁸

Après avoir rapporté les sentimens de differens Auteurs sur cet Ouvrage, il pose pour regle qu'il y a deux manieres de se moquer des Superstitions, l'une très bonne, l'autre très mauvaise. Les PERES DE L'EGLISE, dit-il,⁶⁹

68 BAYLE, *DiCTION. Critiq.* p. 2380.

69 *Ibidem.* p. 2381.

qui ont étalé tout le ridicule des fausses Divinités, étoient très loüables, parce qu'ils se proposoient d'ouvrir les yeux des Payens & de confirmer les fideles. Mais LUCIEN, qui s'est tant moqué des faux Dieux du Paganisme, ne laisse pas d'être digne de detestation, parce qu'au lieu de faire cela par un bon motif, il n'a cherché qu'à contenter son humeur mocquense, & qu'à ouvrir la carrière à son stile satyrique, n'ayant point témoigné moins d'indifference, ou moins d'aversion pour la verité que pour le mensonge. Après avoir établi ce principe, il conclut ainsi : Voilà deux modeles, dit-il, 7^o celui des PERES DE L'EGLISE, & celui de LUCIEN. RABELAIS doit être regardé comme un copiste de LUCIEN, & je pense qu'il faut dire la même chose de BONAVENTURE DES PERRIERS.

On ne peut nier que le principe que Mr. BAYLE établit ici ne soit très-

70 BAYLE Dict. Critiq. p. 2381.

excellent ; Mais on ne sçauroit con-
 venir que l'application qu'il en fait
 à DES PERRIERS soit juste. On ne
 peut pas dire de lui qu'il n'a cherché
 qu'à contenter son humeur mocqueuse,
 & qu'à ouvrir la carrière à son stile
 satyrique, ni qu'il n'a point témoigné
 moins d'indifference, ou d'aversion, pour
 la verité que pour le mensonge. On
 ne trouve rien dans son Ouvrage à
 quoi cela puisse convenir, & Mr.
 BAYLE ne lui est pas, comme on le
 voit, aussi favorable que l'équité le
 demandoit de lui. N'ayant point vu
 son ouvrage, il devoit du moins, ce
 me semble, suspendre son jugement,
 & ne le pas condamner sur le temoi-
 gnage d'autrui. Il est d'autant moins
 excusable en ceci, qu'il en avoit,
 comme je l'ai dit, inseré l'Analyse de
 DU VERDIER dans son *Dictionnaire
 Critique*, & qu'ensuite il avoit re-
 connu que le même DU VERDIER
 n'y trouvoit aucun venin. 71

71 BAYLE, *Diction. Critiq.* p. 2381,

D'ailleurs , le parallèle qu'il fait de DES PERRIERS avec RABELAIS n'est pas juste. Car il s'en faut beaucoup que le *Cymbalum Mundi* ne ressent le libertinage , comme le ressentent les *Oeuvres de RABELAIS*.

Je conviens qu'il y a dans le *Cymbalum Mundi* , qui a été fait dans un temps où l'on s'exprimoit sans scrupule & sans repugnance sur toutes sortes de sujets , quelques libertés , qui ne seroient pas excusables dans ce siècle , où l'on écrit avec plus de retenuë , & plus de délicatesse. Mais on n'y remarque point cette quantité prodigieuse d'obscenités , ni cette prophanation perpetuelle des passages de l'Écriture Sainte , que l'on trouve continuellement dans les *Oeuvres de RABELAIS* , que l'on ne traite cependant point de detestables , & que l'on ne condamne point au feu.

Jusqu'icy j'avois regardé les senti-

mens de Mr. BAYLE comme des Decisions Litteraires desquelles on ne pouvoit pas raisonablement s'éloigner; Et la reputation que s'est acquise cet illustre Critique dans la Republique des Lettres sembloit meriter cette deference. Cependant, on voit qu'il est bon de le lire avec quelque precaution; Et de semblables exemples d'inexactitude donnez par un homme de cette litterature, doivent nous faire sentir avec combien de defiance nous devons lire les ouvrages faits par des Auteurs d'un merite mediocre

XIII. Le dernier Auteur qui ait parlé du *Cymbalum Mundi*, & qui soit venu à ma connoissance, est Mr. BURCARD GOTTELF STRUVE, qui a publié depuis quelques années plusieurs bons ouvrages de *Bibliographie*. Voici ce qu'il en dit dans son Livre intitulé : *Introductio ad Notitiam Rei Litterariae*, reimprimé pour la seconde fois à *Jene*, chez *Bailliar*, en

1706. in 8. & augmenté considérablement. *Alius*, dit-il, 72 **BONAVENTURA DES PERRIERS**, in numerum *Atheorum* refertur, eo quod scripserit *Cymbalum Mundi*, quem *librum impium & blasphemum* Latinâ Linguâ primùm scriptum, dicit in *Bibliothecâ Francicâ* **CRUCIMANIUS** 73 *Parisiis impressum* (fuisse anno) 1537. **BÆLIUS** autem ex (**ANTONII DU VERDIER VAUPRIVAS** *Bibliothecâ Francicâ* p. 1177. *contentorum hujus Cymbali recensionem* exhibet, ex quâ videmus *irrisorem illum esse Paganismi*, & forsân etiam aliquot in *Religione abusu*; licet **MERSENNUS** apud **VOETIUM** *Dissertationum de Atheismo*, *Volum. I. pag. 200.* velit, *autorem eo ipso irridere quoque voluisse ipsi Veritati Religionis Christianæ.* *Librum non vidimus, quid sentiant alii exposuisse contenti.*

72 **STRUVII** *Introd. ad Notit. Rei Litterar.* pag. 453.

73 **LA CROIX DU MAINE**,

Comme Mr. STRUVE , bien loin de se declarer contre le *Cymbalum Mundi* , s'est contenté de rapporter les sentimens de quelques Auteurs qui en avoient parlé, sans le vouloir condamner , ne l'ayant point vu lui-même ; Je me contente aussi de transcrire ce qu'il en a dit , n'oubliant pas neantmoins de donner à son équité , & à sa moderation , les louanges qui lui sont legitimement dûës.

Après vous avoir exposé, Monsieur, les sentimens des differens Auteurs qui ont parlé du *Cymbalum Mundi* , il ne me reste plus qu'un mot à vous dire.

Comme on ne manqueroit pas d'objecter qu'il falloit bien que ce Livre fût mauvais , puis qu'il fut supprimé dès qu'il parut , & que le Libraire , qui s'en étoit chargé , fut enfermé pour en avoir procuré l'impression , je suis bien aisé de prevenir là - dessus ce que l'on auroit à me dire.

On se sert pour prouver ce fait d'une *Requête* ⁷⁴ présentée à Mr. le Chancelier par JEAN MORIN, Libraire à Paris, emprisonné pour avoir imprimé, ou fait imprimer, le *Cymbalum Mundi*. Cette *Requête* porte que JEAN MORIN, pauvre jeune garçon Libraire de Paris, par ignorance, & sans aucun vouloir de malfaire, auroit imprimé un petit Livret, appelé *Cymbalum Mundi*, lequel Livre seroit tombé en scandale & reprehension d'erreur; à cause dequoi, le suppliant, pour ce qu'il l'a imprimé, auroit été mis en prison, & y seroit detenu, &c. ⁷⁵

Quoi que cette *Requête* soit une

⁷⁴ J'ai déjà dit plus haut pag. 13. que cette *Requête* se trouve manuscrite à la fin de l'Exemplaire du *Cymbalum Mundi* de la Bibliothèque du Roy.

⁷⁵ *Requête* de MORIN à Mr. le Chancelier, à la fin de l'Exemplaire du *Cymbalum Mundi* de la Bibliothèque du Roy.

piece informe, sans datte, sans signature, & sur laquelle on ne peut pas certainement s'assurer, je ne pretens pas neantmoins disputer sur ce point, & je crois très-aisément qu'on peut avoir supprimé le *Cymbalum Mundi*. Je ne vois pas cependant quelle preuve on pourroit tirer de là de l'*Atheisme*, ou de l'*Impieté* de cet Ouvrage. Car, outre qu'il y a mille autres raisons qui pouvoient le faire supprimer, une des formalités nécessaires à la publication des Livres, negligée mal à propos par l'Auteur, ou par le Libraire, ne suffisoit-elle pas toute seule pour produire le même effet ?

D'ailleurs, DES PERRIERS peut avoir caractérisé dans ses Dialogues quelques personnes de la Cour qui s'en soient offensées. Mais, sans m'amuser à rechercher avec plus de soin les motifs de cette suppression, je me contenterai de vous faire ob-

server que ce Livre parut dans un temps, où l'on se desioit de tout, & que l'on a bien pu s'imaginer pour lors, de même que le Pere MERSENNE l'a cru dans la suite, que son Auteur en vouloit à la Divinité, & qu'il s'étoit servi du voile de la Fable, pour mieux couvrir son dessein.

Voilà, comme je le pense, le véritable motif de la suppression du *Cymbalum Mundi*. Et si vous y faites quelque attention, vous le trouverez confirmé par ce qui est dit dans la *Requête* de MORIN, que ce Livre étoit tombé en scandale & reprehension d'erreur.⁷⁶ Après tout, je pourrois ne pas toucher au but, & je ne vous donne ceci que comme une conjecture vrai-semblable, que je soumets, de même

⁷⁶ Requête de MORIN à Mr. le Chancelier, à la fin de l'Exemplaire du *Cymbalum Mundi* de la Bibliothèque

(65)

que le reste de ma Lettre , à vos
lumières , & à vostre discernement,
Je suis avec respect ,

MONSIEUR,

A Paris ce 10.
Octobre 1706,

Votre très-humble & très-
obeissant Serviteur,
PROSPER MARCHAND.



CYMBALUM MUNDI,

En François, contenant

IV. DIALOGUES POËTIQUES,

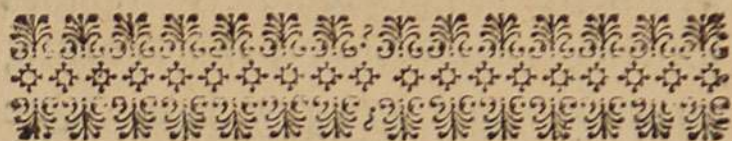
FORT ANTIQUES, JOYEUX,

& FACETIEUX.



Probitas Laudatur, & Alget,

M D. XXXVII.



THOMAS

DU

CLEVIER,

à son Ami

PIERRE TRYOCAN. S.



L y a huit ans ou environ, cher Amy, que je te promis de te rendre en Langaige François le petit Traicté que je te monstray, intitulé C Y M B A L U M M U N D I, contenant quatre Dialogues Poëtiques; lequel j'avoye trouvé en une vieille Librairie d'ung Monastere qui est auprès de la Cité de Dabas. De laquelle

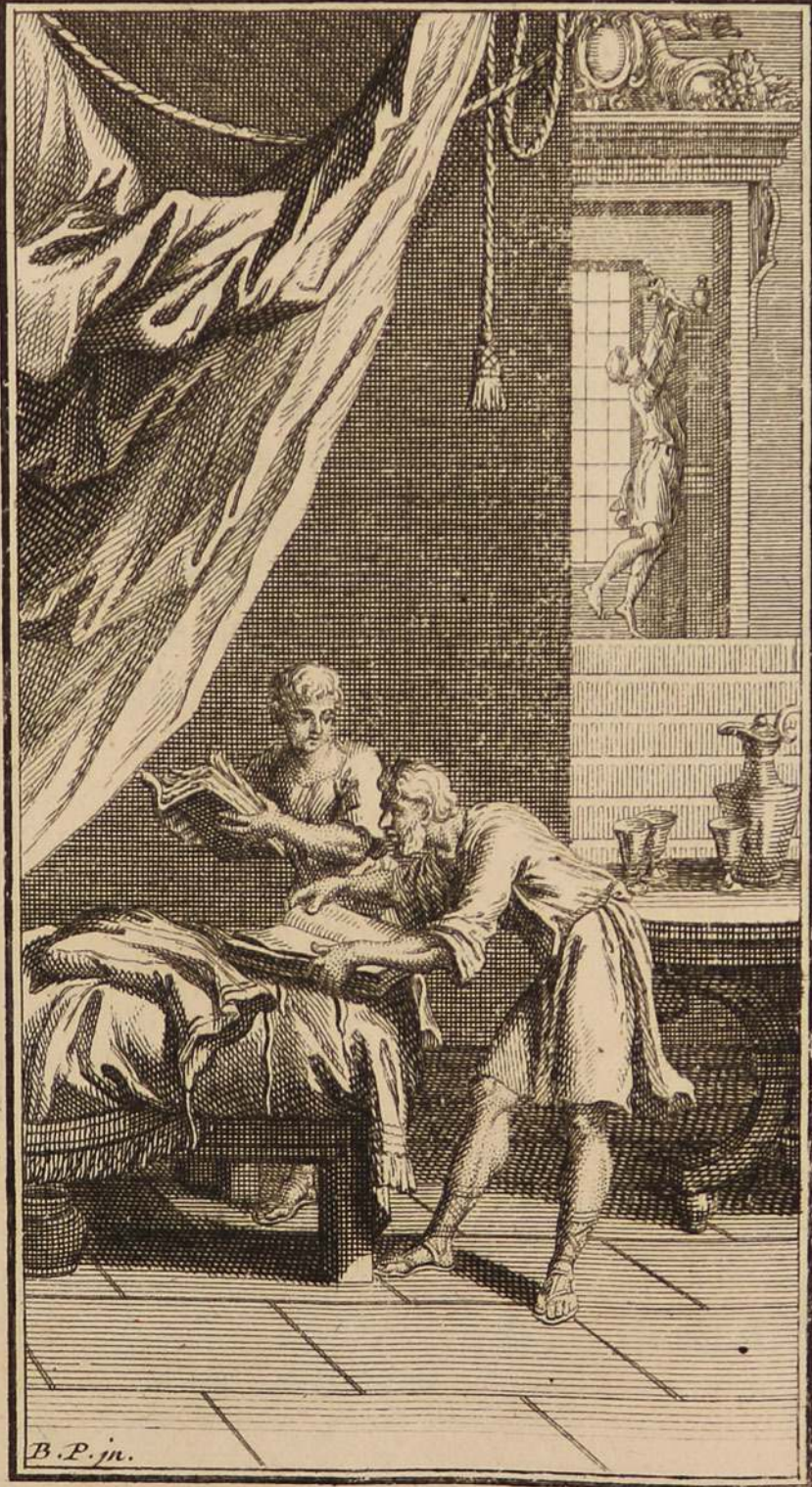
promesse j'ay tant faict par mes
 journées, que je m'en suis acquité,
 au moins mal que j'ay peu. Que
 si je ne te l'ay rendu de mot à
 mot, selon le Latin, tu doibs
 entendre que cela a été faict tout
 exprés: affin de suyvre le plus
 qu'il me seroit possible, les façons
 de parler qui sont en nostre Lan-
 gue Françoisse: laquelle chose co-
 gnoistras facilement aux formes
 de Juremens qui y sont, quand
 pour me **HERCULE**, per **JOVEM**,
Dispeream, *Ædepol*, per **STYGA**,
proh JUPITER, & aultres sem-
 blables, j'ay mis ceulx là dont
 noz bons gallandz usent: assçavoir
Morbieu, *Sambieu*, *Je puisse mourir*;
 comme voulant plustost transla-
 ter, & interpreter l'affection de
 celuy qui parle, que ses propres
 paroles; semblablement, pour *Vin*
de Phalerne, j'ay mis *Vin de Beaulne*:
 a icelle fin qu'il te fust plus fa-

milier & intelligible. J'ay aussi voulu adjouster à PROTEUS, *Maistre Gonin*, pour myeux te declairer que c'est que PROTEUS. Quant aux chansons que CUPIDO chante au troysiesme Dialogue, il y avoit au texte certains vers Lyriques d'amourettes, au lieu desquelz j'ay myeux aymé mettre des chansons de nostre temps, voyant qu'elles serviront autant à propos que lesdictz vers Lyriques, lesquelz, (selon mon jugement) si je les eusse translatez, n'eussent point eut tant de grace. Or je te l'envoye tel qu'il est, mais c'est soubz condition que tu te garderas d'en bailler aucune copie, à celle fin que de main en main il ne vienne à tomber en celles de ceulx qui se messent du faict de l'Imprimerie, lequel Art (ou il souloit apporter jadis plusieurs commoditez aux Lettres) parce qu'il est mainte-

nant trop commun , faict que ce qui est imprimé n'a point tant de grace , & est moins estimé , que s'il demouroit encore en sa simple escripture , si ce n'estoit que l'impression fust nette , & bien correcte. Je t'envoieray plusieurs autres bonnes choses , si je cognoy que tu n'ayes point trouvé cecy mauvais. Et à Dieu , Mon cher Amy , auquel je prie qu'il te tienne en sa grace , & te doint ce que ton petit cueur desire.

CYMBALUM





CYMBALUM MUNDI.

DIALOGUE PREMIER.

[MERCURE VOLE'.

ARGUMENT.

MERCURE, chargé de plusieurs Commissions pour les Dieux, descend à Athenes, pour y faire relire, de la part de JUPITER, le Livre des Destinées. Il est rencontré dans un Cabaret par deux hommes, qui ouvrent son sac, lui volent le Livre, & lui en mettent un autre à la place, & enfin lui cherchent querelle.]

D

LES

PERSONNAGES.

MERCURE, BYRPHANES,
CURTALIUS,
L'HOTESSE.

MERCURE.

IL est bien vray qu'il m'a commandé que je luy feisse relier ce Livre tout à neuf; Mais je ne sçay s'il le demande en aix de bois, ou en aix de papier. Il ne m'a point dict, s'il le veult en veau, ou couvert de veloux. Je doubte aussi s'il entend que je le fasse dorer, & changer la façon des fers & des cloux, pour le faire à la mode qui court. J'ay grand peur qu'il ne soit pas bien à son gré. Il me haste si fort, & me donne tant de choses à faire à ung coup, que j'oublie l'une pour l'autre. Davantage, VENUS m'a dict je ne sçay quoy, que je disse

aux Jouvencelles de *Cypre*, touchant leur beau tainct. JUNO m'a donné charge en passant que je luy apporte quelque dorure, quelque jaseran, ou quelque ceincture à la nouvelle façon, s'il en y a point ça bas. Je sçay bien que PALLAS me demandera si les Poëtes auront rien faict de nouveau. Puis il me fault aller mener à CHARON XXVII. ames de Coquins, qui sont morts de langueur ce jourd'huy par les ruës ; & treze qui se sont entretuëz aux cabaretz, & dix-huict au Bordeau, huict petitz enfans que les VESTALES ont suffocquez, & cinq DRUYDES qui se sont laissez mourir de manie & male-rage. Quant auray-je fait toutes ces commissions ? ou est-ce que l'on relie le myeulx ? à *Athenes*, en *Germanie*, à *Venise*, ou à *Rome* ? Il me semble que c'est à *Athenes*. Il vault myeulx que je y descende. Je passeray là par la ruë des Orfevres, & par la ruë des Merciers, où je verray s'il y a rien pour

ma Dame JUNO. Et puis de là m'en iray aux Libraires , pour chercher quelque chose de nouveau à PALLAS. Or me convient-il garder sur-tout que l'on ne sache de quelle maison je suis. Car où les *Atheniens* ne surfont la chose aux aultres que deux foys autant qu'elle vault , ilz me la voudroyent vendre quatre foys au double.

BYRPHANES.

Que regarde tu là, mon Compagnon?

CURTALIUS.

Que je regarde ? Je voy maintenant ce que j'ay tant de foys trouvé en escript, & que je ne pouvois croire.

BYRPHANES.

Et que Dyable est-ce ?

CURTALIUS.

C'est MERCURE , le Messagier des *Dieux* , que j'ay veu descendre du Ciel en Terre.

BYRPHANES.

O ! Quelle resverie ! Il le te sem-

ble, povre homme ! tu as cela songé en veillant. Sus, sus, allons boire, & ne pense plus à telle vaine illusion.

CURTALIUS.

Par le Corbieu, il n'y a rien plus vray. Ce n'est pas mocquerie. Il s'est la posé ; & croy qu'il passera tantost par icy. Attendons ung petit. Tien, le voys-tu là ?

BYRPHANES.

Il ne s'en fault gueres que je ne croye ce que tu me diz, veu ausly que je voy la chose à l'œil. Pardieu, voilà ung homme acoustré de la forte que les Poëtes nous descripvent MERCURE. Je ne sçay que faire de croire que ce le soit.

CURTALIUS.

Tay toy : voyons ung petit qu'il deviendra. Il vient droit à nous.

MERCURE.

Dieu gard les Compagnons. Vend-on bon vin ceans ? Corbieu, j'ay grand soif.

78 C Y M B A L U M M U N D I.
C U R T A L I U S.

Monſieur , je penſe qu'il n'en y
a point de meilleur dedans *Athenes*.
Et puis , Monſieur , quelles nou-
velles ?

M E R C U R E.

Par mon Ame , je n'en ſçay nulles,
Je viens icy pour en apprendre. Ho-
ſteſſe , faictes venir du Vin , ſ'il vous
plaift.

C U R T A L I U S.

Je t'assure que c'est M E R C U R E
ſans aultre ; je le cognoys à ſon
maintien : & voyla quelque cas qu'il
apporte des Cieulx. Si nous vallons
rien , nous ſçaurons que c'est , & luy
deſroberons , ſi tu m'en veulx croire.

B Y R P H A N E S.

Ce ſeroit à nous une grande ver-
tu , & gloire , de deſrober non ſeule-
ment ung Larron , mais l'Auteur de
tous larrecins , tel qu'il eſt.

C U R T A L I U S.

Il laiffera ſon paquet ſur ce Liçt ,
& ſ'en ira tantost veoir par toute la

DIALOGUE I. 79

maison de ceans , s'il trouvera rien mal mis à point pour le happer , & mettre en sa poche. Cependant nous verrons que c'est qu'il porte là.

BYRPHANES.

C'est tres bien dict à toy.

MERCURE.

Le vin est-il venu ? ça , Compagnons , passons delà en ceste Chambre , & allons taster du vin.

CURTALIUS.

Nous ne faisons que partir de boire , toutefois , Monsieur , nous sommes contens de vous tenir Compagnie , & de boire encor avec vous.

MERCURE.

Or , Messieurs , tandis que le vin viendra , je m'en voys un petit à Pesbat , faictes reinsser des verres cependant , & apporter quelque chose à manger.

CURTALIUS.

Le voys-tu là , le Galland ? Je cognois les façons de faire. Je veulx

80 CYMBALUM MUNDI.

qu'on me pende s'il retourne qu'il n'ait foiuillé par tous les coings de ceans, & qu'il n'aict faict sa main, comment que ce soit, & t'asseure bien qu'il ne retournera pas si tost. Pour ce, voyons cependant que c'est qu'il a icy, & le desrobons aussi, si nous pouvons.

BYRPHANES.

Despeschons nous donc, qu'il ne nous surprenne sur le faict.

CURTALIUS.

Voy cy ung Livre.

BYRPHANES.

Quel Livre est-ce?

CURTALIUS, (lit.)

Quæ in hoc Libro continentur :

Chronica rerum memorabilium quas JUPITER gessit antequam esset ipse.

Fatorum Præscriptum : sive, eorum quæ futura sunt, certæ Dispositiones.

Catalogus Heroum Immortalium, qui cum JOVE vitam victuri sunt sempiternam.

Vertubieu ! voicy ung beau Livre, mon Compagnon ! Je croy qu'il ne s'en vend point de tel dedans *Athenes*. Sçays-tu que nous ferons ? Nous en avons ung delà, qui est bien de ce volume, & aussi grand ; va le querir, & le mettons en son sac, en lieu de cestuy-cy, & le refermons comme il estoit, il ne s'en doubtera ja.

B Y R P H A N E S.

Par le Corbieu ! nous sommes riches ; Nous trouverons tel Libraire qui nous baillera dix mil Escuz de la Copie. C'est le Livre de JUPITER ; lequel MERCURE vient faire relier (comme je pense.) Car il tombe tout en pieces de vieillesse. Tien voyla celuy que tu diz, lequel ne vault de gueres myeulx, & te promet que à les veoir, il n'y a pas grand difference de l'ung à l'autre.

C U R T A L I U S.

Voyla qui va bien, le paquet est tout ainsi qu'il estoit, il n'y sçauroit rien cognoistre.

82 C Y M B A L U M M U N D I.
M E R C U R E.

Sus, beuvons, Compagnons. Je viens de visiter le logis de ceans, lequel me semble bien beau.

B Y R P H A N E S.

Le Logis est beau, Monsieur, pour cela qu'il contient.

M E R C U R E.

Et puis que dit-on de nouveau?

C U R T A L I U S.

Nous n'en sçavons rien, Monsieur, si nous n'en apprenons de vous.

M E R C U R E.

Or bien, je boy à vous, Messieurs.

B Y R P H A N E S.

Monsieur, vous soyez le tres bien venu : nous vous allons pleiger.*

M E R C U R E.

Quel vin est-ce cy?

C U R T A L I U S.

Vin de Beaulne.

M E R C U R E.

Vin de Beaulne? Corbieu, JUPITER ne boit point de Nectar meilleur.

* (pleiger) repondre.

DIALOGUE I. 83
BYRPHANES.

Le vin est bon ; mais il ne fault pas acomparager le vin de ce Monde au Nectar de JUPITER.

MERCURE.

Je reny bieu, JUPITER n'est point servy de meilleur Nectar.

CURTALIUS.

Advisez bien que c'est que vous dictes. Car vous blasphemez grandement, & diz que vous n'estes pas homme de bien, si vous voulez soutenir cela ; voire par le sambieu.

MERCURE.

Mon Amy, ne vous colerez pas tant. Jay tasté des deux, & vous diz que cestuy-cy vault mieulx.

CURTALIUS.

Monsieur, je ne me colere point, ny je n'ay point beu de Nectar, comme vous dictes qu'avez fait. Mais nous croions ce qu'en est escript, & ce que l'on en dict. Vous ne devez point faire comparaison de quelque vin qui croisse en ce monde icy, au

Nectar de JUPITER. Vous ne seriez pas soustenu en ceste cause.

MERCURE.

Je ne sçay comment vous le croiez : mais il est ainsi comme je le vous diz.

CURTALIUS.

Je puisse mourir de male-mort, Monsieur, (& me pardonnez s'il vous plaist,) si vous voulez maintenir ceste opinion, si je ne vous fais mettre en lieu où vous ne verrez voz piedz de troys moys, tant pour cela, que pour quelque chose que vous ne cuydez pas que je sache. (Escoute, mon Compagnon, il a desrobé je sçay bien quoy là hault en la Chambre. Par le Corbieu, il n'y a rien si vray.) Je ne sçay qui vous estes, mais ce n'est pas bien faict à vous de tenir ces propos là : vous vous en pourriez bien repentir, & d'autres cas que vous avez faictz il n'y a pas long-temps, & sortez de ceans hardyment, car, par la mor-

bien, si je fors premier que vous, ce sera à voz despens. Je vous ameneray des gens qu'il vaudroit mieulx que vous eussiez à faire à tous les Diables d'Enfer que au moindre d'eulx.

B Y R P H A N E S.

Monfieur, il dict vray : vous ne devez point ainsi vilainement blasphemer. Et ne vous fiez en mon Compagnon que bien à point. Par le Corbieu, il ne vous dict chose qu'il ne fasse, si vous luy eschauffez gueres le poil.

M E R C U R E.

C'est pitié d'avoir affaire aux hommes ! Que le grand Diable ayt part à l'heure que mon Pere JUPITER me donna jamais l'office pour trafiquer & converser entre les humains. Hostesse, tenez, payez-vous ; prenez là ce qu'il vous fault. Et bien, estes-vous contente ?

L' H O T E S S E.

Oüy, Monfieur.

86 C Y M B A L U M M U N D I.
M E R C U R E.

Madame, Que je vous dye ung mot à l'oreille, si vous plait. Scavez-vous point comment s'appellent ces deux Compagnons, qui ont beu de-là avec moy ?

L'H O T E S S E.

L'ung s'appelle B Y R P H A N E S, & l'autre C U R T A L I U S.

M E R C U R E.

C'est assez ; à Dieu, Madame. Mais pour le plaisir que m'avez faict, tant de m'avoir donné de si bon vin, que de me dire les noms de ces meschans, je vous promectz & assure que votre vie sera allongée de 50. ans en bonne santé, & joyeuse liberté, outre l'institution & ordonnance de mes Cousines les D E S T I N E' E S.

L'H O T E S S E.

Vous me promettez merveilles, Monsieur, pour ung rien : Mais je ne le puis croire, pour ce que je suis bien assurée, que cela ne pouroit jamais advenir. Je croy que vous le

vouldriez bien , auffi feroij-je de ma part : Car je feroie bien heureufe de vivre fi longuement en tel estat que vous me dictes. Mais fi ne s'en fera il rien pourtant.

MERCURE.

Dictes-vous ? ha , vous en riez , & vous en mocquez ? Non , vous ne vivrez pas tant voyrement ; & fi ferez tout le temps de vofre vie en fervitude , & malade toutes les Lunes jufques au fang. Or voy-je bien que la mauvaiftié des femmes furmontera celle des hommes. Hardiment , il ne s'en fera rien , puisque vous ne l'avez pas voulu croire. Vous n'aurez jamais hofte (quelque plaifir que luy ayez faict) qui vous paye de fi riches promeffes. Voilà de dangereux mairaudz. Tu Dieu ! Je n'euz jamais plus belle paour : Car je croy qu'il m'ont bien veu prendre ce petit Ymage d'argent , qui eftoit fur le buffet en hault , que j'ay defrobé pour en faire un present à mon

Couſin GANYMEDES, lequel me baille tousjours ce qui reſte en la coupe de J U P I T E R, après qu'il a pris ſon Nectar. C'eſtoit dequoy ilz parloyent enſemble. S'ilz m'euffent une fois pris, j'eſtoye infame, moy, & tout mon lignage celeſte. Mais ſi jamais ilz tumbent en mes mains, je les recommanderay à CHARON, qu'il les face ung petit chommer ſur le rivage, & qu'il ne les paſſe de trois mil ans. Et ſi vous jouïeray encores ung bon tour, Meſſieurs BYRPHANES & CURTALIUS; Car devant que je rende le Livre d'Immortalité à J U P I T E R mon Pere, lequel je vais faire relier, j'en effaceray voz beaux noms, ſi je les y trouve eſcriptz, & celuy de voſtre belle Hoſteſſe, qui eſt ſi deſdaigneuſe, qu'elle ne veult croire ni accepter que l'on luy face du bien.

C U R T A L I U S.

Par mon ame, nous luy en avons bien baillé! C'eſtoit ainſy qu'il failloit beſongner, BYRPHANES, affin d'en

vuyder la place. C'est MERCURE luy-mefme, fans faillir.

B Y R P H A N E S.

C'est luy fans aultre, voyrement; voylà le plus heureux larcin qui fût jamais faict. Car nous avons derobé le Prince & Patron des Robeurs, qui est ung acte digne de memoire Immortelle; & si avons recouvert ung Livre dont il n'est point de semblable au monde.

C U R T A L I U S.

La pippée est bonne; veu que au lieu du sien, nous luy en avons mis ung qui parle bien d'aultres matieres. Je ne crains que une chose; c'est, que si JUPITER le voit, & qu'il trouve son Livre perdu, il n'en fouldroye & abyfine tout ce povre monde icy, qui n'en peult mais, pour la punition de nostre forfait. Il n'y auroit gueres à faire: Car il est assez tempestatif quand il se y met. Mais je te diray que nous ferons. Pour ce que je pense, que tout ainsi que rien

90 CYMBALUM MUNDI. DIALOG. I.
n'est contenu en ce Livre qui ne se
face, ainsi rien ne se faict qui n'y
soit contenu ; Nous regarderons ce-
pendant si cestuy nostre Larcin y est
point predict & pronostique, & s'il
dict point que nous le rendrons quel-
quefois, à celle fin que nous soyons
plus assurez du faict.

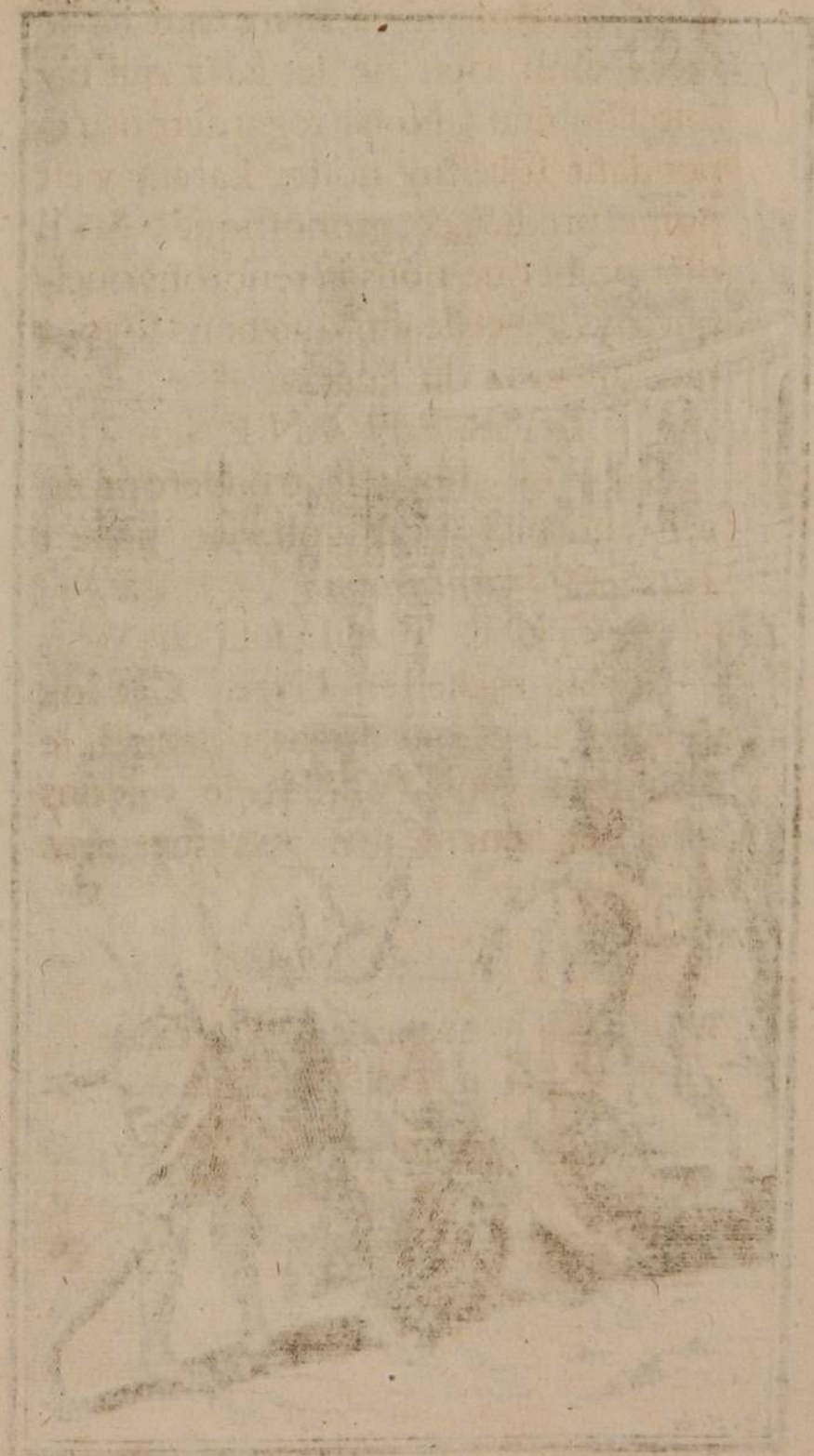
BYRPHANES.

S'il y est, nous le trouverons en
cest endroit, car voicy le tiltre :
Fata, & Eventus anni

CURTALIUS.

St. St. cache ce Livre. Car ioy
ARDELIO qui vient ; lequel le
voudroit veoir. Nous le verrons
plus amplement une autrefois tout
à loysir.







B. P. in

CYMBALUM MUNDI.

DIALOGUE SECOND.*

[LA

PIERRE PHILOSOPHALE,
ou plutôt LA VERITE',

ARGUMENT.

MERCURE, averti par TRIGABUS
de l'occupation des Philosophes,
qui cherchent la Pierre Philo-
sophale, se travestit en Vieil-
lard, pour aller les voir dans
l'arenne du Theatre, où il se
raïlle de leur credulité & de
leur égarement.]

* Ce Dialogue, ce semble, devoit suivre
le troisieme, qui est une suite de l'Avanture
du Livre des Destinées.

LES

PERSONNAGES.

TRIGABUS , MERCURE ,
RHETULUS , CUBER-
CUS , DRARIG.

T R I G A B U S .

JE puisse mourir , MERCURE , si tu es qu'ung abuseur , & fusses tu filz de JUPITER troys foys , affin que je te le dye , tu es ung caut Varlet. Te souvient-il du bon tour que tu feiz , oncques puis ne fuz tu icy ? Tu en baillas bien à noz Resveurs de Philosophes.

M E R C U R E .

Comment donc ?

T R I G A B U S .

Comment ? quand tu leur dis que tu avois la *Pierre Philosophale* , & la leur monstras , pour laquelle ilz sont encore en grant peine , dont ilz t'im-

portunerent tant par leurs prieres , que toy doubtant à qui tu la donnerois entiere , vins à la briser , & mettre en pouldre , & puis la respandiz par l'arcine du Theatre, où ilz estoient disputans (comme ilz ont de costume) à celle fin que ung chascun en eust quelque peu ; leur disant qu'ilz cherchassent bien , & que s'ilz pouvoient recouvrer d'icelle *Pierre Philosophale* , tant petite piece fust-elle , ilz feroient merveilles , transmuroyent les metaulx , romproyent les barres des portes ouvertes , gariroyent ceulx qui n'auroyent point de mal , interpreteroyent le Langage des Oyseaux , impetreroyent facilement tout ce qu'ilz voudroyent des Dieux , pourveu que ce fust chose licite , & qui deust advenir , comme après le beau temps la pluye , fleurs & serain au Printemps , en esté pouldre & chaleurs , fruiets en automne , froid & fanges en hyver ; bref qu'ilz feroient toutes choses & plusieurs aul-

94 C Y M B A L U M M U N D I.

tres. Vrayement, ilz n'ont cessé depuis ce temps de fouïller & remuer le sable du Theatre, pour en cuyder trouver des pieces. C'est ung passe-temps que de les veoir esplucher. Tu dirois proprement que ce sont petiz enfans qui s'esbattent à la pouldrette, sinon quand ilz viennent à se battre.

M E R C U R E.

Et bien, n'en y a-il pas eu ung, qui en ayt trouvé quelque piece?

T R I G A B U S.

Pas ung, de par le Diable : Mais il n'y a celuy qui ne se vante qu'il en a grande quantité; tellement que si tout ce qu'ilz en monstrent estoit amassé ensemble, il seroit dix foys plus gros que n'estoit la *Pierre* en son entier.

M E R C U R E.

Il pourroit bien estre, que pour des pieces d'icelle *Pierre Philosophale*, ilz auroient choisi par my le sable du sable mesme, & si n'y auroit pas

gueres à faire. Car il est bien difficile de les cognoistre d'entre le fable, pource qu'il n'y a comme point de difference.

TRIGABUS.

Je ne sçay ; mais j'ay veu plusieurs affermer qu'ilz en avoient trouvé de la vraye, & puis bientoist après doubter si c'en estoit ; & finalement jeter là toutes les pieces qu'ilz en avoient, pour se mettre à en chercher d'autres. Puis de rechef après en avoir bien amassé, ne se pouvoient asseurer n'y persuader que c'en fust. Tellement que jamais ne fust exhibé ung tel jeu, ung si plaisant esbattement, ni une si noble Fable, que ceste-cy. Corbieu, tu les nous as bien mis en besongne, nos veaulx de Philosophes !

MERCURE.

N'ay - pas ?

TRIGABUS.

Sambieu, je voudroie que tu eusses veu ung peu le desduit, comment

ilz s'entrebattent par terre, & comment ilz s'ostent des mains l'ung de l'autre les myes d'arcine qu'ilz trouvent, comment ilz rechignent entre eulx, quand ilz viennent à confronter ce qu'ilz en ont trouvé. L'ung se vante qu'il en a plus que son Compagnon ; L'autre luy dict que ce n'est pas de la vraye. L'ung veult enseigner comme c'est qu'il en faut trouver, & si n'en peut pas recouvrer luy mesme ; L'autre luy respond qu'il le scait aussi bien & mieulx que luy. L'ung dict que pour en trouver des pieces, il se fault vestir de rouge & vert ; L'autre dict qu'il vouldroit mieulx estre vestu de jaune & bleu. L'ung est d'opinion qu'il ne fault manger que six fois le jour avec certaine diette ; L'autre tient que le dormir avec les femmes n'y est pas bon. L'ung dict qu'il fault avoir de la chandelle, & fust-ce en plein midy ; L'autre dict du contraire. Ilz cryent, ilz se demeinent, ilz se injurient,

rien, & Dieu ſçait les beaulx procez criminelz qui en ſourdent, Tellement qu'il n'y a court, ruë, temple, fontaine, four, moulin, place, cabaret, ni bourdeau, que tout ne ſoit plain de leurs paroles, caquetz, diſputes, factions, & envies. Et ſi en y a aulcuns d'entre eulx, qui ſont ſi oultreuidez & opiniaſtres, que pour la grande perſuaſion qu'ilz ont que l'areine par eulx choiſie eſt de la vraye *Pierre Philoſophale*, promettent rendre raiſon & juger de tout, des cieulx, des champs eliiſiens; de vice, de vertu; de vie, de mort; de paix, de guerre; du paſſé, de l'advenir; de toutes choſes & pluſieurs aultres; tellement qu'il n'y a rien en ce monde dequoy il ne faille qu'ilz en tiennent leurs propos, voire juſques aux petits Chiens des garſes des DRUYDES, & juſques aux poupées de leurs petits enfans. Il eſt bien vray qu'il y en a quelques ungs (ainſi que j'ay ouï dire) leſquelz on eſtime

98 C Y M B A L U M M U N D I.

en avoir trouvé des pieces : mais icelles n'ont eu aucune vertu ne propriété; sinon qu'ilz en ont transformé des hommes en Cigales, qui ne font aultre chose que caqueter jusques à la mort; d'autres en Perroquetz injurieux, non entendans ce qu'ilz jargonent; & d'autres en Asnes propres à porter gros faix, & opiniaïstres à endurer forces coups de bastons. Bref, c'est le plus beau passetemps, & la plus joyeuse rîlée de considerer leur façon de faire, que l'on vit oncques, & dont l'on ouyt jamais parler.

M E R C U R E.

A bon escient?

T R I G A B U S.

Voire, par le Corbieu; Et si tu ne m'en veulx croire, vien t'en, je te meneray au Theatre, où tu veras le mistere, & en riras tout ton beau saoul.

M E R C U R E.

C'est tres-bien dict, allons y;

mais j'ay grand paour qu'ilz me connoissent.

TRIGABUS.

Oste ta verge, tes talaires, & ton chapeau; ilz ne te cognoistront jamais ainsi.

MERCURE.

Non, non; je feray bien mieulx; je m'en voys changer mon visage en aultre forme. Or me regarde bien au visage, pour veoir que je deviendray.

TRIGABUS.

Vertu-bieu, qu'est-cecy? quel PROTEUS, ou *Maistre Gonin* tu es? Comment tu as tantost eu changé de visage? Ou tu estois un beau jeune gars, tu t'es faict devenir ung Vieillard tout gris. Ha! j'entendz bien maintenant dond cela procede; c'est par la vertu des motz que je t'ay veu ce pendant mornonner* entre tes Levres. Mais, par le Corbieu, si fault-il que tu m'en montre la scien-

* Ne devoit-il point y avoir marmonner.

100 CYMBALUM MUNDI.

ce, ou tu ne seras pas mon Ami ; je paieray tout ce que tu voudras. S'il advient que je sache une fois cela, & que je prenne tel visage que je voudray, je feray tant que l'on parlera de moy. Or je ne t'abandonneray jamais que tu ne le me ayes enseigné. Je te supplie, MERCURE, mon Ami, apprens-moy les paroles qu'il fault dire, afin que je tienne cela de toy.

MERCURE.

Vrayement, je le veulx bien, pour ce que tu es bon Compagnon ; je le t'enseigneray avant que je parte d'avec toy. Allons premierement aux areines, & puis apres je le te diray.

TRIGABUS.

Or bien, je me fie en ta parole. Voy-tu cestuy-là qui se promene si brusquement ? Je voudrois que tu l'ouïsses un petit raisonner. Tu ne vis oncques en ta vie le plus plaisant badin de Philosophe. Il montre je

D I A L O G U E II. ION
ne ſçay quel petit grain d'areine, &
dict par ſes bons Dieux que c'eſt de
la vraye *Pierre Philoſophale*, voire,
& du fin cueur d'icelle. Tien, là;
comment il tourne les yeulx en la
teſte. Eſt-il content de ſa perſonne?
Voy-tu comment il n'eſtime rien le
monde au pris de ſoy?

M E R C U R E.

En voilà un aultre qui n'eſt pas
moins rebarbatif que luy. Appro-
chons nous ung petit, & voions les
mines qu'ilz feront entre eulx, &
oyons les propos qu'ilz tiendront.

T R I G A B U S.

C'eſt bien dict.

R H E T U L U S.

Vous avez beau chercher, Meſ-
ſieurs; car c'eſt moy qui ay trouvé
la feve du gaſteau.

C U B E R C U S,

Mon Ami, ne vous glorifiez ja
tant. La *Pierre Philoſophale* eſt de
telle proprieté qu'elle pert ſa vertu,
ſi l'homme preſume trop de ſoy,

E iij

apres qu'il en a trouvé des Pièces.
 Je pense bien que vous en avez ;
 mais souffrez que les aultres en
 cherchent, & en ayent aussi bien
 que vous, s'il leur est possible. MER-
 CURE qui la nous a baillée, n'entend
 point que nous usions de ces repro-
 ches entre nous, mais veult que nous
 nous entraymions l'ung l'autre com-
 me freres ; car il ne nous a pas mis
 à la queste d'une si noble & divine
 chose pour dissention, mais plustost
 pour dilection. Toutes fois (à ce
 que je voy) nous faisons tout le
 contraire.

R H E T U L U S.

Or vous avez beau dire, ce n'est
 que fable, tout ce que vous aultres
 avez amassé.

D R A R I G.

Vous mentez par la gorge. En voy-
 la une piece, qui est de la vraye *Pier-
 re Philosophale*, mieulx que la vostre.

R H E T U L U S.

N'as-tu pas de honte de presenter

cela pour *Pierre Philosophale* ? Est-il pas bon à veoir que ce n'est que fable ? phy, phy, oste cela.

D R A R I G.

Pourquoy me l'as tu faict tumber ? Elle sera perduë. Je puisse mourir de male-rage, si j'estoie homme de guerre, ou que j'eusse une espée, si je ne te tuoye tout roide, sans jamais bouger de la place ! Comment est-il possible que je la puisse trouver maintenant ? J'avois tant pris de peine à la chercher, & ce meschant, mauldict, & abominable l'a ma faict perdre.

R H E T U L U S.

Tu n'as pas perdu grand chose, ne te chaille.

D R A R I G.

Grand chose ! Il n'y a tresor en ce monde pour lequel je l'eusse voulu bailler. Que males furies te puissent tormenter. O ! traistre, envieux que tu es, ne me pouvois-tu autrement nuyre, sinon de me faire per-

dre en un ung moment tous mes
labeurs depuis trente ans? Je m'en
vengeray quoy qu'il tarde.

C U B E R C U S.

J'en ay quinze ou seize pieces ,
entre lesquelles je fais bien assenté
qu'il en y a quatre (pour le moins)
qui sont de la plus vraye qu'il est
possible de recouvrer.

T R I G A B U S.

Or ca, Messieurs, dictes nous
(s'il vous plait) que c'est que vous
autres Philosophes cherchez tant tous
les jours parmy l'areine de ce Thea-
tre?

C U B E R C U S.

A quoy faire le demandez-vous?
scavez-vous pas bien que nous cher-
chons des Pieces de la Pierre Philo-
sophale, laquelle MERCURE mist ja-
dis en pouldre, & nous la repandit
en ce lieu?

T R I G A B U S.

Et pourquoi faire de ces pie-
ces?

DIALOGUE II. 105
CUBERCUS.

Pourquoy faire, dea? pour transmuër les metaulx, pour faire tout ce que nous vouldrions, & impetret tout ce que nous demanderions des Dieux.

MERCURE.

Est-il bien possible?

CUBERCUS.

S'il est possible? En doubttez-vous?

MERCURE.

Voire, j'en doute. Car vous qui avez dict n'a gueres que vous en aviez pour le moins quatre pieces de la vraye, pourriez bien faire par le moyen de l'une (si routes ne les y voulez employer) que vostre Compagnon pourroit facilement recouvrer la sienne, laquelle l'autre luy a faict perdre, dont il est demy-enragé. Et moy qui n'ay point d'argent, vous prieroyz volontiers que ce fust vostre bon plaisir de me convertir en Ecuz quinze Livres de monnoye (sans plus) que j'ay en ma bourse;

E V

vous n'y sçauriez rien perdre, il ne vous pourroit couster que le vouloir, ou la parole, si tant estoit que ces pieces (que vous avez) eussent tant d'efficace que vous dictes.

C U B E R C U S.

Je vous diray, Monsieur. Il ne le fault pas prendre ainsi. Vous devez entendre qu'il n'est pas possible que la *Pierre* soit de telle vertu qu'elle estoit jadis, quand elle fut brisée nouvellement par MERCURE, pour ce qu'elle est toute éventée depuis le temps qu'il la respanduë par le Theatre. Et si vous diz bien ung point, qu'il n'est ja besoing qu'elle monstre sa valeur, quant ainsi seroit qu'elle l'auroit encore. Et davantage, MERCURE luy peult soustraire, & restituer sa vertu ainsi qu'il luy plaist.

M E R C U R E.

Il n'est ja besoing, dictes - vous ? Et pourquoy vous rompez vous donc la teste, les yeux, & les reins à la chercher si obstinement ?

DIALOGUE II. 107
RHETULUS.

Non, non : ne dictez point cela. Car elle est autant puissante, & vertueuse qu'elle fut jamais, nonobstant qu'elle soit éventée, comme vous dictez. Si ce que vous en avez ne montre point par œuvre & effect quelque vertu, c'est bien signe que ce n'en est point de la vraye. Quant au regard de ce que j'en ay, je vous advertiz bien d'ung cas, que j'en fay ce que je veulx. Car, non seulement je transmüé les metaulx, comme l'or en plomb (je vous dis, le plomb en l'or) mais aussi j'en fay transformation sur les hommes, quand par leurs opinions transmüées, bien plus dures que nul métal, je leur fay prendre autre façon de vivre. Car à ceulx qui n'osoient n'a gueres regarder les VESTALES, je fais maintenant trouver bon de coucher avec elles. Ceulx qui se souloient habiller à la Bouhemienne, je les fay acoustrer à la Turque. Ceulx

108 CYMBALUM MUNDI.

qui parcy-devant alloient à cheval ;
je les fay trotter à piedz. Ceulx qui
avoient coustume de donner, je les
contraints de demander. Et si fay
bien mieulx ; car je fay parler de
moy par toute la Grece ; tellement
qu'il en y a telz, qui sousticndront
jusques à la mort contre tous, que
j'en ay de la vraye ; & plusieurs au-
tres belles choses que je fay par le
moyen d'icelles pieces, lesquelles se-
roient trop longues à racompter.
Or ça, bon homme, que te semble-
il de noz Philosophes.

M E R C U R E.

Il me semble qu'ilz ne sont gue-
res sages, Monsieur, ne vous aussy.

R H E T U L U S.

Pourquoy ?

M E R C U R E.

De se tant travailler & debattre ;
pour trouver & choysir par l'areine
de si petites pieces d'une *Pierre* mise
en pouldre ; & de perdre ainsi leur
temps en ce monde icy, sans faire

autre chose que chercher ce que à l'avanture il n'est pas possible de trouver, & qui (peust-estre) n'y est pas. Et puis, ne dictes-vous pas que ce fut MERCURE, qui la vous brisa, & respendit par le Theatre?

R H E T U L U S.

Voire, ce fust MERCURE.

M E R C U R E.

O povres gens! vous fiez-vous en MERCURE, le grand Aucteur de tous abuz & tromperies? Scavez-vous pas bien qu'il n'a que le bec, & que par ces belles raisons & persuasions, il vous feroit bien entendre de vessies que sont lanternes, & de nuées que sont poilles d'arain? Ne doubtez vous point qu'il ne vous ait baillé quelque aultre Pierre des champs, ou, peust estre, de l'areine mesme, & puis qu'il vous ait faict à croire que c'est la *Pierre Philosophale*, pour se mocquer de vous, & prendre son passe-temps des labeurs, coleres, & debatz qu'il vous voit

110 CYMBALUM MUNDI.

avoir, en cuydant trouver la chose
laquelle n'est point.

R H E T U L U S.

Ne dictes pas cela, Monsieur.
Car sans faillir c'estoit la *Pierre Phi-
losophale*. On en a trouvé des pieces,
& en a-t-on veu certaines expe-
riences.

M E R C U R E.

Vous le dictes; Mais j'en doute.
Car il me semble que si cela fust,
vous feriez choses plus merueilleuses,
veu la propriété que vous dictes
qu'elle a. Et mesmement, comme
gens de bon vouloir, que vous estes,
pourriez faire devenir tous les po-
vres riches, ou, à tout le moins,
vous leur feriez avoir tout ce qui
leur est nécessaire sans truander.

R H E T U L U S.

Les belistres sont de besoing au
monde. Car si tous estoient riches,
l'on ne trouveroit point à qui don-
ner, pour exercer la belle vertu de
liberalité.

DIALOGUE II. III
MERCURE.

Vous trouveriez aysement les choses perdues, & scauriez les cas dont les hommes doubtent, affin de les mettre d'apointement, selon la verité, laquelle vous seroit bien cogneuë.

R H E T U L U S.

Et que diroyent les Juges, Advocatz & Enquesteurs? Que feroient-ils de tous leurs *Codes*, *Pandectes*, & *Digestes*? Qui est une chose tant honneste & utile.

M E R C U R E.

Quand il y auroit quelqu'un qui seroit malade, & on vous manderoit; vous ne feriez que mettre une petite piece d'icelle *Pierre Philosophale* sur le patient, qu'il seroit gary incontinent.

R H E T U L U S.

Et dequoy serviroient les Medecins & Apoticairez, & leurs beaulx Livres de GALIEN, AVICENNE, HIPPOCRATES, EGINETA, & autres, qui

112 CYMBALUM MUNDI.

leur coustent tant ? Et puis, par ce moyen, tout le monde voudroit tousjours guerir de toutes maladies, & jamais nul ne voudroit mourir, laquelle chose seroit trop desraisonnable.

TRIGABUS.

En voila ung lequel semble avoir trouvé quelque chose. Tenez, comment les aultres y accourent d'envie, & se mettent à chercher au mesme lieu.

RHETULUS.

Ilz font tres-bien de chercher, car ce qui n'est trouvé se trouvera.

MERCURE.

Voire. Mais depuis le temps que vous cherchez, si n'est-il point de bruit que vous ayez faict aucun acte digne de la *Pierre Philosophale*, qui me faict doubter que ce ne l'est point; où (si ce l'est,) qu'elle n'a point tant de vertu que l'on dict; mais que ce ne sont que paroles, & que vostre *Pierre* ne sert que à faire des contes.

DIALOGUE II. 113
RHETULUS.

Je vous ay ja dict plusieurs cas que j'ay faictz par le moyen de ce que j'en ay.

MERCURE.

Et puis, qu'est-ce que cela. Le grand babil & hault caquet que vous avez en est cause, & non pas vostre grain de sable. Vous tenez cela tant seulement de MERCURE, & non aultre chose, car tout ainsi qu'il vous a payez de paroles, vous faisant accroire que c'étoit la *Pierre Philosophale*, aussy contentez-vous le monde de belle pure parole. Voyla dequoy je pense que vous estes tenus à MERCURE.

TRIGABUS.

Je puisse mourir, si j'estoye que du Senat, si je ne vous envoyoye bien tous à la charruë, aux vignes, ou en galleres. Pensez vous qu'il faict beau veoir ung tas de gros veaux perdre tout le temps de leur vie à chercher de petites pierres.

comme les enfans ? Encore si cela venoit à quelque profit, je ne dirois pas : mais ilz ne font rien de tout ce qu'ilz cuydent, qu'ilz resvent, & promettent. Par le corbieu, ilz sont plus enfans que les enfans mêmes. Car des enfans encore, en faict on quelque chose, & s'en fert-on aucunement. S'ilz s'amusent à quelque jeu, l'on les faict cesser aisement pour les faire besogner. Mais ces Badins & Resveurs de Philosophes, quand ilz se sont une foys mis à chercher des grains d'areine parmy ce Theatre, pensant trouver quelque piece de leur belle *Pierre Philosophale*, on ne les peult jamais retirer de ce sot jeu de barbuë * & perpetuelle enfance; ains vieillissent, & meurent sur la besongne. Combien en ay-je veu qui devoient faire merveilles ? ouy dea, des Naveaulx, ilz en ont belles Lettres !

* N'est-ce point une Antithese de l'Auteur pour ridiculiser ceux dont il parle ?

DIALOGUE II. 115
RHETULUS.

On n'en trouve pas des pieces ainsi que l'on voudroit bien ; Et puis MERCURE n'est pas tousjours favorable à tous.

MERCURE.

Je le pense.

RHETULUS.

Or, Messieurs, il ne vous desplaira point si je prens congé de vous ; Car voyla Monsieur le Senateur VENULUS, avec lequel j'ay promis d'aller souper, qui m'envoye querir par son serviteur.

MERCURE.

A Dieu donc, Monsieur.

TRIGABUS.

Voyla de mes gens, il sera assis au hault bout de la table, on luy trenchera du meilleur ; Il aura *l'audivit* & le cacquet par dessus tous ; Et Dieu sçait s'il leur en comptera de belles.

MERCURE.

Et tout par le moyen de ma *Pierre Philosophale* ?

116 CYMBALUM MUNDI.
TRIGABUS.

Et quoy donc ? Quand ce ne seroit ja que les repües franches qu'ilz en ont, ilz sont grandement tenuz à toy, MERCURE.

MERCURE.

Tu voy dequoy fert mon art. Or il me fault aller faire encore quelque message secret de par JUPITER mon Pere, à une Dame laquelle demeure aupres du Temple d'APOLLO; & puis il me fault aussi ung petit veoir ma mie devant que je retourne : A Diéu.

TRIGABUS.

Tu ne me veulx donc, pas tenir promesse?

MERCURE.

Dequoy ?

TRIGABUS.

De m'enseigner les motz qu'il fault dire pour changer ma trongne & mon visage en telle forme que je voudray.

MERCURE.

Ouy dea, c'est bien dict. Escoute
en l'oreille.

TRIGABUS.

Comment? Je ne t'oy pas. Je ne
sçay que tu dis; parle plus hault.

MERCURE.

Voilà toute la recepte, ne l'oblie
pas.

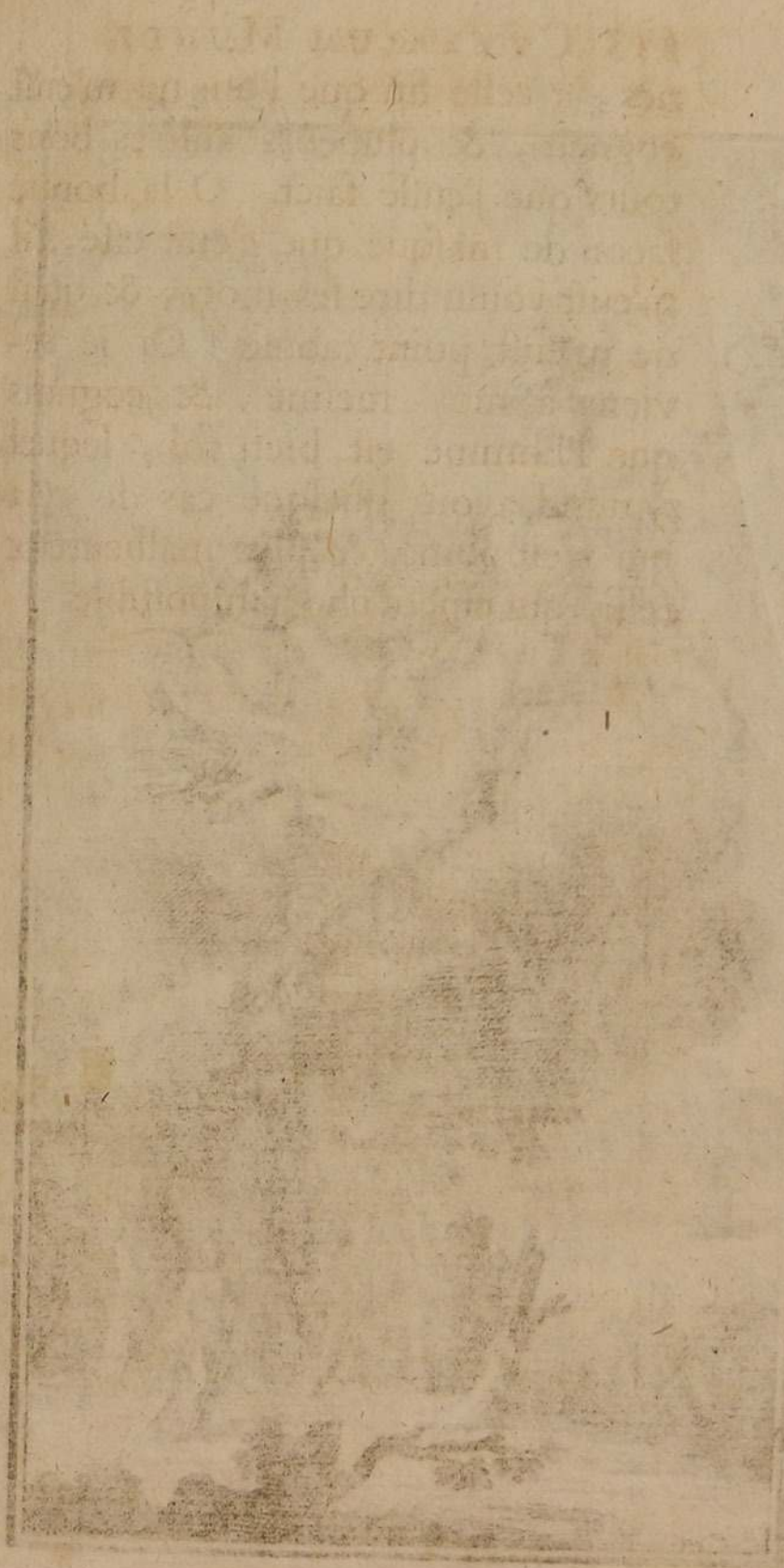
TRIGABUS.

Qu'a-il dict? Par le sambieu, je
ne l'ay point entendu, & croy qu'il
ne m'a rien dict, car je n'ay rien
ouy. S'il m'eust voulu enseigner cela,
j'eusse faict mille gentilleses, je
n'eusse jamais eu paour d'avoir faulte
de rien. Car quand j'eusse eu affaire
d'argent, je n'eusse faict que
transmuier mon visage en celuy de
quelcun à qui ses Tresoriers en doy-
vent, & m'en fusse alle le recevoir
pour luy; Et pour bien jouïr de mes
amours, & entrer sans danger chez
ma mye, j'eusse pris souvent la for-
me & la face de l'une de ses voisi-

118 CYMBALUM MUNDI.

nes, à celle fin que l'on ne m'eust
cogneu, & plusieurs aultres bons
tours que j'eusse faict. O la bonne
façon de masque que c'eust esté, s'il
m'eust voulu dire les motz, & qu'il
ne m'eust point abusé ! Or je re-
viens à moy mesme, & cognois
que l'homme est bien fol, lequel
s'attend avoir quelque cas de cela
qui n'est point, & plus malheureux
celuy qui espere chose impossible.







CYMBALUM MUNDI.

DIALOGUE TROISIE' ME.

[LE CRY PUBLIC.]

ARGUMENT.

MERCURE *vient à Athenes , pour y faire faire un Cry Public du Livre des Destinés , qui luy avoit esté volé. Il rencontre CUPIDON qui luy apprend que deux personnes avoient son Livre, & qu'elles s'en servoient à dire la bonne aventure, & à predire l'avenir. MERCURE, par maniere de passe-temps fait parler un Cheval, au grand etonnement de ceux qui l'entendent.]*

LES

PERSONNAGES.

MERCURE, CUPIDO,
 CELIA, PHLEGON,
 STATIUS, ARDELIO.

MERCURE.

ENcore suis-je grandement esmer-
 veillé comment il peult avoir si
 belle patience. Le forfait de LYCAON,
 pour lequel il fit jadis venir le deluge
 sur la terre, n'estoit point tant abo-
 minable que cestuy-cy. Je ne scay à
 quoy il tient qu'il n'en a déjà du
 tout fouldroyé & perdu ce malheu-
 reux monde, de dire que ces traistres
 humains non seulement luy ayent
 osé retenir son Livre, où est toute
 sa prescience; mais encore, comme
 si c'estoit une injure & mocquerie,
 ilz luy en ont envoyé ung au lieu
 d'iceluy,

d'icelluy, contenant tous les petitz
 passe-temps d'amours & de jeunesse,
 lesquelz il pensoyt bien avoir faictz à
 cachette de JUNO, des Dieux & de
 tous les hommes. Comme quand il
 se feit *Taureau*, pour ravir EUROPE;
 Quand il se déguisa en *Cygne* pour
 aller à LÆDA; Quand il print la for-
 me d'AMPHYTRION pour coucher
 avec ALCMENA; Quand il se transmu-
 a en *Pluye d'or* pour joiür de DANAE';
 Quand il se transforma en DIANE,
 en *Pasteur*, en *Feu*, en *Aigle*, en
Serpent, & plusieurs aultres menuës
 follies, qu'il n'appartenoit point aux
 hommes de sçavoir, & encore moins
 les escrire. Pensez, si JUNO trouve
 une foys ce Livre, & qu'elle vienne
 à lire tous ces beaulx faictz, qu'elle
 feste elle luy menera? Je m'esbahis
 comment il ne m'a getté du hault en
 bas, comme il fit jadis VULCANUS,
 lequel en est encor boiteux du coup
 qu'il print, & sera toute sa vie. Je
 me fusse rompu le Col, car je n'avois

pas mes talaires aux piedz pour voler,
& me garder de tumber. Il est vray
que ce a esté bien ma faulte en partie ;
Car je y devoye bien prendre garde,
de par dieu, avant que l'emporter de
chez le Relieur ; mais que eusse je
faict ? C'estoit la veille des *Bacchanales*,
il estoit presque nuyct. Et puis
tant de commissions que je avoys en-
cores à faire, me troubloyent si fort
l'entendement, que je ne sçavoye
que je faisoye. D'autre part, je me
fioye bien au Relieur, car il me sem-
bloit bien bon homme, aussy est-il ;
quand ne seroit ja que pour les bons
Livres qu'il relie & manie tous les
jours. J'ay esté vers luy depuis. Il
m'a juré avec grandz sermens qu'il
m'avoit rendu le mesme Livre que je
luy avoye baillé, dont je suis bien
asseuré qu'il ne m'a esté changé en
ses mains. Où est-ce que je fuz ce jour
là ? Il m'y fault songer. Ces meschans
avec lesquelz je beuz en l'hostellerie
du charbon blanc, le m'auroyent-ils

point desrobé, & mys cestuy-cy en son lieu? Il pourroit bien estre; car je m'absentay d'eulx assez long-temps, cependant qu'on estoit allé tirer le vin. Et par mon serment, je ne sçay comment ce vieulx Rassoté n'a honte! Ne pouvoit-il pas avoir veu aultrefois dedans ce Livre (auquel il cognoissoit toutes choses) que iceluy Livre devoit quelquefois devenir? Je croy que la lumiere l'a éblouy; car il falloit bien que cestuy accident y fust predict, aussi bien que tous les autres: ou que le Livre fust faulx. Or s'il s'en courrouse, qu'il s'en deschausse. Je n'y sçauois que faire. Qu'est-ce qu'il m'a baillé icy en memoire? *De par JUPITER L'ALTITONNANT, soit fait un Cry Publicque par tous les Carrefours d'Athenes, & s'il est besoing, aux quatre coings du monde, que s'il y a personne qui ayt trouvé un Livre intitulé: QUÆ IN HOC LIBRO CONTINENTUR: CHRONICA RERUM MEMORABILIUM, QUAS*

JUPITER GESSIT ANTEQUAM ESSET IPSE.
 FATORUM PRÆSCRIPTUM, SIVE EO-
 RUM QUÆ FUTURA SUNT, CERTÆ
 DISPOSITIONES. CATALOGUS HEROUM
 IMMORTALIUM QUI CUM JOVE VITAM
 VICTURI SUNT SEMPITERNAM. *On s'il*
y a quelcun qui sache aucune nouvelle
d'iceluy Livre, lequel appartient à
 JUPITER, qu'il le rende à MERCURE,
 lequel il trouvera tous les jours en
 l'Academie, ou en la grand place, &
 iceluy aura pour son vin la premiere
 requeste qu'il luy fera. *Que s'il ne le*
rend dedans huit jours après le Cry
faict, JUPITER a deliberé de s'en aller
par les douze maisons du Ciel, où il
pourra aussi bien deviner celuy qui
l'aura, que les Astrologues; Dont
fauldra que iceluy qui l'a, le rende,
non sans grande confusion & punition
de sa Personne. Et qu'est ce cy ?
 Memoire à MERCURE de bailler à
 CLEOPATRA, de par JUNO, la recepte
 qui est cy dedans ce papier ployée,
 pour faire des enfans, & en delivrer

avec aussi grand joye que quand on les
conçoit, & apporter ce qui s'ensuyt.
Voire dea; apporter? Je le feray
tantost, attendez-vous y. Premiere-
ment, ung Perroquet, qui sache chan-
ter toute l'Iliade d'HOMERE. Ung
Corbeau, qui puisse causer & haran-
guer à tous propos. Une Pie, qui sa-
che tous les preceptes de Philosophie.
Ung Singe, qui joïe au Quillard Une
Guenon, pour luy tenir son miroir le
matin quand elle s'accoustre. Ung
Miroir d'acier de Venise, des plus
grandz qu'il pourra trouver. De la
Civette, de la Ceruse, une grosse de
Lunettes, des Gandz parfumez. Le
Carquant de Pierrerie qui faict faire
les Cent Nouvelles Nouvelles. OVI-
DE de l'Art d'aymer, & six paires de
Potences d'Ebene. Je ne puisse jamais
remonter aux Cieulx, si je faiz rien
de tout cela. Et voyla son memoire
& sa recepte en pieces, elle yra cher-
cher ung aultre Valet que moy, par
le Corbieu. Comment me seroit-il

possible de porter toutes ces besognes la-hault ? Ces femmes icy veulent que l'on leur face mille services, comme si l'on estoit bien tenu à elles ; mais au diable l'une qui dye, *Tien, MERCURE, voyla pour avoir ung feutre de chapeau.* Et puis qu'est cecy ? *Memoire à MERCURE de dire à CUPIDO, de par sa Mere VENUS, (ha est-ce vous, VENUS? vous serez obeye vrayement,) que le plustost qu'il pourra, il s'en voise tromper & abuser ces VESTALES (lesquelles cuydent estre si sages & prudentes) pour leur remonstrier ung petit leur malheureuse folie & temerité ; Et que pour ce faire il s'adresse à SOMNUS, qui luy prestera volontiers de ses garçons, avec lesquelz il yra de nyct à icelles VESTALES, & leur fera taster & trouver bon en dormant, ce qu'en veillant elles ne cessent de blasmer, & qu'il écoute bien les propos de regretz & repentances que chascune tiendra à part soy, pour luy en mander toutes nouvelles bien au*

long, & le plustost qu'il luy sera possible. Item, dire à ces Dames & Damoyelles, qu'elles n'oublient pas leurs touretz de nez, quand elles yront par la Ville; car ilz sont bien bons pour se rire & mocquer de plusieurs choses que l'on voit, sans que le monde s'en appercoive. Item, advertir ces jeunes filles, qu'elles ne faillent pas d'arrouser leurs violettes devers le soir, quand il fera seicheresse, & qu'elles ne se voient pas coucher de si bonne heure, qu'elles n'ayent receu, & donné le bon soir à leurs Amys; & qu'elles se donnent bien garde de se coiffer sans miroir, & qu'elles apprennent & recordent souvent toutes les Chansons nouvelles. Qu'elles soyent gracienses, courtoises, & amyables aux Amans; Qu'elles ayent plusieurs ouyz aux yeulx, & force nennyz en la bouche: & que sur tout, elles se facent bien prier, à tout le moins, que par leurs dictz elles ne viennent point si tost à declarer leur volonté;

ains qu'elles la dissimulent le plus
qu'elles pourront ; pour ce que c'est
tout le bon : la Parolle faict le jeu.
Bien, il n'y aura point de faulte, si
je treuve CUPIDO. Encores des com-
missions ? Ha ! C'est ma Dame MI-
NERVE. Je cognois bien son escripture.
Certes je ne luy vouldroye faillir,
pour perdre mon Immortalité. Me-
moire à MERCURE de dire aux Poëtes,
de par MINERVE, qu'ilz se déportent
de plus escrire l'ung contre l'autre,
où elle les desadvoüera ; car elle n'en
ayme n'y appreuue aucunement la fa-
çon, & qu'ilz ne s'amusement point tant
à la vaine parolle de mensonge, qu'ilz
ne prennent garde à l'utile silence de
verité ; Et que s'ilz veulent escrire
d'amour que ce soit le plus honneste-
ment, chastement, & divinement qu'il
leur sera possible, & à l'exemple d'elle.
Davantage, sçavoir si le Poëte PIN-
DARUS a rien encores mis en lumiere,
& recouvrer tout ce qu'il aura faict,
& apporter tout ce qu'il pourra trou-

ver de la façon des Paintres APelles, ZEUXIS, PARRASius, & aultres de ce temps, mesmement touchant le fait de broderie, tapissierie, & patrons d'ouvrages à l'esguille. Et advertir toute la Compagnie des neuf MUSES qu'elles se donnent bien garde d'ung tas de gens qui leurs font la court, faisant semblant les servir & aymer, mais ce n'est que pour quelque temps, afin qu'ilz acquerent bruyt & nom des Poëtes, & que par le moyen d'elles (comme de toutes aultres choses, dont ilz se sçavent bien ayder) ilz puissent trouver accez envers PLUTUS, pour les richesses duquel elles se sont venës souvent estre mesprisées & abandonnées, dont elles devroyent bien estre sages d'oresnavant. Vrayement, ma Dame MINERVE, je le feray pour l'amour de vous. Qui est cestuy-là, qui vole là? Par Dieu, je gage que c'est CUPIDO. CUPIDO?

CUPIDO.

Qui est-ce là? He! bon jour,

F V

130 CYMBALUM MUNDI.

MERCURE : Est ce toy ? & puis
qu'elles nouvelles ? Que se dict de
bon là-hault en vôtre court Celeste ?

JUPITER est-il plus amoureux ?

MERCURE.

Amoureux, de par le Diable ? Il
n'a garde pout le présent. Mais la
memoire & souvenance de ses amours
luy tourne maintenant en grand en-
nuuy & falcherie.

CUPIDO.

Comment donc ?

MERCURE.

Pource que ces paillars humains
en ont faict ung Livre, lequel de
male adventure, je luy ay apporté au
lieu du sien, où il regardoit tous-
jours quand il vouloit commander
quel temps il devoit faire, lequel
j'estoye allé faire relier : mais il m'a
esté changé. Je m'en voys pour le
faire crier à son de trompe, afin que
s'il y a quelcun qui l'ayt, qu'il le
rende. Il m'en a bien cuydé man-
ger.

CUPIDO.

Il me semble que j'ay ouy parler d'ung Livre le plus merueilleux que l'on vit oncques, que deux Compagnons ont, avec lequel (ainsi qu'on dict) ilz disent la bonne adventure à ung chascun, & sçavent aussy bien deviner ce qui est à venir, que jamais fit TYRESIAS, ou le CHESNE DE DODONE. Plusieurs Astrologues briguent pour l'avoir, ou en recouvrer la Copie. Car ilz disent qu'ilz feroient leurs *Ephemerides*, *Pronostications*, & *Almanachs* beaucoup plus seurs & veritables. Et davantage, ces gallantz promettent aux gens de les enroller au *Livre d'Immortalité* pour certaine somme d'argent.

MERCURE.

Voire? par le Corbieu, c'est ce Livre-là sans aultre. Il n'y a que danger qu'ilz n'y escripent des Usuriers, Rongeurs de povres Gens, des Bougres, des Larrons, & qu'ilz en effacent des Gens de bien, pource qu'ilz

132 C Y M B A L U M M U N D I.
n'ont que leur donner. JUPITER en
auroit bien, de par le Diable. Et où
les pourrois-je trouver.

C U P I D O.

Je ne t'en sçaurois que dire, car
je ne suis point curieux de ces ma-
tieres-là. Je ne pense sinon à mez
petitz jeux, menuz plaisirs, & joyeux
esbattemens, & entretenir ces jeunes
Dames. A jouier au cachemouchet au
domicile de leurs petitz cueurs, où
je picque & laisse souvent de mes
legeres flesches; à voltiger par leurs
cerveaulx, & leurs chatoiller leurs
tendres mouëlles, & delicates entrail-
les, à me monstrier & promener de-
dans leurs ryans yeulx, ainsi qu'en
belles petites galleries; à baiser, &
sucer leurs Levres vermeilles; à me
laisser couler entre leurs durs retins,
& puis de là me desrober, & m'en
aller en la Vallée de Joyssance, où est
la fontaine de Jouvance, en laquelle
je me jouie, je me rafreschy & recrée,
& y faiz mon heureux sejour.

MERCURE.

Ta mere m'a icy baillé ung Me-
moire pour t'advertir de quelque
chose. Tien, tu le verras tout à loisir,
& feras le contenu : Car j'ai grand
hâte ; A Dieu.

CUPIDO.

Tout beau, tout beau, Seigneur
MERCURE.

MERCURE.

Vertubieu, tu me arracheras mes
talaires ; laisse moy aller, CUPIDO,
je te prie. Je n'ay pas si grand envye
de jouer que toy.

CUPIDO.

*Pourtant que je suis feunette,
Amy n'en prenez esmoy :
Je feroys myeux la chosette,
Qu'une plus vieille que moy.*

MERCURE.

Ha ! Que tu as bon temps ; Tu ne
te soucyes gueres s'il doit plouvoir
ou neiger, comme faict nostre Ju-
PITER, lequel en a perdu le Livre,

C U P I D O.

*Toujours les amoureux auront bon jour ;
Toujours , & en tout temps ,
Les amoureux auront bon temps.*

M E R C U R E.

Voire , voire , nous en sommes
bien.

C U P I D O.

Il y a , ma Damoyfelle.

Il y a je ne ſçay quoy.....

Qui est cette belle jeune fille , que
je voy là-bas en ung verger ſeuillette ?
Est-elle point encore amoureuse ? Il
fault que je la voye en face. Nenny ;
Et toutesfoys , je ſçay bien que ſon
Amy languit pour l'amour d'elle.
Ha ! vous aymerez , belle Dame ſans
mercy , avant qu'ayez marché trois
pas.

C E L I A.

O ingrate & meſcognoiſſante que

je suis ! En quelle peine est-il maintenant pour l'amour de moy ? Or cognois-je à ceste heure (mais las ! c'est bien trop tard) que la puissance d'amour est merueilleusement grande , & que l'on ne peut eviter la vengeance d'iceluy. N'ay-je pas grand tort d'ainsi mespriser & esconduire cestuy qui m'ayme tant , voire plus que soy-mesme ? Veux-je toujours estre autant insensible qu'une statuë de Marbre ? Vivray-je toujours ainsi feuillette ? Helas ! il ne tient qu'à moi ; Ce n'est que ma faulte , & folle opinion. Ha ! petitiz oyzillons , que vous me chantez & monstrez bien ma leçon. Que nature est bonne Mere , de m'enseigner par voz motetz & petitiz jeux que les Creatures ne se peuvent passer de leurs semblables ! Or vous feroys-je volontiers une requeste , c'est que vous ne m'importunissiez plus par voz menuz jargons. Car j'entendz trop ce que vous voulez dire , & que ne me feissiez plus

136 CYMBALUM MUNDI.

veoir les spectacles de voz amoureux
 assemblemens. Car cela ne me peult
 resjouyr ; ains me faiet juger que
 je suis la plus malheureuse Creature
 qui soit en ce monde. Helas ! quand
 reviendra-il mon Amy ? J'ay grand
 paour que je ne luy aye esté si farou-
 che, qu'il ne retourne plus. Si fera,
 s'il m'a autant aymée, ou ayme en-
 cores comme je l'ayme maintenant.
 Il me tarde bien que je ne le voy.
 S'il revient jamais, je luy feray plus
 gracieuse, & luy feray bien ung plus
 doux racueil, & meilleur traicte-
 ment que je n'ay pas faiet par cy-
 devant.

CUPIDO.

*Va, va, de par dieu, va, dict la
 fillette,
 Puisque remede n'y puis mettre.....*

Or elle est bien, la bonne
 Dame, elle en a ce qu'il luy en
 fault.

MERCURE.

N'est-ce pas pitié ? soit que je vienne en terre, ou que je retourne aux Cieux, tousjours le monde, & les Dieux, me demandent, si j'ay, ou si je sçay rien de nouveau. Il faudroit une mer de nouvelles, pour leur en pescher tous les jours de fresches. Je vous diray, à celle fin que le monde ayt dequoy en forger, & que j'en puisse porter là-hault, je m'en voys faire tout à ceste heure, que ce Cheval là parlera à son palefrenier, qui est dessus; pour veoir qu'il dira. Ce sera quelque chose de nouveau, à tout le moins. GARGABANADO PHORBANTAS SARMOTORAGOS. O qu'ay-je fait ! J'ay presque proferé tout hault les parolles qu'il fault dire pour faire parler les bestes. Je suis bien fol, quand je y pense. Si j'eusse tout dict, & qu'il y eust icy quelqu'un qui m'eust ouy, il en eust peu apprendre la science.

PHLEGON, JE CHEVAL.

Il a esté un temps que les bestes parloient. Mais, si le parler ne nous eust point esté osté, non plus qu'à vous, vous ne nous trouveriez pas si bestes que vous faictes.

S T A T I U S.

Qu'est-ce à dire cecy ? par la ver-
tubieu, mon Cheval parle!

P H L E G O N.

Voire dea, je parle. Et pourquoy non ? Entre vous hommes, pour ce que à vous seulz la parole est demourée, & que nous povres bestes n'avons point d'intelligence entre nous, par cela que nous ne pouvons rien dire, vous scavez bien usurper toute puissance sur nous, & non seulement dictes de nous tout ce qu'il vous plaist ; Mais aussi, vous montez sur nous, vous nous picquez, vous nous battez, il fault que nous vous portions, que nous vous vestions, que nous vous nourrissions ; & vous nous vendez, vous nous tuez, vous nous

mangez; Dond vient cela? C'est par faulte que nous ne parlons pas. Que si nous scävions parler & dire noz raisons, vous estes tant humains (ou devez estre) que après nous avoir ouy, vous nous traicteriez aultrement, comme je pense.

STATIUS.

Par la morbieu! Il ne fut oncques parlé de chose si étrange que ceste-cy. Bonnes gens, je vous prie, venez ouyr ceste merveille; autrement vous ne le croirez pas; par le sambieu, mon Cheval parle!

ARDELIO.

Qui a-il là; que tant de gens y accourent, & s'assemblent en ung troupeau? Il me fault veoir que c'est.

STATIUS.

ARDELIO, tu ne scây pas? par le corbieu, mon Cheval parle!

ARDELIO.

Diz-tu? voylà grand merveille!
Et que dict-il?

140 CYMBALUM MUNDI.
STATIUS.

Je ne scay, car je suis tant estonné
d'ouyr sortir parolles d'une telle bou-
che, que je n'entendz point à ce qu'il
dict.

ARDELIO.

Metz pied à terre, & l'escoutons
ung petit raisonner. Retirez-vous,
Messieurs, s'il vous plaist; faictes
place; Vous verrez aussi bien de loing
que de pres.

STATIUS.

Or ça que veulx tu dire, belle
beste, par tes paroles.

PHLEGON.

Gens de bien, puis qu'il a pleu au
bon MERCURE de m'avoir restitué le
parler, & que vous en voz affaires
prenez bien tant de loisir de vouloir
escouter la cause d'ung povre animau
que je suis; Vous devez scavoir que
cestuy, mon palefrenier, me faict
toutes les rudesses qu'il peult, & non
seulement il me bat, il me picque, il
me laisse mourir de faim, mais, . . .

S T A T I U S.

Je te laisse mourir de faim?

P H L E G O N.

Voire, tu me laisse mourir de faim.

S T A T I U S.

Par la morbieu, vous mentez, & si vous le voulez soustenir, je vous couperay la gorge.

A R D E L I O.

Non ferez, dea. Seriez-vous bien si hardy de tuer ung Cheval qui sçait parler? Il est pour faire ung present au Roy P T O L O M E ' E, le plus exquis qu'on vist jamais; & si vous advertis bien que tout le tresor de C R E S U S ne le pourroit pas payer. Pour ce, advisez bien que vous ferez, & ne le touchez point, si vous estes sage.

S T A T I U S.

Pourquoy dict-il donc ce qui n'est pas vray?

P H L E G O N.

Te souvient-il point, quand dernièrement ont t'avoit baillé de l'argent pour la despense de quatre Che-

vaulx que nous sommes, que tu faisois ton compte ainsi? *Vous avez force fein, & force paille, faictes grand chere, vous n'aurez que pour tant d'aveine le jour, le reste sera pour aller banqueter avec ma mye.*

S T A T I U S.

Il t'eust myeulx valu que tu n'eusses jamais parlé; ne te soucyes.

P H L E G O N.

Encores ne m'en chault-il de tout cela. Mais quand je rencontre quelque jument au moys que nous sommes en amour (ce qui ne nous advient qu'une foys l'an) il ne me veult pas souffrir monter sur elle, & toutes fois je le laisse bien tant de foys le jour monter sur moy. Vous hommes, voulez ung droict pour vous, & ung aultre pour voz voisins. Vous estes bien contens d'avoir tous voz plaisirs naturelz; mais vous ne les voulez pas laisser prendre aux aultres, & mesmement à nous povres bestes. Combien de foys t'ay-je veu amener des

garfes en l'estable pour coucher avec toy ? Combien de fois m'a-il fallu estre tesmoing de ton beau gouvernement ? Je ne te voudrois pas requerir que tu me laissasses ainsi amener des jumens en l'estable pour moi, comme tu ameine des garfes pour toy ; Mais quand nous allons aux champs, tu le me pourrois bien laisser faire en la saison, à tout le moins un petit coup. Il y a six ans qu'il me chevauche, & si ne m'a pas encores laissé faire cela une povre fois.

A R D E L I O.

Par-Dieu ! tu as raison, mon Amy, tu es le plus gentil cheval, & la plus noble beste que je veiz jamais. Touche-là. J'ay une jument qui est à ton commandement. Je la te presteraï volontiers, pour ce que tu es bon Compagnon, & que tu le vaulx. Tu en feras ton plaisir ; & de ma part je serois tres-aïse & joyeux si je pouvois avoir de ta semence ; quand ce ne seroit ja que pour dire, *voilà*

144 CYMBALUM MUNDI.
de la race du Cheval qui parloit.

S T A T I U S.

Par le corbieu, je vous en garderay bien, puisque vous vous estes meslé de parler si avant. Sus, sus, allons, & vous deliberez de trotter hardiment, & ne faiçtes point la beste, si vous estes sage, que je ne vous avance bien de ce baston.

A R D E L I O.

A Dieu, a Dieu, Compagnon; te voyla bien peneux de ce que ton Cheval a si bien parlé à toy.

S T A T I U S.

Par la vertu-bieu, je l'accoustreray bien, si je puis estre à l'estable, quelque parleur qu'il soit.

A R D E L I O.

Or, jamais je n'eusse creu qu'ung Cheval eust parlé, si je ne l'eusse veu & ouy. Voyla ung Cheval qui vault cent millions d'Escuz. Cent millions d'Escuz? on ne le sçauroit trop estimer. Je m'en voys conter le cas à
maistre

DIALOGUE III. 145
maistre CERDONIUS, lequel ne
l'oublira pas en les Annales.

MERCURE.

Voilà desja quelque chose de nouveau, pour le moins. Je suis bien ayse qu'il y avoit belle Compagnie de Gens, Dieu mercy, qui ont ouy & veu le cas. Le bruit en sera tantost par la Ville, quelcun le mettra par escript, & par adventure qu'il y adjoustera du sien, pour enrichir le compte. Je suis assureé que j'en trouveray tantost la copie à vendre vers ces Libraires. Cependant qu'il viendra quelques aultres nouvelles, je m'en voys faire mes commissions, & specialement chercher la trompette de la ville, pour faire crier s'il y a personne qui ayt point trouvé ce diable de Livre.



G



B.P. 14

CYMBALUM MUNDI.

DIALOGUE QUATRIÈME.

[LES CHIENS D'ACTEON.

ARGUMENT.

Deux Chiens, qui avoient appartenu autrefois à ACTEON, s'entretiennent de la Difference qu'il y a entre la Vie publique & la Vie privée, & de la sotte Curiosité des Hommes pour les choses nouvelles & extraordinaires.]

148 CYMBALUM MUNDI.
DE DEUX CHIENS,
LES
PERSONNAGES.
HYLACTOR
ET
PAMPHAGUS.
HYLACTOR.

S'Il plaisoit à ANUBIS que je peusse trouver ung Chien lequel sceut parler, entendre, & tenir propos, comme je fay, que je seroye ayse! Car je ne me veulx pas avancer de parler, que ce ne soit à mon semblable. Et toutesfoys, je suis bien asseuré, que si je vouloye dire la moindre parolle devant les hommes, que je seroye le plus heureux Chien qui fut jamais. Je ne scay Prince, ne Roy en ce monde, qui fut digne de m'avoir; veu l'estime que l'on pourroit faire de moy. Se j'en avoye tant seulement dict autant que j'en vien de

dire en quelque compagnie de gens, le bruyt en seroit desja jusques aux Indes, & diroit-lon par tout : *Il y a en ung tel lieu ung Chien qui parle.* On viendroit de tous les quartiers du monde, là ou je seroye, & bailleroit-lon de l'argent pour me veoir, & ouïyr parler. Et encores ceulx qui m'auroyent veu & ouy gagneroyent souvent leur escot à racompter aux Estrangers, & aux Pays loingtains, de ma façon & de mes propos. Je ne pense pas que l'on ayt veu chose plus merveilleuse, plus exquisite, ne plus delectable. Si me garderay-je bien toutesfoys de rien dire devant les hommes, que je n'aye trouvé premierement quelque Chien qui parle comme moy; car il n'est pas possible qu'il n'en y ayt encores quelcun au monde. Je sçay bien qu'il ne me sçauroit eschapper si petit mot, que incontinent ilz ne courrussent tous à moy, pour en ouyr davantage. Et peut-estre que à ceste cause ilz me

vouldroyent adorer en Grece, ainsi que l'on a faict Anubis en Egypte, tant sont les Humains curieux de nouveauté. Or, encores n'ay-je rien dict, & ne diray entre les hommes que je n'aye trouvé quelque Chien qui ayt parlé à moy. Toutesfoys, que c'est une grand peine de se taire, mesmement à ceulx qui ont beaucoup de choses à dire, comme moy. Mais, voicy que je fay, quand je me trouve seulet, & que je voy que personne ne me peut ouyr. Je me prens à dire à par moy tout ce que j'ay sur le cueur, & vuyde ainsi mon flux de ventre (je vous dy de langue) sans que le monde en soit abreuvé. Et bien souvent, en allant par les ruës, à l'heure que tout le monde est couché, j'appelle pour mon passe-temps quelcun de noz voisins par son nom, & luy fay mettre la teste à la fenestre, & cryer une heure, *Qui est là?* Après qu'il a prou cryé & que personne ne luy respond, il se colere;

& moy de rire. Et quand les bons Compagnons de Chiens s'assemblent pour aller battre le pavé, je m'y trouve volontiers, affin que je parle librement entre eulx, pour veoir si j'en trouveray point qui entende, & parle comme moy. Car ce me seroit une grande consolation, & la chose que plus je desire en ce monde. Or quand nous jouïons ensemble, & nous mordons l'ung l'autre, je leur dy toujours quelque chose en l'oreille, les appellant par leurs noms & surnoms, en leur demandant s'ilz parlent point, de laquelle chose ilz sont aussi estonnez que si cornes leur venoyent. Car voyans cela ilz ne sçavent que penser, si je suis homme desguisé en Chien, ou Chien qui parle. Et affin que je die tousjours quelque chose, & que je ne demeure sans parler, je me prens à crier, *au meurtre, bonnes gens, au meurtre.* A donc tous les voisins s'éveillent, & se mettent aux fenestres. Mais quand ilz voyent que ce n'est

que mocquerie , ilz s'en retournent
 coucher. Cela faict, je passe en une
 aultre rue, & crye tant que je puis,
aux larrons, aux larrons; les bouti-
ques sont ouvertes. Cependant qu'ilz
 se lievent je m'en voys plus avant,
 & quand j'ay passé ung coing de ruë,
 je commence à crier, *au feu, au feu;*
le feu est en vostre maison. Inconti-
 nent, vous les verriez tous faillir en
 place, les ungs en chemises, les aul-
 tres tous nudz, les femmes toutes
 deschevelées, cryans *où est-ce, où est-*
ce? Et quand ilz ont prou esté en
 cette sueur, & qu'ilz ont bien cher-
 ché & regardé par tout, ilz trouvent
 à la fin que ce n'est rien, dond s'en
 retournent achever leurs besongnes,
 & dormir seurement. Puis quand j'ay
 bien faict toutes les follies de mes
Nuictz Attiques, jusques au Chapi-
 tre, *Qui sunt leues & importuni Lo-*
quutores, pour mieulx passer le de-
 mourant de mes phantasies, ung peu
 devant que le jour vienne, je me

transporte au parc de noz oüailles
 faire le Loup en la paille : ou je m'en
 voys defraciner quelque arbre mal
 planté , ou broüiller & mesler les fi-
 letz de ces pescheurs : ou mettre des
 os & des pierres au lieu du tresor
 que PYGARGUS l'Usurier a caché en
 son champ ; ou je voys pissier aux potz
 du potier , & chier en ses beaulx va-
 ses ; Et si d'aventure je rencontre le
 guet , j'en mors trois ou quatre pour
 mon plaisir , & puis je m'en fuy tant
 que je puis , cryant , *qui me pourra*
prendre , si me prene. Mais quoy
 qu'il en soit , si suis-je bien marry ,
 que je ne trouve quelque Compagnon ,
 lequel sache aussi parler. Tou-
 tesfoys si ay-je bonne esperance d'en
 trouver , ou il n'en y aura point au
 monde. Voyla GARGILIUS avec tous
 ses Chiens qui s'en va à la Chasse.
 Je m'en voy esbattre avec eulx , affin
 de scavoir s'il en y a point en la com-
 pagnie quelcun qui parle. Dieu gard
 les Compagnons , Dieu gard Espa-

gnol mon Amy. Dieu gard mon
Compagnon Levrier. Ouy dea ! Ilz
sont tous muetz ; au Diable le mot
que l'on sçauroit avoir d'eulx. N'est-
ce pas pitié ? Puis que ainsi est que
je n'en trouve pas ung qui me puisse
respondre, je voudrois sçavoir quel-
que poison ou herbe qui me feist
perdre la parolle, & me rendist aussi
bien muet qu'ilz sont. Je seroye bien
plus heureux que de languir ainsi du
miserable desir que j'ay de parler, &
ne trouver oreilles commodes pour
ce faire, telles que je les desire. Et
toy, Compagnon, ne sçauois-tu
rien dire ? Parlez à des bestes. Dy,
hé, Mastin, parle tu point ?

P A M P H A G U S.

Qui appelles-tu mastin ? Mastin
toy mesme.

H Y L A C T O R.

Hé ! mon Compagnon, mon
Amy, pardonne-moy, s'il te plaist,
& m'accolle, je te prie. Tu es cel-
luy que j'ay le plus desiré & cherché

en ce monde. Et voyla ung fault pour l'amour de DIANE, qui m'a rendu tant heureux en ceste chasse que je y ay trouvé ce que je cherchoye. En voyla encor ung aultre pour toy, gentil ANUBIS, & cestuy-là pour CERBERUS, qui garde les Enters. Dy-moy, ton nom, s'il te plaist?

PAMPHAGUS.

PAMPHAGUS.

HYLACTOR.

Est-ce toy, PAMPHAGUS, mon Cousin, mon Amy? Tu cognois donc bien HYLACTOR?

PAMPHAGUS.

Voire dea, je cognois bien HYLACTOR : où est-il?

HYLACTOR.

C'est moy.

PAMPHAGUS.

Par ta foy? Pardonne moy, HYLACTOR, mon Amy, je ne te pouvoye recognoistre, car tu as une oreille couppée, & je ne sçay quelle Cicatrice au front, que tu ne soulois

pas avoir. Dond t'est venu cela ?

HYLACTOR.

Ne t'en enquiers plus avant, je te prie, la chose ne vaudroit pas le racompter, parlons d'autre matiere; où as tu esté? Et qu'as-tu faict depuis que nous perdismes nostre bon Maistre ACTEON?

PAMPHAGUS.

Ha ! le grand malheur ! tu me re-nouvelles mes douleurs. O ! que je perdiz beaucoup en sa mort, HYLACTOR, mon Amy, car je faisoye grand chere lors, où maintenant je meurs de faim.

HYLACTOR.

Par mon ferment, nous avions bon temps, quand je y pense. C'estoit ung homme de bien que ACTEON, & vray gentil-homme, car il aymoit bien les Chiens. On n'eust osé frapper le moindre de nous, quoy qu'il eust faict; & avec cela que nous estions bien traictez, tout ce que nous pouvions prendre, fust en la

Cuifine, au Garde-manger, ou ailleurs, estoit nostre, sans que personne eust esté si hardy de nous battre ou toucher. Car il l'avoit ainsi ordonné, pour nous nourrir plus liberalement.

PAMPHAGUS.

Helas ! il est vray. Le Maistre que je sers maintenant n'est pas tel. Il s'en fault beaucoup ; car il ne tient compte de nous, ny les gens ne nous baillent rien à manger la plus part du temps. Et toutes les foys que l'on nous trouve en la Cuifine, on nous huë, on nous hare, on nous menace, on nous chasse, on nous bat, tellement que nous sommes plus meurdis & deschirez de coups que vieulx Coquins.

HYLACTOR.

Voyla que c'est, PAMPHAGUS, mon Amy, il fault prendre en patience. Le meilleur remede que je sache pour les douleurs presentes, c'est d'oublier les joyes passées, en espe-

rance de mieulx avoir. Ainsi que au contraire le souvenir des maux passez, sans crainte d'iceulx, ny de pis, faict trouver les biens presens bien meilleurs & beaucoup plus doux. Or sçais-tu que nous ferons, PAMPHAGUS, mon Cousin, laissons leur courre le Lievre, & nous elcartons toy & moy, pour deviser ung petit plus à loisir.

P A M P H A G U S.

J'en suis content; mais il ne nous fault gueres demourer.

H Y L A C T O R.

Tant peut que tu voudras. Peut-estre que nous ne nous reverrons de long-temps Je seray bien ayse de te dire plusieurs choses, & d'en entendre aussy de toy. Nous voicy bien; ilz ne nous sçautoient veoir en ce petit boscage. Et puis leur gibier ne s'adresse pas par deça. Cependant, je te demanderoye volontiers si tu sçais point la cause pourquoy toy & moy parlons, & tous les autres Chiens

sont muetz. Car je n'en trouvoy jamais qui me sçeuft rien dire, fors que toy, & s'y en ay beaucoup veu en mon temps.

P A M P H A G U S.

N'en sçais-tu rien ? je te la voys dire. Te souvient-il bien quand noz Compagnons MELANCHERES, THERIDAMAS, & ORESITROPHUS saillirent sus ACTEON leur bon Maistre & le nostre, lequel DIANE avoit nouvellement transformé en Cerf, & que nous aultres accourrusmes, & luy baillasmes tant de coups de dentz qu'il mourut en la place. Tu dois sçavoir, (comme j'ay depuis veu, en je ne sçay quel Livre, qui est en nostre maison.)...

H Y L A C T O R.

Comment ! tu sçais donc bien lire ? où as-tu appris cela ?

P A M P H A G U S.

Je le te diray apres : mais escoute cecy premierement. Tu doys entendre que quand ung chascun de nous

faisoit ses effortz de le mordre, d'adventure je le mordiz en la langue, laquelle il tiroit hors la bouche; si bien que j'en emportay une bonne piece que j'avallay. Or dict le compte, que cela fut cause de me faire parler; il n'y a rien si vray: Car aussi DIANE le vouloit. Mais pour ce que je n'ay point encore parlé devant les hommes, on cuyde que ce ne soit qu'une fable; Toutestsoys, si est-on tousjours apres pour trouver les Chiens qui mangerent de la langue d'ACTEON Cerf; Car le Livre dict qu'il y en eust deux, dont j'en suis l'ung.

H Y L A C T O R.

Corbieu, je suis donc l'autre: car j'ay souvenance que je mangeay ung bon loppin de sa langue. Mais je n'eusse jamais pensé que la parole me me fust venuë à cause de cela.

P A M P H A G U S.

Je t'asseure, HYLACTOR, mon Amy, qu'il est ainsi que je le te

dy ; Car je l'ay veu en escript.

H Y L A C T O R.

Tu es bien heureux de te cognoistre ainsi aux Livres , où l'on voit tant de bonnes choses. Que c'est ung beau passe-temps ! Je voudroye que DIANE m'eust fait la grace d'en sçavoir autant que toy.

P A M P H A G U S.

Et je voudroye bien que je n'en sçeuſſe ja tant ; Car dequoy sert cela à ung Chien , ny le parler avec. Ung Chien ne doibt aultre chose sçavoir, sinon abayer aux Estrangers , servir de Garde à la maison , flatter les Domestiques , aller à la Chasse , courir le Lievre, & le prendre, ronger les Os, leſcher la Vaiffelle, & ſuivre ſon Maistre.

H Y L A C T O R.

Il est vray. Mais toutesfois, ſi fait-il bon sçavoir quelque chose d'avantage : car on ne ſçait où l'on ſe trouve. Comment, tu n'as donc point encore donné à entendre aux gens, que tu ſçais parler ?

162 CYMBALUM MUNDI.
P A M P H A G U S.

Non.

H Y L A C T O R.

Et pourquoy!

P A M P H A G U S.

Pour ce qu'il ne m'en chault; car
j'ayme mieulx me taire.

H Y L A C T O R.

Toutesfois, si tu voulois dire quel-
que chose devant les hommes, tu
sçais bien que les gens de la Ville
non seulement te iroyent escouter,
s'esmerveillans & prenans plaisir à te
oüyr; mais aussi ceulx de tout le pays
à l'environ, voire de tous costez du
monde, viendroyent à toy, pour te
veoir & oüyr parler. N'estimes-tu rien
veoir à l'entour de toy dix millions
d'oreilles qui t'escoustant, & autant
d'yeulx qui te regardent en face?

P A M P H A G U S.

Je sçay bien tout cela. Mais quel
prouffit m'en viendroit davantage?
Je n'ayme point la gloire de causer,
affin que je le te dye. Car avec ce

DIALOGUE IV. 163

que ce me seroit une peine, il n'y auroit si petit Coquin à qui il ne me faillist tenir propos & rendre raison. On me tiendroît en Chambre, je le sçay bien; On me froteroit, on me peigneroit, on m'accoustreroit, on m'adoreroit, on me doreroit, on me dorelotteroit, bref, je suis bien assuré que l'on me voudroit faire vivre autrement que le naturel d'ung Chien ne requiert; mais.....

HYLACTOR.

Et bien? serois-tu pas content de vivre un petit à la façon des hommes?

PAMPHAGUS.

A la façon des hommes! Je te jure par les trois testes de CERBERUS, que j'ayme mieulx estre tousjours ce que je suys, que plus avant ressembler les hommes, en leur miserable façon de vivre, quand ne seroit ja que pour le trop parler dont il me faudroit user avec eulx.

HYLACTOR.

Je ne suis pas de ton Opinion;

Vray est que je n'ay point encores parlé devant eulx. Mais sans cela que j'avoie en phantaisie de trouver premierement quelque Compagnon qui sceust parler comme nous, je n'eusse pas tant mis à leur dire quelque chose; car j'en vivroye mieulx, plus honorablement, & magnifiquement. Ma parolle seroit preferée à celle de tous les hommes, quoy que je disse: Car incontinent que j'ouvriroye la bouche pour parler, l'on feroit faire silence pour m'escouster. Ne sçay-je pas bien que c'est que des hommes. Ilz se faschent volontiers des choses presentes, accoustumées, familiares, & certaines, & aiment tousjours mieulx les absentes, nouvelles, estrangeres, & impossibles. Et sont si sottement curieux, qu'il ne faudroit qu'une petite plume qui s'eslevast de terre le moins du monde, pour les amuser tous quantz qu'ilz sont.

P A M P H A G U S.

Il n'y a rien si vray, que les hom-

mes se faschent d'oüyr parler l'ung l'autre , & vouldroyent bien oüyr quelque chose d'ailleurs que d'eulx mesmes. Mais confiderez aussi qu'à la longue il leur ennuiroit de te oüyr causer. Ung present n'est jamais si beau ne si plaisant qu'à l'heure qu'on le presente , & que avec belles parolles on le faict trouver bon. On n'a jamais tant de plaisir avec LYCISCA que la premiere fois que l'on la couvre. Ung Collier n'est jamais si neuf que le premier jour qu'on le mect ; Car le temps envieillit toute choses , & leur faict perdre la grace de nouveauté. Auroit-on prou ouy parler les Chiens , on vouldroit ouyr parler les Chatz , les Beufs , les Chevres , les Ouailles , les Asnes , les Porceaulx , les Pulces , les Oyseaulx , les Poissons , & tous aultres Animaux. Et puis qu'auroit-on davantage quand tout seroit dict ? Si tu consideres bien , il vault mieulx que tu fois encores à parler , que si tu eusses desja tout dict.

166 CYMBALUM MUNDI.
HYLACTOR.

Or je ne m'en pourrois pas tenir
longuement.

PAMPHAGUS.

Je m'en rapporte à toy. On te
aura en fort grand admiration pour
ung temps. On te prisera beaucoup,
tu mangeras de bons morceaulx, tu
sera bien seruy de tout, excepté que
l'on ne te dira pas, *duquel voulez-*
vous? Car tu ne boys point de vin,
(comme je croy.) Au reste, tu auras
tout ce que tu demanderas : mais tu
ne seras pas en telle liberté que tu
desireroys. Car bien souvent il te fault
parler à l'heure que tu voudrois
dormir & prendre ton repos. Et puis,
je ne sçay si à la fin on se fâchera
point de toy. Or il est temps de nous
retirer par devers noz gens. Allons
nous en à eulx ; Mais il fault faire
semblant d'avoir bien couru & tra-
vaillé, & d'estre hors d'haleine.

HYLACTOR.

Qu'est-ce que je voy là au chemin ?

PAMPHAGUS.

C'est un paquet de Lettres qui est tombé à quelcun.

HYLACTOR.

Je te prie, desplie-le, & regarde veoir que c'est, puisque tu sçais bien lire.

PAMPHAGUS.

Aux Antipodes superieurs.

HYLACTOR.

Aux Antipodes superieurs! Je croy qu'il y aura quelque chose de nouveau.

PAMPHAGUS.

Les Antipodes inferieurs, aux Antipodes superieurs.

HYLACTOR.

Mon Dieu, qu'elles viennent de bien loing!

PAMPHAGUS.

Messieurs les Antipodes, par le desir que nous avons de humainement converser avec vous, à celle fin d'apprendre de voz bonnes façons de vivre, & vous communiquer des nostres,

168 CYMBALUM MUNDI.

suivant le conseil des astres, avions fait passer par le Centre de la terre aucuns de noz gens pour aller par devers vous. Mais vous, ayant aperceu cela, leur avez estouppé le trou de vostre costé, de sorte qu'il fault qu'ilz demeurent aux entrailles de la terre. Or nous vous prions que vostre bon plaisir soit leur donner passage, autrement nous vous en ferons sortir par de là de tant de costez & en si grande abundance, que vous ne scaurez auquel courir. Tellement que ce que l'on vous prie de faire de grace & amour, serez contrains souffrir par force, à vostre grande honte & confusion, & à Dieu soyez. Voz bons amys, les Antipodes inferieurs. Voyla bien des nouvelles.

H Y L A C T O R.

C'est mon, & merueilleuses.

P A M P H A G U S.

Escoute, on me husche. Il m'en fault aller. Nous lironz le demeurant des Lettres une aultre foys.

H Y L A C T O R.

HYLACTOR.

Mais où est-ce que tu les mettras ? Cache les là en quelque trou de ceste Pyramide, & les couvre d'une pierre. On ne les trouvera jamais, & puis aujourd'huy à quelque heure, si nous sommes de loisir, ou demain, qui est le jour des Saturnalles, nous les viendrons achever de lire. Car j'espere qu'il y aura quelques bonnes nouvelles. Aussi bien te veulx-je apprendre plusieurs belles Fables que j'ay oüy raconter aultrefois, comme *la Fable de PROMETHEUS*, *la Fable du grand HERCULES de Libye*, *la Fable du Jugement de PARIS*, *la Fable de SAPHON*, *la Fable de ERUS* qui reveſquit, & *la Chanſon de Ricochet*, ſi d'aventure ne la ſçaiz.

PAMPHAGUS.

Tu m'en bailles bien. Je ſuis tout berſé de telles matieres. Haſtons-nous, je te prie, & nous taiſons,

H

que noz gens, qui sont icy pres, ne nous oyent parler.

H Y L A C T O R.

Je ne parleray donc meshuy? Si feray, par DIANE, si je puis estre en nostre maison. Car je ne m'en pourroye plus tenir. A Dieu donc.

P A M P H A G U S.

Et n'oublie pas de bien ouvrir la bouche, & tirer la langue, afin de faire les mines d'avoir bien couru.

* Ce folastre HYLACTOR ne se pourra tenir de parler, affin que le monde parle aussi de luy. Il ne scauroit dire si peu de parolles, qu'il n'assemblist tantost beaucoup de gens, & que le bruit n'en coure incontinent par toute la Ville, tant sont les hommes curieux & devisans volontiers des choses nouvelles & estrangeres.

* P A M P H A G U S seul.

FIN du present Livre intitulé
CYMBALUM MUNDI, *ces*

*François, imprimé nouvellement
à Paris pour JEHAN MORIN,
Libraire demeurant audict lieu,
en la rue Sainct Jacques, à l'En-
seigne du Croissant.*

M. D. XXXVII.



H ij *

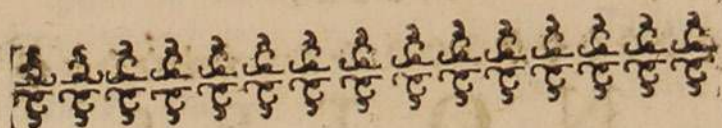
1784
L'AN DE LA LIBERTÉ

AVERTISSEMENT

DES AUTEURS

DE L'ŒUVRE

Il est d'usage que l'auteur d'un ouvrage se justifie de son titre, et qu'il expose les motifs qui l'ont porté à le publier. Mais il est d'un usage plus rare que l'auteur s'explique sur le fond de son ouvrage, et qu'il expose les motifs qui l'ont porté à le traiter de la manière qu'il a jugé à propos. C'est ce que nous faisons dans cet avertissement. Nous sommes persuadés que les motifs qui nous ont portés à publier cet ouvrage sont de nature à mériter votre indulgence. Nous sommes persuadés que les motifs qui nous ont portés à le traiter de la manière qu'il a jugé à propos sont de nature à mériter votre approbation. Nous sommes persuadés que les motifs qui nous ont portés à le publier sont de nature à mériter votre indulgence. Nous sommes persuadés que les motifs qui nous ont portés à le traiter de la manière qu'il a jugé à propos sont de nature à mériter votre approbation.



AVERTISSEMENT

SUR LES NOTES DU

CYMBALUM MUNDI.

UNE partie de ces Notes a déjà été imprimée à la fin de l'édition des Contes de Des Periers, Amsterdam 1711. in douze. On a laissé les marques par lesquelles elles y sont distinguées, comme étant de différentes personnes : celles qui sont marquées par des lettres, passent pour être de Mr. de la Monnoye. On en a ajouté beaucoup d'autres dont l'objet principal est d'expliquer les vieux mots & les tours de l'ancien langage ; quand elles rectifient les premières, on a cru devoir retrancher celles-ci, comme inutiles. Ces dernières sont ainsi marquées*.



NOTES

SUR LE

CYMBALUM MUNDI.

- A. **D**IALOGUE I. au titre, *Mercuré volé* page 73. (*Mercuré volé*) les Argumens des Dialogues ne sont pas de Des Periers. Ce titre *Mercuré volé*, n'en n'est pas non plus.
- B. Dialogue I. *Byrphanes*, pag. 74. (*Byrphanes*) *Burrus* qui vient de *ruppós* signifie *Roux*; *Burphanes*, ou *Pyrphanes*, qui tire sur le roux. d'où je conjecture que ce pourroit bien être *Claude Rouffelet*, dont *Sebastien Griphe* imprima les Epigrammes Latines, à Lyon 1587. sous ce titre *Claudii Rosseleti, 7. C. Patritiique Lugdunensis, Epigrammata varia.*
- C. (*Curtalins*) page 74. est à mon avis *Benoit Court*, dont nous avons des Commentaires Latins sur le texte François des *Arrêts d'Amour*.

Du Verdier, qui l'appelle *Benoit Court*, pag. 113. de la Bibliothèque, l'appelle *Benoit le Court*, p. 856. Des Periers qui a passé une grande partie de sa vie à Lyon, ne peut manquer d'y avoir connu & *Benoit Court* ou *le Court*, & *Claude Rousselet*, Poètes & Jurisconsultes, l'un & l'autre ses contemporains.

Page 74. lign. 2. (je feisse) ancienne orthographe. On ecrivoit *feis, preis, veis* ; au present simple. ci-dessous tu *feiz*, page 92. l. 6 ; *feist* pag. 154. l. 8 ; *feissiez*, p. 135. l. 25. On lit *fit* pag. 120. l. 4. & *feit* pag. 154. l. 8. Si l'on veut conserver l'uniformité de l'orthographe il faut lire *feist* avec une *s*, ainsi qu'on dit ici *assemblist, faillist, mist, rendist, respendist, vist*.

Page 74. lig. 4. & 5. (*aix de papier*) c'est-à-dire *Carton*. *Aix* pour couverture de livre. *Aix*, planche que nos Anciens appelloient aussi *aisselle*, employé ici par rapport à

la figure plate, & non par rapport à la matiere. Les Grecs & les Latins ont employé de même $\alpha\acute{\xi}\omega\nu$ & *axis* d'où vient nôtre mot François *aix*.

* Ibid. lig. 13. (à ung coup) c'est-à-dire, tout à la fois. *Coup pour fois. Un coup il tance & l'autre il grongne.* André de la Vigne, &c.

* Page 75. lig. 2. (Juno) pour *Junon*. Nos Anciens Auteurs François écrivoient souvent les noms propres tels qu'ils étoient en Latin. On trouve ci-dessous *Protheus*. pag. 99. l. 12. *Agineta*. pag. 111. l. 20. *Alcmena*. *Vulcanus*. pag. 121. l. 10. & 21. *Cleopatra*. pag. 124. l. 23. *Pindarus*. pag. 128. l. 23. *Cupido*. pag. 126. l. 9. & plusieurs autres fois. *Promethus*. pag. 169. ainsi prononcez *Ganymedes*. pag. 88. l. 1. & *Hercules*. pag. 169. l. 14. avec un *e* ouvert comme en Latin.

* Ibid. l. 4. (Jaseran) Nicot dit *Jaseran*, chaîne d'or de mailles couchées & serrées dont les femmes font

des bracelets, & que selon Borel elles portoient aussi au col & sur la tête. *Jaseran* originairement cotte de maille d'acier. Nos plus anciens Poëtes l'employoient quelquefois adjectivement. Dans le Roman de Gaydon, *for l'anqueton vist l'auber jazeran.*

Page 75. l. 6. (s'il en y a point) * de même ci-dessous, pag. 78. l. 1; pag. 94. l. 10; pag. 97. l. 7. & 8; pag. 149. l. 20; pag. 153. l. 19. & 23. On plaçoit ainsi la particule *en* dans le vieux langage; aujourd'hui on dit *s'il y en a point*. Voyez-ci dessous, pag. 76. l. 20. remarquez de plus la negation obmise comme dans le passage suivant.

Ibid. l. 7. & 8. (demandera si ses * Poëtes auront rien fait.) ci-dessous, même pag. l. 25. *s'il y a rien*; pag. 79. l. 1. *s'il trouvera rien*; pag. 145. l. 17. *s'il y a personne*; pag. 151. l. 5. & 6. *si j'en trouveray point*; pag. 151. l. 14. *s'il parlent point*; pag.

158. l. 21. *si tu sçais point* ; page
166. l. 16. & 17. *si an se fachera
point*. Nos anciens parloient ainsi :
ils ne mettoient point de negation
dans ces phrases après les verbes de
douter, comme après ceux d'esperer
& de craindre. Voyez-ci dessous
note, pag. 99. l. 1.

§.1. Ibid. l. 14. (Huiët petitz enfans
que les Vestales ont suffocquez.)
C'est ici un trait satyrique contre les
Religieuses, que l'Auteur appelle
Vestales par ironie ; il taxe en pas-
sant ces bienheureuses Recluses d'un
crime sans doute assez commun dans
les Cloîtres, du tems de l'Auteur.

E. Ibid. l. 16. (Druydes) Docteurs
de Sorbonne ou autres Ecclesiasti-
ques morts en ce tems-là en démen-
ce. Rabelais dans une Preface de
son IV. Livre, differente de celle
des éditions communes, & qui n'est
que dans celle de Valence, donne à
peu près la même idée en cet endroit
où il parle des Sorbonistes ses cen-

seurs. Il n'y aura pas à rire pour nous desormais, quand voyrons ces fols lunatiques, aucuns ladres, aucuns bougres, aucuns ladres & bougres ensemble, courir les champs, rompre les bancs, grincer des dents, fendre carreaux, battre pavé, soy pendre, soy noyer, soy precipiter, & à bride avallée courir à tous les diables.

Page 76. l. 13. (que je regarde) *

Ellipse de l'antecedent ce ordinaire dans le vieux langage, comme ci-dessous qu'il deviendra pag. 77. l. 18 ; que c'est, pag. 78. l. 13 ; pag. 79. l. 4 ; pag. 80. l. 6 ; pag. 83. l. 6 ; pag. 104. l. 10 ; pag. 157. l. 19 ; pag. 164. l. 14 ; pag. 167. l. 4 ; que nous ferons. pag. 89. l. 22 ; pag. 148. l. 6 ; que je deviendray, pag. 99. l. 9. & 10 ; que sont, pag. 109. l. 14. & 15 ; que icelluy. pag. 123. l. 9. & 10 ; que tu dis. pag. 117. l. 4 ; qu'il dira, pag. 137. l. 14 ; que vous ferez. pag. 141. l. 13 ; que je fay. pag. 150. l. 11.

* Ibid. l. 20. (il le te semble) le pronom *le*, *la*, *les*, & la particule *en* qui en tient lieu se plaçoient ainsi; aujourd'hui on les met immédiatement devant le verbe, *il te le semble*, *il y en a*, & non *il en y a*. On verra ci-dessous plusieurs expressions de même. *je le vous*. pag. 84. l. 4; *tu ne le me*. p. 100. l. 7; *je le te*. pag. 100. l. 13. & 14; pag. 160. l. 23; p. 162. l. 20; *la nous a*. pag. 102. l. 6; *la m'a fait*. pag. 103. l. 13; *la vous brisa*. pag. 109. l. 5; *le m'aurois*. p. 122. l. 25; *tu le me pourrais*. pag. 143. l. 9. & 10; *je la te*. *ibid.* l. 18.

* Page 77. l. 5. (par le corbieu) plus bas *corbien*; *bien* pour *beau*, substitué au mot *Dieu*; dans nos vieux Poètes, pour le *cueur beu*, pour le *cueur bé*. Dans d'autres le *corbien*. Ci-dessous, *vertu bien*, *sambien*, *je renibien*, par la *morbien*.

Ibid. l. 5. (rien plus vray) ellipse de *de* devant *plus*, aussi bien que

SUR LE CYMBALUM MUNDI. 181
devant *si*, comme ci-dessous, page
84. l. 17; pag. 160. l. 7; pag. 164.
l. 24.

Ibid. l. 8. (ung petit) & ailleurs *
en dix autres endroits, pour *un peu*.
employé aussi, mais deux fois seule-
ment, pag. 95. l. 22; pag. 152.
l. 24.

Ibid. l. 15. & 16. (que faire de *
croire) periphrase pour *croire* sim-
plement. Les Italiens disent de mê-
me, *far di punire, far di prendere,*
far di risintare, &c. Decam. de
Bocace.

Pag. 78. l. 10. (sans aultre) & *
ci-dessous pag. 89. l. 3. & p. 131.
l. 19. dans Pathelin, *c'est-il sans*
aultre.

Ibid. l. 11. (cas) *chose* & ci-des- *
sous page 84. l. 21; pag. 107. l. 10;
pag. 111. l. 2; pag. 113. l. 1; p. 118.
l. 9.

Ibid. l. 13. (rien) quelque chose, *
rien, R E S.

Ibid. l. 15. & 16. (vertu) *coura-*

ge, force. *Vertueuse jeunesse*, dans Alain Chartier pour *verte*, *vigoureuse*; ci-dessous pag. 107. l. 2. & 3. *pouldre*, *puissante* & *vertueuse*.

* Ibid. l. 18. (*larrecins*) on écrivoit ainsi ce mot comme *Guerredon*, *Chamberiere*; aujourd'hui on dit par contraction *larcin*, &c. *larcin*, est pourtant écrit ci-dessous pag. 89.

* Page 79. l. 2. (mal mis à point) pour, *mis mal à point*, le contraire de ce que Froissart dit *mettre bien à point*; ailleurs *mal mis*, comme en un seul mot, signifie *gasté*, *maltraité*. Marot dit *maumis*.

* Ibid. l. 3. (*pouche*) ainsi écrit suivant son origine de *punga* $\omega\upsilon\omega\eta$ en Latin & en Grec vulgaires: comme on dit *bouche* de *bucca*. Nos anciens ajoutoient souvent *u* après *o*, comme dans *chouse*, &c. On trouve ci-dessous *reprouche*, pag. 102. l. 7. & 8; *Bouhemienne*, pag. 107. l. 23; *arrouser*, p. 127. l. 9. & 10; *proufit*, pag. 162. l. 17.

Ibid. l. 9. (partir de boire) *cesser*. *
 Les Italiens disent de même *partirsi*
 & les Latins *discedere*. *Partirsi*
d'all'esser piacevole. Bocace. *Disce-*
dere ab armis. Ciceron. En Provin-

ce, on dit, sortir de faire quelque
 chose.
 Ibid. l. 15. (je m'en voys) & *
 ci-dessous pag. 99. l. 7 ; pag. 137.
 l. 11 ; p. 144. l. 20 ; pag. 145. l. 15 ;
 pag. 152. l. 6 ; pag. 153. l. 8 ; pag.
 159. l. 5. ancienne orthographe de
je vais qu'on trouve une seule fois
 ainsi écrit, pag. 88. l. 16. comme
je fois pour *je fais*, &c. On lit aussi
 ci-dessous *je m'en voy* pag. 153. l.
 22. c'est aussi une ancienne ortho-
 graphe, car on écrivoit *je boy* ou
je bois, *je croy* ou *je crois*, *je cognoy*
 ou *je cognois*, *je voy* ou *je vois*. *video*.
 Et de même *je fay* ou *je fais*, *je*
sçay ou *je sçais*, *je dy* ou *je dis*, &c.
 mais on mettoit l'*i* & non l'*y* avec *f*.
vois au subjonctif faisoit *voise*. Voyez
 ci-dessous pag. 126. l. 12.

- * Ibid. l. 16. (reinsser) cette orthographe confirme l'étimologie de Ménage, *rinsser*, *resincerare* : il l'a emprunté de Du Cange. Selon ce dernier, au mot *recincerare*, on dit en Picardie *recincer*.
- * Page 80. l. 3. (faict sa main) expression proverbiale ancienne. Froissart dit *faire la main de quelqu'un*. (ôtez la virgule après *main*.)
- * Page 81. l. 9. (ja) pour à présent, ou particule simplement expletive comme pag. 101. l. 18 ; pag. 106. l. 15. & 20 ; pag. 122. l. 15 ; pag. 143. l. 24 ; pag. 161. l. 9 ; pag. 163. l. 19.
- §.2. Ibid. 81. l. 14. (c'est le Livre de Jupiter. . . . tombe tout en pieces de vieillesse, tien voyla celuy que tu diz, lequel ne vault gueres myeulx, & te prometz que à les veoir, il n'y a pas grand difference de l'ung à l'autre.) La comparaison du Livre des Destinées au Livre que les deux voleurs lui supposent, & tout le dis-

SUR LE CYMBALUM MUNDI. 185
cours de Byrphanes peuvent être
pris en bonne & en mauvaise part.
On laisse au Lecteur la liberté d'en
juger.

Page 82. l. 5. (cela) pour ce *
ainsi que pag. 118. l. 9 ; pag. 138.
l. 13 ; pag. 141. l. 12 ; pag. 164.
l. 2.

Ibid. l. 11. (pleiger) dans la 59^e
des Cent Nouvelles Nouvelles, l'ex-
pression est complete, *beuvez à moy
je vous pleigeray compagnie.*

Pag. 83. l. 2. (acomparager) *
écrivez *acomparager*, vieux mot
pour *comparer*. Marot, dit *accompa-
rer & comparager.*

Ibid. l. 10. (par le sambieu) dans *
d'autres Auteurs écrit par le *sang
bien*; voyez ci-dessus note sur cor-
bieu, pag. 77. l. 15.

Ibid. l. 17. (ce qu'en est) *ce qui* *
en est. Nos anciens apostrophoient
quelquefois la lettre *i* dans *qui*, com-
me presque toujours dans *ni* &
dans *si*.

- * Ibid. l. 20. (monde icy) on dit aujourd'hui *monde cy* ; *monde icy*. est encore ci-dessous pag. 89. l. 17 ; pag. 108. l. 22. comme *femmes icy*. pag. 126. l. 2. On trouve pourtant *ceste cy*, pag. 95. l. 17. aussi bien que *cy dedans*, pag. 124. l. 24.
- * Pag. 84. l. 11. (vous ne verrez vos piedz) proverbiallement pour *vous serez mis au cachot*.
- * Page 85. l. 1. (premier que vous) *avant vous*, on parle encore ainsi en Province.
- * Ibid. l. 12. (eschauffez gueres le poil) maniere de parler proverbiale prise peut-être de ce qui arrive au poil des chats qui rend de la lumiere quand on l'échauffe en le frottant.
- § 3. Page 87. l. 10. (& malade toutes les lunes jusqu'au sang.) On désigne ici la maladie ordinaire des femmes. Bonaventure Des Periers par cette menace tourne en ridicule & Mercure & ses promesses miraculeuses.

Ibid. l. 12. (maulvaistié) vieux mot pour méchanceté.

Ibid. l. 13. (hardiment) c'est-à-dire *courage*. ironiquement écrit; ailleurs *hardiment*. ci-dessus pag. 84. l. 23. ainsi que *hardy* p. 141. l. 7; pag. 157. l. 3.

Ibid. l. 18. (riches promesses) F après ces mots on lit sans interruption dans l'exemplaire imprimé, *voilà de dangereux, &c.* & l'on comprend assez que Mercure parle seul & à part, sans qu'il soit besoin d'en avertir.

Ibid. l. 21. & 22. (petit ymage) * nos anciens Auteurs font ce mot du masculin & l'écrivent quelquesfois avec un y.

Page 88. l. 23. (bien baillé) on * sousentend *bourde*, *tromperie*, comme ci-dessous pag. 92. l. 7. *tu en bailla.* & pag. 169. l. 19. *tu m'en bailles bien*; Dans le franc Archer, *en ordonner d'une*; dans la 33^e des Cent Nouvelles Nouvelles,

bailler de l'oignon; dans le Verger d'honneur, *bailler la tonduë*. On dit encore aujourd'hui *en bailler à garder*. Voyez ci-dessous note sur *comptera de belle*, pag. 115. l. 17.

* Ibid. l. 24. (*besongner*) ancienne orthographe, vieux mot pour *ouvrer*, *travailler*, comme ci-dessous page 114. l. 11. où il est mal écrit *besogner*. *besongne* est toujours ainsi écrit aussi bien que *trongne*. pag. 116. l. 17.

* Page 89. l. 6. (*Robeur*) voleur, *rober* ancien mot, le même que *derober*. On a dit aussi *roberie* pour *volerie*.

* Ibid. l. 11. (*pippée*) tour, tromperie. Le mot de *piper* pour tromper est très-usité dans l'ancien langage. Marot dit *pipe* pour tromperie.

§.4. Ibid. l. 14. (je ne crains que une chose, c'est que si Jupiter le voit, & qu'il trouve son Livre perdu, il n'en fouldroye, &c.) Curtalius sort

ici de son caractère de scelerat : une espece de remords de conscience le prend. Des Periers n'a pas bien suivi ce caractère ; puisqu'il avoit fait Curtalius assez méchant , pour entreprendre le vol du Livre des Destinées , il ne devoit lui donner aucune idée de repentir , pour l'avoir volé.

Ibid. l. 19. & 20. (il n'y auroit * guerres à faire) comme ci-dessous , page 94. & 95. *n'y auroit pas guerres à faire. c'est-à-dire , la chose ne seroit pas difficile.*

Ibid. l. 20. & 21. (tempestatif) * tempestueux , comme *deffectif , deffectueux , presomptif* , dans le sens de *presomptueux*.

Page 90. l. 7. (à celle fin) & de * même pag. 93. l. 7 ; p. 118. l. 1. pag. 137. l. 8. pag. 167. l. 16. on parle encore ainsi dans quelques Provinces , au lieu de dire *afin* , qui est aussi employé ici en plusieurs endroits , mais son ancienne orthogra-

phe est *affin*, écrit ainsi en six endroits; & mal écrit *afin*, pag. 100. l. 10. pag. 129. l. 11. pag. 130. l. 19.

G. Ibid. l. 13. (Ardelio) mot tout Latin qui signifie un curieux se fourrant partout, qui veut tout faire, & tout sçavoir. Phedre Fable 5. du livre 2. a merveilleusement décrit ces sortes de gens, du nombre desquels étoient cet Attalus & cet Afer de Martial, livre 2. Epig. 7. & livre 4. Epig. 78.

A. Dialogue II. au titre, pag. 92. (Trigabus) dans *Trigabus*, je trouve l'anagramme de Garbitus; Mathias Garbitus, ou comme on le trouve souvent écrit, Garbitius, étoit un Professeur en Langue Grecque dans l'Université de Tubingue.

* Trigabus, ce nom propre me semble vouloir dire *grand railleur*, *grand moqueur*, de *Gaber* moquer.

B. Ibid. (Rhetulus) est l'anagramme de *Thurelus*, dont le nom se

toit mal écrit, si par *Thurelus* Bonaventure Des Periers a entendu Pierre Turrel d'Autun, fameux Astrologue judiciaire, principal du College de Dijon, extraordinairement loué par Barthelemi Chasse-neus son compatriote, par Guillaume Paradin, &c. mais justement tourné en ridicule par Jaques Tahureau, dans son second Dialogue du Democritic.

Ibid. (Cubercus) hors un *c* qui C. est de trop, pourroit être *Bucerus*, savoir *Martin Bucer*, avec qui je ne sache pourtant pas que Des Periers ait eu communication; non plus qu'avec Garbit, Turrel, ni Girard qui suit.

Il n'est pas necessaire que Buce- §. 3.
rus ici designé par Cubercus ait eu communication avec Des Periers, pour être Acteur dans ce Dialogue. Il suffit qu'il ait été Reformateur; B. Des Periers se moque de lui, comme de tous les autres, qu'il

introduit ici en cherchant la Pierre Philosophale, ou plutôt la verité.

D. Ibid. (Drarig) est le nom retourné de Girard ; sans que je puisse dire, si c'est un Charles Girard, *Carolus Girardus Bituricensis*, Commentateur du Plutus d'Aristophane, ou Jean Girard de Dijon, mauvais Poëte Latin de ce tems-là.

* Ibid. l. 2. (si tu es qu'ung abuseur) expression de l'ancien langage. Dans le Mandevie, *you verrez femmes que putains*. Dans le Journal de Paris nouvellement imprimé, *sans robe que de leur chemise*. Il faut sous entendre *autre* devant *que*.

* Ibid. l. 4. (caut Varlet) fin drole, Varlet est là pour jeune homme frisque & gaillard, *des Vallers le joli Convent*, Roman de la Rose.

§. 5. Ibid. l. 10. (quand tu leur dis,) &c. si j'osois debiter ici mes soupçons, je dirois que Mercure joue dans ces Dialogues un rolle bien odieux pour le Christianisme. Je dirois

SUR LE CYMBALUM MUNDI. 193
dirois, par exemple, qu'on pretend
ici ridiculiser celui qui nous apporta,
descendant des Cieux, la verité éter-
nelle ; verité qui par les divisions
qu'elle a causées, a (s'il est permis de le
dire) bouleversé tout l'Univers; per-
mettant qu'à cause d'elle il se remplit
de Schismes, d'Herésies, d'opinions
extravagantes, &c. Je dirois encore,
que la suite du discours que Triga-
bus tient ici est une raillerie impie
& outrée de ce que cette verité a
operé, quand elle a commencé de
s'établir ici-bas, & qu'on a affecté
d'y mêler des contradictions & des
operations ridicules pour la mieux
destruire. Si ces soupçons avoient
lieu, adieu la sainteté du Cymbalum
& du pieux dessein de ruiner le Pa-
ganisme.

Ibid. l. 11. (la Pierre Philosophale) §. 4.
Il y a dans les Contes de Bonaventù-
re Des Periers, une irrision de l'Al-
chemie, ou Pierre Philosophale, qui
a tout autre sens que ce Dialogue.

* Page 93. l. 14. (*gariroyent*)
 ancienne orthographe du verbe
guerir. De même ci-dessous pag.
 III. l. 16. *gary*. *Garir*, *guerir*,
garentir ne sont que le même verbe,
 dont le mot Teuton, *Wara, custodia*,
 est la racine.

E. Page 94. l. 7. (*pouldrette*) ter-
 me de Jardinier qui signifie du fu-
 mier réduit en poudre; on dit, en-
 graisser des terres à la poudrette.
 Ce terme peut être pris ici figure-
 ment; & comme les Jardiniers en
 mettant de la poudrette sur les ter-
 res pour les engraisser, la fassent en-
 tre leurs doigts; de même les enfans
 qui s'ébattent, ou qui jouent à la
 poudrette, fassent ou passent la terre
 entre leurs doigts. Ainsi les Philoso-
 phes en cherchant les pieces de la
 Pierre Philosophale, que Mercure
 avoit dispersées sur l'arêne du Thea-
 tre, en fassent & passent le sable
 entre leurs doigts, comme des en-
 fans qui badineroient.

Ibid. (pouldrette) quand on dit que les enfans jouent à la *pouldrette*, on n'entend pas qu'ils s'amusent simplement à passer de la poussiere entre leurs doigts ; cela ne les divertiroit pas fort : on entend qu'ils se jettent de la poudre les uns aux autres. Ce jeu de la Pouldrette n'est point parmi ceux de Gargantua dans Rabelais.

Page 95. l. 6. (affermer) c'est * l'ancienne orthographe.

Ibid. l. 15. (exhibé) ce mot * aujourd'hui ne se dit qu'en stile de Palais.

Ibid. l. 17. (Fable) pour *Come-* * *die*, ce qu'il appelle ci-dessus, mystere. Voyez ci-après.

Ibid. l. 19. (veaulx) c'est-à-dire * *sots*, comme ci-dessus pag. 113. l. 21. où il est mal écrit *veaux*. Marrot se sert de ce mot en ce sens, & de celui de *vedel* qui est le même, & que le nouvel éditeur n'a pas reconnu.

- * Ibid. l. 20. (n'ay pas,) on diroit aujourd'hui *n'est-ce pas ?*
- * Page 96. l. 4. (rechignent) rechigner, semble être là dans le sens de *rixari* : cependant Du Cange ne croit pas qu'il en vienne. *Gloss. Lat. voce Rechinus.*
- §.8. Ibid. l. 20. (l'autre tient que le dormir avec les femmes n'y est pas bon.) Bonaventure Des Periers pourroit bien avoir ici en vuë le celibat des Ecclesiastiques. On sçait assez que la prohibition du mariage au Clergé est un dogme de l'Eglise.
- * Page 97. l. 3. (court) & ci-dessous, pag. 139. l. 8. & pag. 130. l. 3. ancienne orthographe de ce mot *cors, cortis.*
- * Ibid. l. 12. (promettent) le nominatif *ils* est obmis, selon le stile du vieux langage.
- * Ibid. l. 20. (ils en tiennent leurs propos) cet *en* superflu, puisqu'il y a auparavant *dequoi*, est ordinaire dans nos vieux Auteurs, comme

SUR LE CYMBALUM MUNDI. 197
ci-dessous pag. 107. l. 8; pag. 160.
l. 15. & 16. Dans Villon, *des peaulx*
sur l'hiver s'en fourre, &c.

Ibid. l. 20. (voire) pour l'adver- *
be *même, etiam*, aussi bien que
dans ces deux autres endroits pag.
101. l. 3. & pag. 135. l. 9. ail-
leurs pour *vrayement*, voyez ci-
dessous pag. 98. l. 17.

Ibid. l. 23. & 24. (il est bien §.9.
vray que &c.) Je croi que l'Auteur
sous ces fictions designe les princi-
paux partis de la Religion Chré-
tienne.

Page 98. l. 4. (en Cigales) voyez *
Erasme au Proverbe, *Cicada vocalior.*

Ibid l. 9. & 10. (Asnes propres §.
à porter.) On designe ici les Hu- 10.
guenots & les autres Novateurs à
qui on faisoit souffrir divers maux
en ce tems-là.

Ibid. l. 9. 10 (opiniastres à en- *
durer) Prudence a dit *contumax*
doloribus.

Ibid. l. 10. (force coups) com- *

me pag. 142. l. 2. & 3. *force foin*,
force paille. *Force* dans cette construction n'est pas adjectif, ainsi qu'il est dit dans le Dictionnaire de Trevoux, quoiqu'on y ajoute qu'en pareil cas il est indeclinable. Après *force*, qui est substantif, il faut sous entendre *de*; l'Ellipse de l'article du genitif est commune dans le vieux langage. *Force* pour *quantité*; les Latins se servent de même de *vis* pour *copia*.

* Ibid. l. 12. (risée) matière à rire; Plaute a dit *risio* pour *jocus*.

* Ibid. l. 16. (à bon escient?) c'est-à-dire, *est-ce de tout de bon?* ce que nos anciens disoient aussi à *certes*. Des Perriers dit dans ses Contes *de tel escient* pour *si sérieusement*..

* Page 98. l. 17. (voire) vraiment, comme dans plusieurs autres endroits, excepté les trois marquez où il est pour *même*; voyez ci-dessus note sur pag. 97. l. 20. *Voire*

SUR LE CYMBALUM MUNDI. 199
est le même mot que *voir*, qu'on a
dit aussi *vroy*, ancienne prononcia-
tion de *vray* pris adverbialement
pour *certes*, *ouy*. Le Vassal en prê-
tant son hommage repondoit *voire* ;
lorsqu'on lui disoit, *vous devenez*
homme lige, &c. *voire dea* : ci-des-
sous pag. 125. l. 3 ; pag. 138. l. 8.
& *voire voire*, pag. 134. l. 4. pris
ironiquement, ainsi que nous disons
ouy da ; ouy ouy.

Ibid. l. 20. (le mystere) pour *
Comedie, comme ci-dessus pag. 95.
l. 17. *Fable*, *Mystere*, dans ce tems-
là vouloit dire en general spectacle,
parce que les Mysteres de la Reli-
gion ont été les sujets de nos pre-
miers Poèmes Dramatiques. Le mot
de *Theatre* qui precede ne permet
pas de douter de cette signification
de *Mystere* en cet endroit.

Page 99. l. 1. (grand paour) *
comme ci-dessous pag. 136. l. 7.
& 8 ; on dit ci-dessus *grand peur*,
pag. 74. l. 10. écrivez *paour*. Selon

l'ancienne orthographe, on écrivoit aussi *grand* au féminin, quelques-fois avec une apostrophe *grand'*. On trouvera ci-dessus *grand soif*, pag. 77. l. 21. *grand difference*, pag. 81. l. 20. *grand peine*, p. 92. l. 13. & ci-dessous *grand chose*, p. 103. l. 15. & 17. *grand place*, p. 124. l. 11. *grand joye*, pag. 125. l. 1. *grand haste*, pag. 133. l. 4. *grand merveille*, pag. 139. l. 20. *grand chere*, page 142. l. 4. *grand peine*, pag. 150. lig. 8. *grand admiration*, pag. 166. lig. 4. On trouve en deux endroits seulement *grande*; *grande vertu*, pag. 78. l. 10. *grande quantité*, pag. 94. l. 14. Je crois qu'il faut écrire *grand* conformément à la pluralité des autres passages. On lit *grand* écrit *grant* une seule fois dans *grant peine*, pag. 92. l. 13. c'est la plus ancienne orthographe, mais elle n'a pas été suivie dans tous les autres endroits.

Ibid. l. 1. (grand paour qu'ils me, &c.) au lieu de *qu'ils ne me, &c.* *
 Nos anciens Auteurs ne mettoient point de negation après les verbes de douter & de craindre; voyez ci-dessus pag. 75. l. 7. & 8.

Ibid. l. 3. (talaires) comme ci- *
 dessous pag. 122. l. 1. & pag. 133. l. 9. *talaria*, Latin francisé; on dit aujourd'hui *talonieres*.

Ibid. l. 12. (Maître Gonin) F.
 Brantome, *Discours I. Tome I. des Dames galantes*, fait mention de deux Maîtres Gonins, grands joueurs de tours de passe-passe, le grand pere & le petit fils; dont le premier qui vivoit sous François I. fit par ordre de ce Roy, paroître nuës en bonne compagnie les Dames de la Cour. C'est assurément ce Maître Gonin que Des Periers a entendu, n'ayant pas pû connoître l'autre, qui ne patut que sous Charles IX. & Henri III. Quoique Brantome ajoûte que le grand pere étoit tout autrement

habile que le petit fils , il falloit néanmoins que cel i-ci ne fût pas novice en son art ; puisqu'ayant été condamné par Arrêt du Parlement à être pendu , il se trouva qu'au lieu de lui , c'étoit la mule du Premier Président que le Bourreau avoit pendue. Delrio qui rapporte ce fait Livre III. de ses *Disquisitiones Magica* , assure que c'étoit en 1570. le commun bruit à Paris.

- * Ibid. l. 17. (dond) comme ci-dessous pag. 139. l. 1. & pag. 151. l. 1. Nos anciens Auteurs écrivoient ainsi ce que nous lisons *d'où*, du latin *deunde* : *dont* qui nous sert à exprimer le genitif des deux genres du relatif *qui*, au singulier & au pluriel, est le même mot que *dond* ; aussi bien que *donc* particule, par laquelle nous rendons la Latine *ergo* ; car *donc* est l'équivalent de cette expression , *d'où il s'ensuit que*. On trouve ici *dont*, pag. 124. l. 18. & p. 129. l. 18. aussi bien que *dond*, p.

SUR LE CYMBALUM MUNDI. 203
152. l. 17. l'un & l'autre dans le
même sens que *dont* : on a dit aussi
donc pour *tunc*, voyez note pag.
151. l. 23.

Ibid. l. 19. (mornonner) dans *
l'édition de Mr. Marchand 1711.
il y a *mormonner* lisez *marmonner*,
c'est ainsi que Marot & Ronlard
écrivent ce mot. Coquillard dit
marmoufer ; on ne dit aujourd'hui
que *marmoter*.

Page 101. l. 10. (rebarbatif,) *
ce mot avoit déjà été employé par
Froissart & dans Pathelin.

Ibid. l. 15. (Rhetulus vous avez §.
beau chercher, &c.) Je crois à ce II.
discours & aux suivans reconnoître
Martin Luther. (Lutherus en Latin)
il est au reste vraisemblable, que Rhe-
tulus est l'anagramme de Lutherus,
& non d'un certain Thurelus.

Ibid. l. 17. (la feve du gasteau) an- *
cien Proverbe ; dans les *sept articles*
de J. de Meun, *tu treuves au gasteu la*
feve ; dans un ancien Poëte parlant

d'un presomptueux, *trouver la feve en son gasteau*; dans Marot, *trouver la feve en leur tourtel*, &c.

- §. Pag. 102. l. 2. (je pense que vous
12. en avez) Cubercus ou Bucerus veut bien accorder à Lutherus (Rhetulus,) qu'il a decouvert quelques parcelles de la verité, mais non qu'il l'aie trouvée toute; comme Rhetulus pretend le faire sentir, en disant qu'il a *trouvé la feve du gasteau*.
- §. Ibid. l. 8. & 9. (Mercure veut
13. que nous nous entr'aimions l'un l'autre comme freres) Des Periers profane ici la fraternité que l'Evangile prescrit aux Chrétiens.
- * Pag. 103 l. 1. & 2. (est-il pas bon à veoir) *bon* est substantivement pour *facile*; la negation est là omise comme dans ces autres phrases, *sçavez vous pas?* pag. 104. l. 15. & pag. 109. l. 10. & 11; *te souvient-il point?* pag. 141. l. 17; *parle tu point?* pag. 154. l. 17; *serois-tu pas?* pag. 163. l. 12.

Menage, *Observ. sur la Langue Française.* tit. 1. l. 176. pretend avec raison qu'on doit mettre la negation ; cependant dans quelques bons Poëtes de notre siecle, on trouve des exemples de la negation ainsi supprimée en interrogeant.

Ibid. l. 13. & 14. (l'a ma faict * perdre) faute d'impression ; écrivez *la m'a*, transposition du pronom *la*. Voyez la note sur pag. 76. l. 20.

Ibid. l. 19. (males furies) comme ci-dessus même pag. l. 6. *male rage* & ci-devant pag. 75. l. 17. ainsi que pag. 84. l. 6. *male mort*, & ci-dessous pag. 130. l. 13. *male aventure*. On dit de même *male beste*, & on a dit *male grace*, *male estraine*, &c. aussi bien que *femme male*, *beste male*, &c.

Ibid. l. 20. (tormenter) *torment*, * *tormenter* selon l'ancienne orthographe & celle du langage Dauphinois.

Page 104. l. 3. (quoyqu'il tarde) * quelque tard que ce soit.

- * Ibid. l. 14. (à quoy faire) c'est-à-dire, *pourquoy?* Montagne parle de même.
- * Page 105. l. 1. (dea) on écrivoit ainsi ce mot *ouy dea, nenni dea, en dea*; Marot dit *en da*; serment qu'on croit venir du Grec $\nu\acute{\iota}\ \Delta\acute{\iota}\alpha$.
- * Ibid. l. 21. (sans plus) pour *seulement* dans nos anciens Auteurs.
- Page 106. l. 6. (je vous diray) comme ci-dessous pag. 137. l. 8. paroît être l'équivalent de, *écoutés*.
- * Pag. 107. l. 13. (je vous dis) pour *je veux dire*, comme ci-dessous pag. 150. l. 16. & de même dans ses Contes. Dans la moderne Latinité quelques Auteurs peu exacts ont dit *inquam* pour *illud volui dicere*, qui est la bonne expression, selon la remarque de Vossius de *Vitiis Sermonis*. liv. 1. ch. 34.
- §. Ibid. l. 19. (ceux qui n'osoient, 14. &c.) Luther épousa une Religieuse, comme l'on fait. A son exemple plusieurs Religieux en épouserent

sans doute aussi, en abandonnant la Religion Catholique

Ibid. l. 22. (habiller à la Bouhemienne) les Huffites, &c. étoient des hérétiques sortis de Bohême. C'est eux que désigne ici Des Periers, par ceux qui s'habilloient à la Bohemienne. Les Lutheriens & Calvinistes ont eu dans ces dernier tems beaucoup de conformité de sentimens avec ces Huffites. Des Periers dit ici qu'ils se sont accoustrés à la Turque; c'est-à-dire, que dans les guerres qu'ils ont excitées, ils ont commis plusieurs inhumanités.

Page 108. l. 6. (par toute la Grece) allusion à quelque trait d'Histoire que nous ignorons.

Pag. 109. l. 8. (O povres gens! &c.) c'est ici le discours d'un impie.

Ibid. l. 11. (le bec) bec pour caquet dans Coquillart, Villon, Marot, &c.

Ibid. l. 14. (Vessies) ancien proverbe. Vessies pour Lanternes dans J. Gielée & dans Villon.

- * Ibid. (nuées poilles d'airain)
autre proverbe de même sens que
le précédent , & que je n'ai vu nulle
autre part. *Poille* écrit pour *poelle* ,
patella.
- * Page 110. l. 17. (truander) de-
mander l'aumone ; on trouve ce mot
au même sens dans le Journal de Pa-
ris nouvellement imprimé , *truand*
vassal , & par extension , *gueux* : *tren* ,
truage , *tribut*.
- * Ibid. l. 18. (belistres) *gueux*.
Cette signification de *belistre* bien
marquée ici autorise Nicot qui fait
venir ce mot de l'Allemand *betler* ,
mendicus. Wolf. Hungerus in *Bo-*
villum est le premier qui ait pro-
posé cette étymologie.
- * Page 111. l. 4. (d'apointement)
d'accord. On trouve dans de vieux
Auteurs *paëté* & *apointié* pour *con-*
venu & *accordé*. V. l'indice de Ra-
gueau sur *apointer* & *apointement* en
style de Palais.
- * Ibid. l. 7. (enquesteurs.) Voyez

dans le même Livre de Ragueau
quelle est leur fonction.

Ibid. l. 9. & 10. (Pandectes &
Digestes) ignorance affectée peut-
être dans la bouche d'un Alchymis-
te, car Digeste en Latin est la mê-
me chose que *Pandectes* en Grec.

Page 112. l. 18. (doubter)
craindre dans le vieux langage.

Page 113. l. 16. & 17. (si j'estoye
que du Senat) on parle encore ainsi
en Province. Il faut sous entendre
au lieu ou à la place; on dit commu-
nement *si j'étois en votre place*. Pour
le *que*, il est superflu, comme dans
cette autre expression de Province
avoir l'honneur que de faire. Voyez
Henr. Stephan. *Hypomn. de lin-
gua Gall.* p. 203.

Page 114. l. 18. & 19. (jeu de
Barbuë & perpetuelle enfance) jeu
d'enfans qui se touche au visage,
pour voir à qui rira le premier, ou
celui à qui on touche, ou celui qui
touche, & fait des grimaces.

Ibid. ce jeu où l'on fait la grimace ne s'appelle pas le jeu de la *Barbue*, mais de la *Baboue*. Il en est parlé dans Rabelais liv. 1. ch. 22. & liv. 4. ch. 56. Il ne s'agit point ici de cela. *Barbue*, de même que *perpetuelle*, est l'épithete d'enfance, pour donner à entendre que ces vieillards qui s'amuse à chercher la Pierre Philosophale sont des *enfans barbuis*, des *vieillards en enfance*. *Bis pueri senes*.

* Ibid. l. 22. (ouy dea, des Naveaux,) c'est-à-dire, *bagatelle*; en Savoye on répond pour se moquer; des *Raves*. *Tel dit ne vaut deux navets*. Rom. de la R. *Ne vous craint deux naveaux* Marot. *Rond*.

* Ibid. l. 23. (belles lettres) *Titre*, *Assurance*, ironiquement.

K. Page 115. l. 9. (Venulus) Virgile dans le XI. Liv. de l'Éneide, & Ovide, Liv. 14. des *Metamorph.* font mention d'un *Venulus* envoyé par Turnus dans la grande Grece

SUR LE CYMBALUM MUNDI. 211
vers Diomedé, lui demander secours
contre Enée. Je ne vois nul rapport
entre ce Venulus & celui qui est ici
qualifié Sénateur. La première syllabe
du Venulus de Virgile & d'Ovide
est breve dans ces deux Poëtes. Je
crois longue au contraire celle du Sé-
nateur Venulus, ainsi nommé appa-
remment à *veneundo* par un trait
piquant ; pour marquer, que ce n'é-
toit point par son mérite, qu'il avoit
acquis charge, mais par argent : la
venalité des Offices ayant été in-
troduite par Louïs XII. prédecesseur
de François I. sous le regne duquel
a été composé le *Cymbalum*.

Page 115. l. 15. (l'audivit) au-
torité, credit, mot Latin employé
dans ce sens par nos anciens Au-
teurs, qui disent *audivi* & *audivit*.
Alain Chartier dit *audience* ; trois
choses donnerent à Mahomet *audien-
ce* & *attrait*, &c.

Ibid. l. 17. (comptera de belles) *
sous entendés *bourdes*. L'ellipse de ce

substantif après *belles* est encore usitée dans le discours familier, sur tout avec le verbe *bailler*. Dans *Pathelin*, *bailler belle à quelqu'un* ; dans *Coquillart*, *la bailler belle*.

- * Page 118. l. 9. (quelque cas de cela) *cas* pour chose, voyez ci-dessus note sur pag 78. l. 11. & par extension, *profit*, *avantage*. Cela pour *ce*, voyez ci-dessus p. 82. l. 5.
- A. Dialogue III. page 119. au titre (le cry public) ce titre, ni l'argument ne sont point dans l'imprimé.
- * Page 120. l. 9. (monde,) mettez un point après *monde*.
- * Ibid. 9. (de dire) mettez un grand *D* à *De*; auparavant sous entendés *n'est-il pas étonnant*; nous parlons encore ainsi dans le discours familier.
- * Ibid. l. 14. (ilz luy en ont envoyé) construction irreguliere. Il auroit fallu dire, qu'ilz luy en aient envoyé, à cause de ce qui precede.
- * Page 121. l. 3. & 4. (à cachette)

pour *en cachette* ; nos anciens se ser-
voient souvent d'*à pour en* : *à ma*
vie, en ma vie ; *à peu de mots, à*
ung mot, en peu de mots, &c.

Ibid. l. 8. (*Læda*) écrités *Leda*. *

Ibid. l. 9. (*Amphytrion*) écrités *
Amphitryon.

Ibid. l. 11. 12. & 13. (en *Dia-* *
ne, &c.) en *Diane* pour *Calypso* ;
en Pasteur pour *Mnemolyne* ; *en*
feu pour *Aegine*, *en Aigle* pour *Ga-*
nymede & pour *Asterie* ; *en Serpent*
pour *Proserpine*.

Ibid. l. 19. & 20. (qu'elle feste *
elle lui menera) faute d'impression ;
écrités *quelle*, comme ci-dessous p.
130. l. 2. *Mener joye, festes & dan-*
ses, mener dueil, mener ire, &c.
dans nos anciens Auteurs.

Ibid. l. 23. & 24. (du coup qu'il *
print) pour *reçut* ; nos anciens di-
soient *prendre blasme, prendre mer-*
veille, c'est-à-dire *étonnement, &c.*
On dit aujourd'hui *prendre coup* ;
mais dans un autre sens.

- * Page 123. l. 6. (ce vieulx Raffoté) écrivés *rassotté*; il entend *Jupiter*. *Assotter, rassotter*, verbe actif; le vieulx mot *radoter* est le même, mais il est verbe neutre.
- * Ibid. l. 9. (que icelluy) pour *ce que*. Ellipse de *ce*, voyez ci-dessus pag. 76. l. 13.
- * Ibid. l. 10. (quelquefois) *quelque jour* : Ronfard dit *à même fois pour en même tems*.
- F. Ibid. l. 15 & 16. (s'il s'en courrouse.) par un jeu de mots assés fade, il fait une froide allusion de *courroux* à *courroie*. Cette allusion avoit apparament cours parmi le peuple à Lyon, où Des Periers a fait son plus long séjour.
- §.2. Page 124. l. 15. (Jupiter a delibéré, &c.) l'Auteur se raille de la prescience que Jupiter devoit avoir comme Dieu. Le contre-coup de cette raillerie donne sur la vaine science des Astrologues.
- * Ibid. l. 18. (dont) voyez ci-dessus, pag. 99. l. 17.

Je crois que c'est une crosse. Voyez Pasquier sur ce mot.

Quillard, de Quille, comme Bille, de Bille. Du Cange *Gloss. Latin.* fait venir *Quille* de *Schilla, tintinnabulum*, à cause de la ressemblance de figure : l'un & l'autre viennent de l'Allemand *Kegel* cone. *

Ibid l. 13. (Miroir d'acier) les miroirs autrefois se faisoient de metaux polis, d'acier, d'argent, d'or même : Voyez Senec. *Liv. 1, Question. Natural. ch. 13.* & Plin. *liv. 33. ch. 9.* Des Periers en se conformant aux anciens tems ajoute ridiculement de *Venise*, comme si ç'avoit été un miroir de crystal & que Venise eut été alors connue ; mais il ne se fait aucune peine de violer l'unité des tems dans tout son Livre, sur tout dans ce qui fait dire ici dessous à Mercure des Cent Nouvelles Nouvelles.

Ibid. l. 16. (parfumez) Marot *

On n'a guere commencé qu'au xiv^e.
sicle à faire des chapeaux de feutre.

S. 3. Ibid. l. 9. (à Cupido, &c.) tout
ce discours renferme des traits de
satyre contre les débauches secretes
des Religieuses qu'il designe ici par
Vestales ; il taxe aussi en même tems
leur hypocrisie.

* Ibid. l. 12. (voise) *aille*, com-
me pag. 127. l. 12. *voisent*, ancienne
conjugaison d'aller. Voyez ci-dessus
note sur pag. 79. l. 15.

Ibid l. 18. (de ses Garçons,)
c'est-à-dire des *Songes*, appellés *gar-
çons de Somnus* comme *ses Valets*.

K. Page 127. l. 4. (Touretz de nez.)
vieux mot, qui signifie une espece
de masque ou d'ornement que les
Dames de Condition portoient au-
trefois, qui ne leur cachoit que le
nez. On voit plusieurs representa-
tions de Fêtes ou de Carroufels, où
les Dames sont peintes avec des
Tourets de nez. Ce mot & la cho-
se ne sont plus du tout en usage ;

sans doute les loups ou masques de velours, que les Dames ont porté il n'y a pas long tems, pourroient bien avoir succédé à ces tourets de nez. En ce cas-là ils seroient à peu près la même chose.

Nicot rend *touret* par *cache-nez*, * je trouve ailleurs comme dans Coquillart *touret* pour *paquet* en general. Je soupçonne que *touret* pourroit venir de *torulus* diminutif de *torus*, *tourel*, *touret*.

Ibid. l. 22. & 23. (sur tout, elles * se facent bien prier,) ôtés la virgule après *tout*, & mettés un point & une virgule après *prier*.

Ibid. l. 23. & 24. (à tout le * moins, que) ôtés la virgule après *moins*. *Atout le moins* pour *au moins*, comme ci-dessous p. 137. l. 15. & p. 143. l. 10.

Page 128. l. 3. (tout le bon) * sous entendés de *l'affaire*, sçavoir de dissimuler sa volonté.

Ibid. l. 9. (pour perdre mon im- *

mortalité) on croiroit qu'il faut dire pour acquérir l'immortalité; mais en pareil cas le motif de la crainte peut être employé aussi bien que celui de l'esperance: On diroit également bien, *cet homme ne mentiroit pas pour tous les supplices du monde, &, pour tout l'or du monde.*

- * Ibid. l. 17. & 18. (utile silence de verité) expression imaginée pour faire antithese avec *vaine parole de mensonge*, & qui fait ici un contresens; car à prendre ce passage à la rigueur, le devoir du Poëte seroit précisément opposé à celui de l'Historien, *ne quid falsi audeat, ne quid veri non audeat*, mais certainement l'Auteur veut dire toute autre chose. Il entend *que le plaisir que les Poëtes prennent à mentir, ne les empêche pas d'être retenus par la verité*; ce qui fait l'obscurité de ce sens, c'est le genitif de *verité*, qui paroît être le regime de *silence*; comme si *silence de verité* vouloit dire *la verité passée*.

SUR LE CYMBALUM MUNDI. 221
sous silence, au lieu que *silence de verité*, signifie ici le silence que fait garder la verité.

Page 128. l. 21. (à l'exemple *
d'elle) pour à son exemple; lui & elle
communément pour le pronom re-
ciproque dans nos anciens Auteurs.

Pag. 129. l. 2. (Parrasius) lisés *
Parrhasius.

Ibid. l. 15. (envers Plutus). Alain *
Chartier & d'autres se servent d'en-
vers pour vers.

Ibid. l. 18. (dont) voyés ci-des- *
sus p. 99. l. 17.

Pag. 130. (lesqu'elles) écrités *
quelles, comme ci-dessus p. 121.
l. 19.

Ibid. l. 11. (paillards) au sens *
de canaille dans les Amadis & d'au-
tres livres plus anciens.

Pag. 131. l. 8. (Tyresias) écrités *
Tiresias.

Ibid. (Chesne de Dodone) le *
plus ancien Oracle de la Grece.

Ibid. l. 21. (rongeurs de povres) *

on trouve dans nos anciens Auteurs
rongerie pour pillerie.

- * Ibid. l. 23. (qu'ilz) c'est-à-dire ,
les gens de bien.
- * Pag. 132. l. 1. & 2. (en auroit
bien.) sous entendés *peine, honte,*
comme ci-dessous p. 136. l. 20.
elle en a ; les Latins disent de même
habet avec Ellipse.
- * Ibid. l. 9. (cache-mouchet) mê-
me jeu que *la cligne mussette* & non
le Colin maillard ; car l'Amour pré-
tend dire qu'il va se cacher dans le
cœur d'une de ses jeunes Dames.
Mouchet même mot que *mussette,*
comme *joneche, jeunesse; parecheux,*
pareseux, &c.
- * Ibid. l. 13. (chatoiller) ancienne
ortographe, on disoit autrefois *ca-*
tiller ; on écrivoit ainsi *corir, tro-*
bler, noer, &c. de même ci-dessous
l. 21. *joyssance* comme *esbloyr, esva-*
noyr, &c.
- * Ibid. l. 23. (rafraichy) comme
ci-dessous p. 137. l. 7 & 8. *fresches.*

On écrivoit autrefois *ferre*, *plere*,
tere &c.

Pag. 133. l. 12. (portant que je M.
suis jeunette) ce quatrain est imité
de la 36. Chanson de Marot :

Pourtant si je suis brunette,
Ami, n'en prenez emoi :
Autant suis ferme & jeunette
Qu'une plus blanche que moi.

Ibid. l. 14. (chofette) c'est cette §.7.
bagatelle qui donne de la couleur
aux belles : à bon entendeur demi
mot. Voyez Gratien de Drusac dans
ses *Controverses des sexes masculin*
& *feminin*.

Dans de vieilles Poësies *

Si firent par leurs amourettes
Tant de gracienses chofettes.

Ibid. l. 17. (plouvoir) ancien- *
ne orthographe.

N. Page 134. l. 1. (toujours les amoureux) les vers de cette Chanson doivent être ainsi rangez :

Toujours

Les amoureux auront bons jours,
Toujours & en tout tems,
Les amoureux auront bon tems.

* B. Ibid. l. 17. (Celia.) l'Auteur donne à cette belle inhumaine le nom de Celie, peut-être à l'occasion de la maîtresse d'Angerianus, nommée Celie, des rigueurs de laquelle ce Poète se plaint.

* Page 135. l. 18. (motetz.) *Chansons*, proprement paroles de chansons, dans nos vieux Auteurs.

* Ibid. l. 22 & 23. (importunissiez) ci-dessous p. 170. l. 11. *assemblist*, ancienne conjugaison; *accordissies*, *allissies*, *gagnissies*, dans le Rom. de la Roze. *Partissies*, *advississies*, *alumissies* &c, dans la Prose d'Alain

SUR LE CYMBALUM MUNDI. 225
Chartier. Voyez Henr. Steph. *Hypomn. de lingua Gall.* p. 200.

Page 136. l. 2. (assemblemens) *
dans le St. Graal *charnel assemblement.*

Ibid. l. 17. (Va, va, de par Dieu) P.
ceci a encore l'air d'une vieille chan-
son, où l'on faisoit rimer *fillette &*
mettre.

Pag. 137. l. 15. (garga banado *
&c.) mots qui ne signifient rien, &
que Mercure prononce pour faire
parler le cheval. C'est une raillerie
contre ceux qui avec des paroles
magiques (ou plutôt des paroles qui
ne sont que de vains sons,) preten-
dent qu'on exécute des choses mer-
veilleuses & incroyables.

Pag. 138. (PHLEGON.) Ce che- C.
val est nommé *Phlegon* pour deux *
raisons ; l'une que tel a été le nom
du Soleil ; l'autre que φλέγειν signi-
fiant *bruler*, on donne a entendre
par là que c'étoit un Alezan brûlé.

Ibid. (Staius) parmi les anciens D.

Latins, c'étoit un nom de valet ; comme l'a remarqué Aulu-Gelle *liv. 4. des Nuits Attiques. chap. 20.* où de plus il rapporte ce fait que notre Auteur a eu en vûë ; sçavoir que les Censeurs dans une revuë qu'ils faisoient des Chevaliers Romains, ayant demandé à l'un d'eux, pourquoi frais & dodu comme il étoit, son cheval étoit si maigre, c'est, leur répondit-il, que je prend moi-même soin de ma nourriture, & que je me repose de celle de mon cheval sur mon valet Staius. Le Jurisconsulte Masurius Sabinus, dont Aulu-Gelle cite tout au long le passage, ajoute que la reponse du Chevalier ayant paru peu respectueuse, il avoit été dégradé & mis au rang des taillables.

* Ibid. l. 13. (par cela que) *parce que.* Voyez ci-dessus p. 118. l. 9.

* P. 139. l. 2. (faulx que nous ne parlons pas) *negation superflüe.* Tour de l'ancien langage pour *faulx de parler.*

Ibid. l. 20. (diz tu?) sous enten- *
dés *vray*.

Page 140. l. 3. (je n'entendz *
point à &c.) *entendre* ici est pour
avoir attention, d'où *entente* est com-
munement dit pour *attention* dans
le vieux langage.

Ibid. l. 16. (animau) *animal*; *
on disoit de même au singulier
Amirault, *Seneschault* &c. & les
adjectifs au singulier des deux gen-
res *generaulx*, *desloyaulx* &c.

Ibid. l. 18. (cestuy) *hic, iste* pour *
cet homme, de même ci-dessus p. 90.
l. 4. *cestuy notre larcin*.

Pag. 141. l. 8. (il est pour faire *
ung present) c'est-à-dire , *c'est un
cheval à être présenté*; l'Italien dit
esser per impazzare, *per morire*, &
nous disons dans le même sens *c'est
pour en devenir fou*. Au reste l'actif
faire un present pour le passif, *estre
présenté*, est un tour ordinaire de
l'ancien langage. Dans le Rom. de
la Roze, *desservir à battre* pour

meriter d'être battu &c.

* Pag. 142. l. 8. (ne te foucyés) nous disons aujourd'hui en menaçant , *ne te mets pas en peine* ; l'un & l'autre veulent dire *ne doute pas de l'exécution de ma menace , sois en sûr.*

* Pag. 143. l. 3 & 4. (gouvernement) mot expressif , quoique vieux , dans ce sens pour *conduite, deportement.*

* Ibid. l. 9 & 10. (tu le me pourrais bien laisser faire) transposition du pronom *le* ; voyez note sur pag. 103. l. 13. *faire* , comme les Latins *facere in re venerea* ; l'Espagnol dit, *hazerlo*. Des Periers dans ses Contes dit *faiseur* au même sens que *faire* est ici ; *le* pour *la chose* , trois lignes plus bas il dit *cela*. Les Latins se servoient à peu près de même du pronom *ille* ; voyez Scaliger sur *Catulle Carm. 8.* & D. Herald sur *res illas d'Arnohe l. 3.*

* Pag. 144. l. 5. (& vous deliberez)

SUR LE CYMBALUM MUNDI. 229
se deliberer pour se resoudre.

Ibid. l. 7. (que je ne vous avance) *
devant *que* sous-entendez *de peur* ;
c'est le *ne* des Latins. *Avance* pour
fasse avancer , ce verbe dans nos
anciens Auteurs est presque tou-
jours actif au propre comme au
figuré.

Ibid. l. 10. (bien peneux) c'est le *
même mot que *penaut* , dont Mena-
ge avouë ignorer l'origine. *Peneux*
se trouve dans plusieurs anciens Au-
teurs & dans ce Proverbe Picard.

Kiens de boucher & menetreux
En Koireme sont bien peneux.

Le Dictionnaire de Trevoux copie
Borel sur l'origine ridicule que ce-
lui-ci donne à *penau* , *pes nudus* ;
peneux , *penaut* vient manifestement
de peine . On a dit *la semaine peneu-*
se , dans un autre sens pour la se-
maine Sainte. *Peneux* se trouve plu-
sieurs fois dans les Contes de Des

Periers , & penant aussi, mais une seule fois.

- §.8. Page 145. l. 1. (Cerdonius)
 Cerdonius , κερδώνιος de κερδος ,
 nom fait à plaisir pour un Annaliste
 à gages. Le peuple des Annalistes
 à gages est dans ce siècle un peuple
 très-étendu. Il n'y a pas jusques aux
 femmes qui n'y ayent pris droit de
 bourgeoisie.
- §.6. Page 147. (ARGUMENT) je
 ne sai d'où vient que le titre de ce
 Dialogue porte , *Difference de la
 vie publique & de la vie privée* ,
 puisqu'il pourroit s'intituler avec
 plus de raison ; *contre le gout que
 les hommes ont pour le merveilleux
 & la nouveauté*. Il y a au reste quel-
 que apparence , que Des Periers n'a
 qu'ébauché son dessein dans ces
 quatre Dialogues , & qu'il l'auroit
 developé un peu mieux dans la sui-
 te, s'il eut vécu. Le titre de *Cym-
 balum Mundi* , que porte l'Ouvra-
 ge entier , insinuë assez que le but

de cet Auteur étoit de se moquer du ridicule des opinions des hommes, & de prouver que tout ce que l'on croit vulgairement n'est pas plus raisonnable que le vain son d'une Cloche, ou de l'instrument appellé en Latin *Cymbalum*. Pour établir, ou plutôt pour renouveler le système que le Christianisme avoit ruiné, il falloit commencer par tourner en ridicule la Providence & la Divinité, c'est ce que Des Periers essaie dans le premier & dans le troisième Dialogue; il falloit ensuite détruire la vérité; c'est la le but du second; enfin il censure le gout pour le merveilleux & la nouveauté. Voilà le dessein du quatrième Dialogue, qui, ainsi que je le crois, n'auroit pas été le dernier, si Des Periers avoit eu le tems d'achever l'établissement de son système.

Pag. 148. (Hylactor) ce mot B. qui est Grec, signifie *aboyeur*; & Pamphagus, *devorant tout*, noms

faut prendre garde de confondre avec *donc* & *dont*, les mêmes que *dond*, *deunde*, voyez pag. 99. l. 17.

- * Pag. 152. l. 15. (sueur) metonymie pour *travail*, *inquiétude*, le peuple dit encore aujourd'hui *donner une suee*.
- * Ibid. l. 21. *nuiets attiques*, *justes au chapitre*, il faut sous entendre, *inclusivement*; vraye plaisanterie d'Arlequin, supportable cependant à cause du rapport de la bavarderie d'Hylactor avec le titre du chapitre allegué qui est le 15^e du Livre premier d'Aul. Gelle.
- * Ibidem l. 23 & 24. le demourant de mes phantasies) *demourant*, vieille ortographe de *demeurant*, pour le *restant*, le *reste*; de même ci-dessus *demourée* p. 138. l. 10 & 11. & *demoure* p. 151. l. 8 & 9. ci-dessous p. 158. l. 12. Ailleurs écrit *demeure* p. 116. l. 8. & 9. *demeurent* p. 168. l. 7. & *demeurant* p. 168. l. 22. *Phantasie*, toujours ainsi

SUR LE CYMBALUM MUNDI. 235
écrit dans nos anciens Auteurs même au 16^e siècle; ci-dessous p. 164.
l. 3. il est mal écrit *phantaisie*.

Page 153. l. 7. (Pygargus) nom *
Grec qui ne peut convenir à un usurier que dans la signification d'oiseau de proie en general; selon Belon, c'est une espece d'Aigle connuë des Païsans sous le nom de Jean le Blanc, qui mange les poules, les perdrix, les lapins. Dans Plaute un vieillard avare est nommé *Vulturinus*.

Ibid. l. 20. (Gargilius) nom d'un *
Chasseur dans Horace.

Page 153 & 154. (Espagnol) E
aujourd'hui *Epagneul*, originairement *Espagnol* parce que la race en est venue d'Espagne.

Ibid. l. 16. (parlez à des bestes) *
expression ironique, il faut sous-entendre, *vous en tirerés de belles reponses*.

Pag. 157. l. 14. (hare) *harer*, *
vieux mot pour *crier haro*.

- F. Pag. 159. l. 7. (Melancheres)
il faut lire *Melanchates*, qui a le
poil noir ; *Theridamas* qui dompte
les bêtes ; *Oresitrophus*, (& non pas
Desitrophus, comme il y a dans
l'édition de Marchand) nourri dans
les montagnes.
- * Ibid. l. 9. (sus) pour *sur*. Des
Periers dans ses Contes se sert ainsi
presque toujours de *sus*. Nos an-
ciens Auteurs ont souvent confondu
sur & *sus*, quoique *sur* vienne de
super & *sus* de *sursum*.
- * Pag. 160. l. 8. (aussi) pour *ainsi*.
On trouve *aussi* en ce sens dans le
R. de la Roze, & autres anciens
Auteurs.
- * Pag. 161. l. 12. (abayer) *abboyer*.
On a dit aussi *abair*.
- * Page 162 & 163. (avec ce que
ce me feroit, &c.) tour ancien com-
me ci-dessous, *sans cela que j'avoie*.
p. 164. l. 2 & 3.
- * Pag. 163. l. 3. (faillist) pour
falut, tems emprunté de *faillir*,

même verbe que *falloir*, & dont la signification est foncierement la même, quoique l'emploi en soit différent; *falloir*, *faillir*, par métaplasme comme *voir*, *veir*, ci-dessus pag. 88. l. 23. écrit *failloit* pour *falloit*.

Ibid. l. 8. (*dorelotteroit*) *dore-* *
loter ou *dorloter*, proprement *far-*
der; *mangonzare*, le Marchand *dor-*
lote sa marchandise, dans un Poëme
 du Renard du 14^e siècle. Ronfard
 dit *dorloter sa barbe*; on trouve *do-*
relot pour mignon, dans Martin
 Franc, Coquillart & autres. Mais
 dans Nicot, *dorlot* mot Picard pour
affiquet. On trouve ailleurs *dorelo-*
terie dans le même sens; *dorlot* peut
 être pour *drolot*, comme *brelan*,
berlan, *fromage*, *formage*, &c. &
 en ce cas viendroit de *drole* dans le
 sens de *gentil*.

Ibid. l. 17. (plus avant) pour *da-* *
vantage, *avant* est au même sens
 dans Froissart, ci-dessus p. 144. l. 4.

parler si avant pour tant parler, & ci-dessous p. 156. l. 2. ne t'en enquiers plus avant.

G Page 164. (ilz se fâchent volontiers &c.) & de même peu après ci-dessous, *les hommes se fâchent d'ouyr parler l'ung l'autre.* Le mot fâchent signifie ici *se lassent, s'ennuient*, ce qui fait bien voir que fâcher vient de *fatigare*, d'où les Italiens ont fait leur *faticare*, changeant comme nous le g en c.

§. 3. *Ils se fâchent volontiers des choses presentes, &c.* Le gout des hommes est si changeant & tellement porté à la nouveauté, qu'effectivement le moindre objet nouveau les surprend, & les attache. On regarde avec application un *Chinois*, un *Siamois*, un *Mexiquain*; on examine attentivement un habit de mode nouvelle, ou d'un gout bizarre; on reçoit sans balancer les raisons d'un homme qui ne parle pas comme les autres. On saisit pour ainsi

dire les dogmes de celui qui ose croire ce que personne n'avoit cru jusques alors. Quand les Reformateurs s'aviserent de prêcher sur des bancs, en pleines ruës, sur le Marché, dans les Hales; on courut avec empressement pour entendre ces nouveaux *Evangelizans*. Combien y en eut il qui se rendirent autant à la maniere de prêcher qu'aux raisons du Prédicateur ?

Ibid. l. 23. (tous quantz qu'ilz * font) *quantz que pour quot quot; quantz*, dans nos anciens Auteurs adjectif de nombre, *quantz ans, quants jours, &c. en quantes manieres*, dans les Contes de notre Des Periers; comme *quantus* au pluriel dans nos meilleurs Auteurs Latins pour *quot*. Nos anciens ont dit aussi *quanque*, adverbialement, comme en un seul mot pour *tout ce que, quantum-cunque*.

Pag. 165. l. 20. (Lycisca) *Lycisca*. H
Lyce chienne de chasse, mot Grec, qui signifie petite louve.

* Ibid. l. 14. (envieillit) Alain Chartier employe ce verbe neutrement.

- I. Pag. 168. l. 20. (c'est mon) le menu peuple dit *c'est mon*, pour marquer son consentement, & quelquefois par ironie, pour marquer qu'il tient pour fable ce qu'on lui dit; à peu près comme les Latins usent de leur *scilicet*. Aussi *c'est mon* paroît-il une corruption de *sçavoir mon*, du François *sçavoir*, & du Grec *an, utrum*, selon Perion, Henr. Etienne & plusieurs autres. Nicot avec un peu plus de vrai-semblance le dérive de *mout* pour *moult*. *Respondentis*, dit-il, *est affirmatio, id est multum; Latine dicimus maxime*. Je croirois qu'il viendroit plutôt de *modo*, & que le peuple se seroit autrefois servi de *ce mon*, comme *deja*, *sçavoir mon*, *c'est mon*, *voions mon*, ce qui ne revient pas mal au mot Latin *modo*. La conjecture de Furetiere touchant *c'est mon*,
pour

pour *c'est mon avis*, n'est pas juste, parce qu'elle ne peut s'appliquer aux autres façons de parler ou entre *c'est mon*. Pamphagus au reste ayant dit, *voilà bien des Nouvelles*, & Hylactor repondant, *c'est mon & merveillesses*, il est aisé de voir que c'est une allusion à *monts & merveilles*.

Page 169. l. 16. (de Saphon) *
 je crois qu'il faut lire *Pfaphon*; ce *Pfaphon* apprit à plusieurs oiseaux à repeter, *Pfaphon est Dieu*, surquoi les Libyens l'adorerent comme un Dieu. Cette fable convient mieux ici que le recit des aventures de Sapho. Des Periers la prise dans Erasme, au proverbe *Pfaphonis aves*, & celui-ci dit avoir trouvé le proverbe dans Apostolius. Maxime de Tyr. *Dissertat.* 19. raconte cette histoire de *Pfaphon*. Elien, *varia histor.* l. 14. ch. 30. nomme un Annon Carthaginois au lieu de *Pfaphon*.

Ibid. (Erus) il falloit dire *Er*, K.

comme Macrobe ; Platon ayant dit au genitif *ἠρῶ*. Amyot à fort bien rendu ce nom dans Plutarque l. 9. des *Quest. de Table*, *Quest. 5.*

§. 5. *La Fable de Erus qui renaquit.*

Cette Fable est rapportée par Platon *Liv. dern. de sa Rep.* Plutarque, Macrobe & Ciceron. Cet *Er* étoit un Pamphylien, Soldat de profession, qui ressuscita douze jours après sa mort. Des *Periers* pourroit bien avoir en vuë, quelque chose de plus reel & de plus solide que la Fable d'*Erus* : mais qu'il n'ose pas dire ouvertement, non plus que tout ce qu'il se contente d'insinuer dans ces Dialogues.

L. Ibid. (la Chançon de Ricochet) Rabelais l. 3. ch. 10. dit la *chançon du Ricochet* & non pas *de Ricochet* ; nom d'un jeu ainsi appelé, qui consiste à jeter sur l'eau une pierre plate, en sorte qu'elle revienne cinq ou six fois dessus, à petits bonds, avant que d'aller au fond. L'eau

SUR LE CYMBALUM MUNDI. 243
étant ainsi taillée & *cochée* à diverses fois, on a de ces diverses *coches* formé le nom de *Ricochet*; de là est aussi venu qu'une chanson, où les mêmes mots reviennent souvent, est appelée la chanson du *Ricochet*. Voyez aussi pour le *Ricochet* les remarques sur les Oeuvres de Rabelais, édition d'Amsterdam. 1711. tome 3. p. 144.

Pag. 178. l. 1. (*meshuy*) c'est-à-dire d'aujourd'hui; *meshuy*, dit Nicot, pour *buymais*, *aujourd'hui davantage*, ainsi que l'Italien dit *hoggi mai*.

Ibid. l. 4. (A dieu donc) les mots *M. à dieu donc*, dans l'imprimé finissent le discours d'Hylactor, mais c'est une faute: le mot *Pamphagus* après *à dieu donc*, est au vocatif, & n'est qu'une suite du discours d'Hylactor jusqu'à *couru*.

Ibid. l. 11. (*assemblist*) voyez ci-dessus note sur p. 135. l. 22.

ERRATA.

- P** Age 75 ligne 17. *quant*) écrivés
quand, comme ailleurs il est écrit.
pag. 75. l. 19. & pag. 99. l. 14. *ou*)
écrivés *où*.
pag. 77. l. 7. *là*) écrivés *là*.
pag. 80. l. 3. ôtés la virgule après le mot
main.
pag. 80. l. 11. *voy cy*) écrivés *voicy*.
pag. 82. l. 12. & pag. 124. l. 21. *ce cy*)
écrivés *cecy*.
pag. 88. l. 20. *pouroit*) écrivez *pourroit*.
pag. 89. l. 8. *Immortelle*) écrivez *im-*
mortelle.
pag. 92. l. 7. *Resveurs*) écrivez *resveurs*.
pag. 94. l. 21. *par my*) écrivez *parmy*.
pag. 95. l. 11. *de rechef*) écrivez *derechef*.
pag. 95. l. 13. *n'y*) écrivez *ni*.
pag. 97. l. 14. *Elisiens*) écrivez *Elysiens*.
pag. 97. l. 24. *ung*) écrivez *ungs*.
pag. 98. l. 10. *forces*) écrivez *force*.
pag. 98. l. 20. *mistere*) écrivez *mystere*.
pag. 99. l. 12. *Proteus*) écrivez *Protheus*.
pag. 99. l. 19. *ce pendant*) écrivez *cepen-*
dant.
pag. 101. l. 8. *pris*) écrivez *prix*.
pag. 102. l. 13. *dissention*) écrivez *dissension*.

pag. 103. l. 13. *l'a ma faict*) écrivez *la m'a faict*.

pag. 104. l. 9. *or ca*) écrivez *or ça*.

pag. 106. l. 13. *la*) écrivez *l'a*.

pag. 109. l. 2. *advanture*) écrivez *adventure*, comme par tout ailleurs il est écrit.

pag. 109. l. 20. *à croire*) écrivez *accroire*.

pag. 111. l. 4. *apointement*) écrivez *apointement*.

pag. 111. l. 21. *Egineta*) écrivez *Aegina*.

pag. 112. l. 19. & pag. 128. l. 13. *où*) écrivez *ou*.

pag. 114. l. 9. mettez un point après le mot *promettent*.

pag. 114. l. 12. *Badins & Resveurs*) écrivez *badins, resveurs*.

pag. 120. l. 9. mettez un point après le mot *monde*. & écrivez *de* qui suit pag. un grand D.

pag. 121. l. 8. *Lada*) écrivez *Leda*.

pag. 121. l. 9. *Amphytrion*) écrivez *Amphitryon*.

pag. 121. l. 19. *qu'elle*) écrivez *quelle*, comme pag. 130. l. 2. *qu'elles*) écrivez *quelles*.

pag. 123. l. 4. *alle*) écrivez *allé*.

pag. 123. l. 6. *Rassoté*) écrivez *rassoté*.

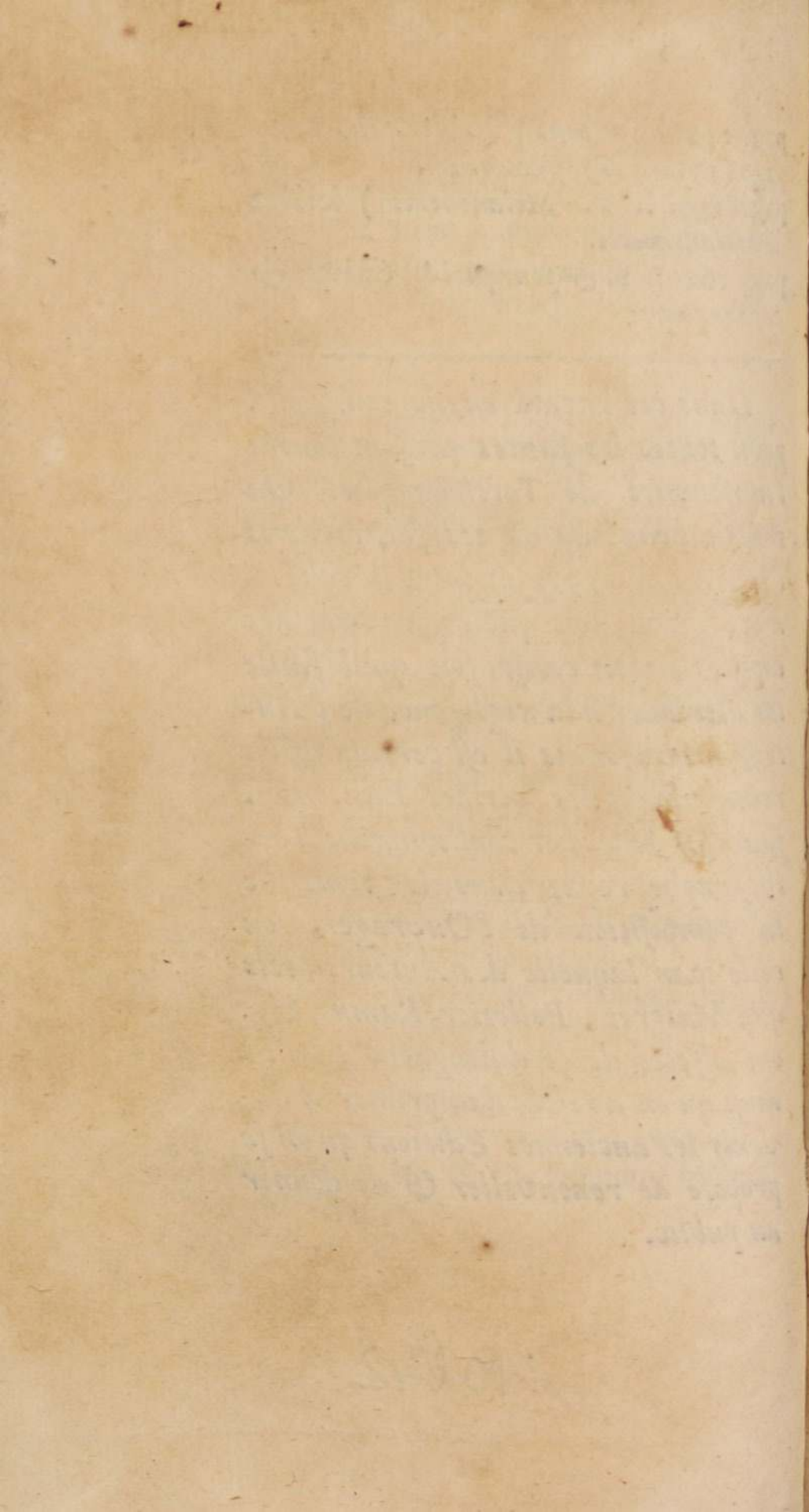
pag. 124. l. 21. *Personne*) écrivez *personne*.

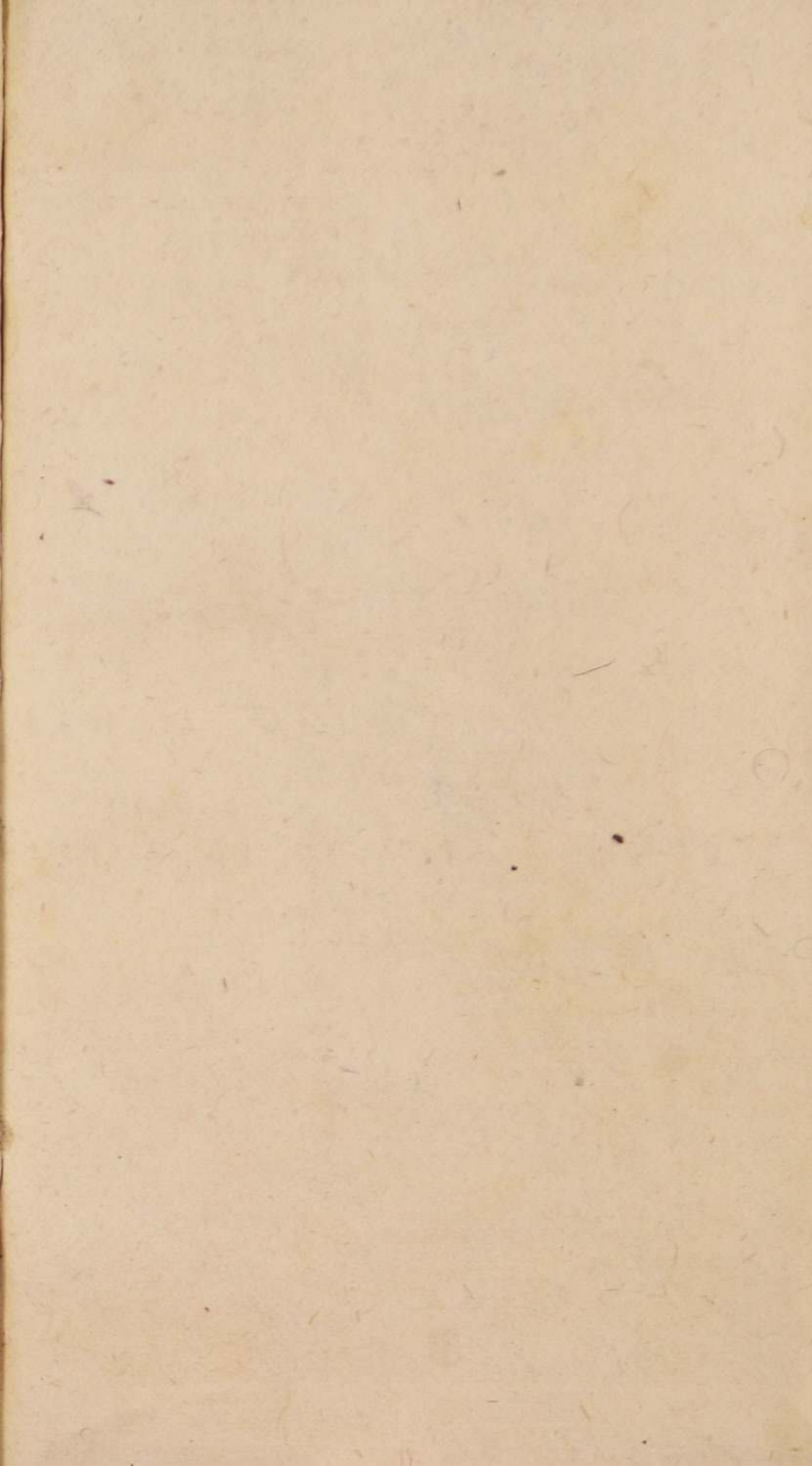
- pag. 125. l. 23. & p. 126. l. 19. *yra*)
 écrivez *ira*; comme p. 127. l. 4. *yront*)
 écrivez *iront*, ainsi que font écrits
 ailleurs *ira*, *iray*, *iroient*.
- pag. 127. l. 8. *appercoive*) écrivez *apper-*
çoive.
- pag. 127. l. 22. & 23. *sur tout*, *elles se*
font bien prier) ôtez la virgule après
tout, & mettez un point & une vir-
 gule après *prier*.
- pag. 127. l. 23. ôtez la virgule après
moins.
- pag. 128. l. 18. *veullent*) écrivez *veulent*.
- pag. 129. l. 2. *Parrasius*) écrivez *Par-*
rhasius.
- pag. 129. l. 12. *des Poëtes*) écrits de
Poëtes.
- pag. 130. l. 6. *pout*) écrivez *pour*.
- pag. 131. l. 2. *uug*) écrivez *ung*.
- pag. 131. l. 8. *Tyresias*) écrivez *Tiresias*.
- pag. 132. l. 6. *mez*) écrivez *mes*.
- pag. 138. au titre *Phlegon je Cheval*)
 peut-être faut-il *le cheval*.
- pag. 139. l. 12. *croiryez*) écrivez *croiriez*.
- pag. 141. l. 18. *ont*) écrivez *on*.
- pag. 149. l. 22. *courrussent*) écrivez *cou-*
russent, comme pag. 159. l. 12. *ac-*
courrusmes) écrivez *accourusmes*.
- pag. 157. l. 16. & 17. *meurdis*) écrivez
meurtris.

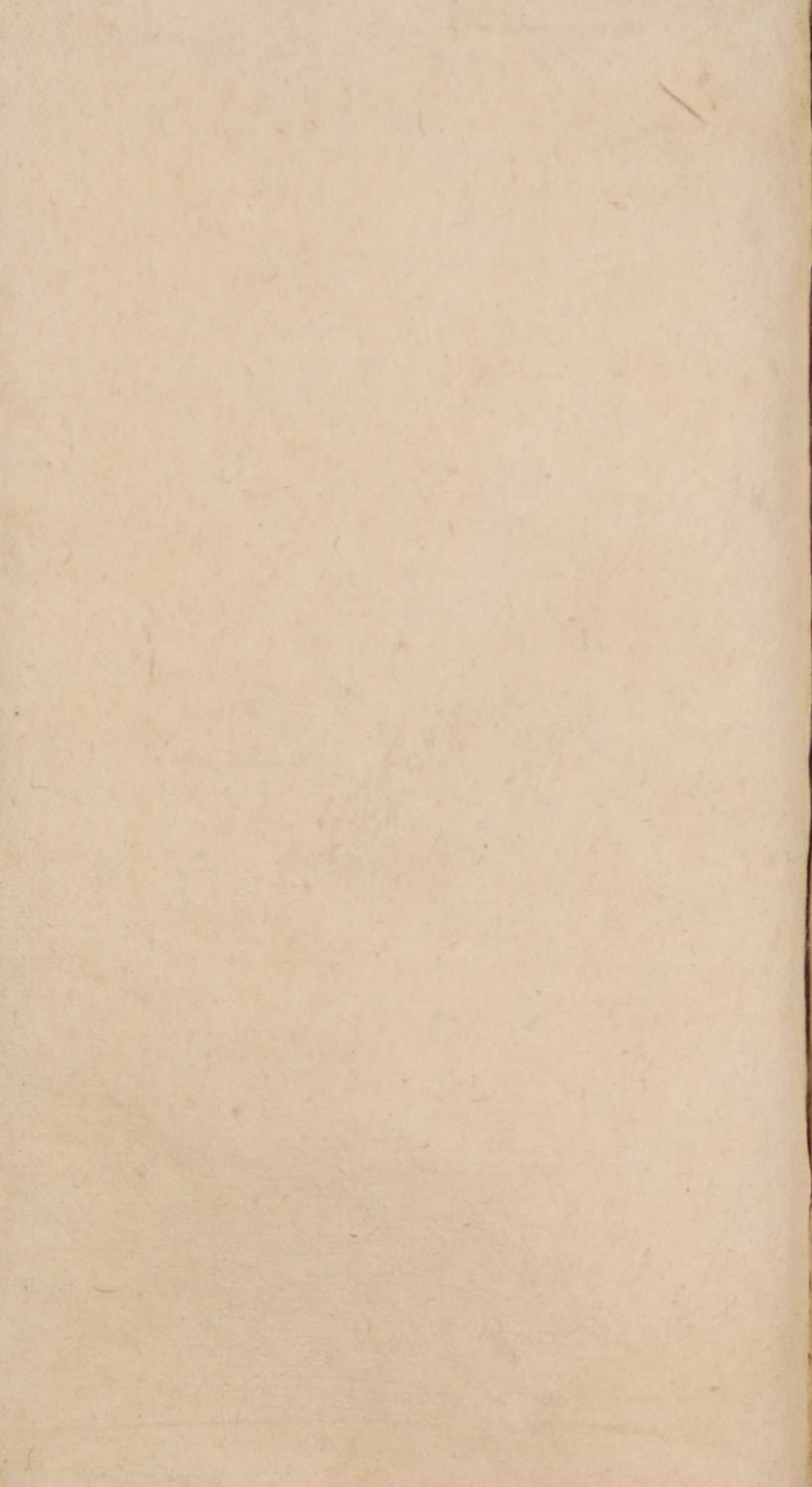
- pag. 158. l. 13. *peut*) écrivez *peu*.
pag. 159. l. 3. *s'y*) écrivez *si*.
pag. 159. l. 7. *Melancheres*) écrivez
Melanchoetes.
pag. 162. l. 2. *Et pourquoi!*) écrivez *Et*
pourquoy ?
-

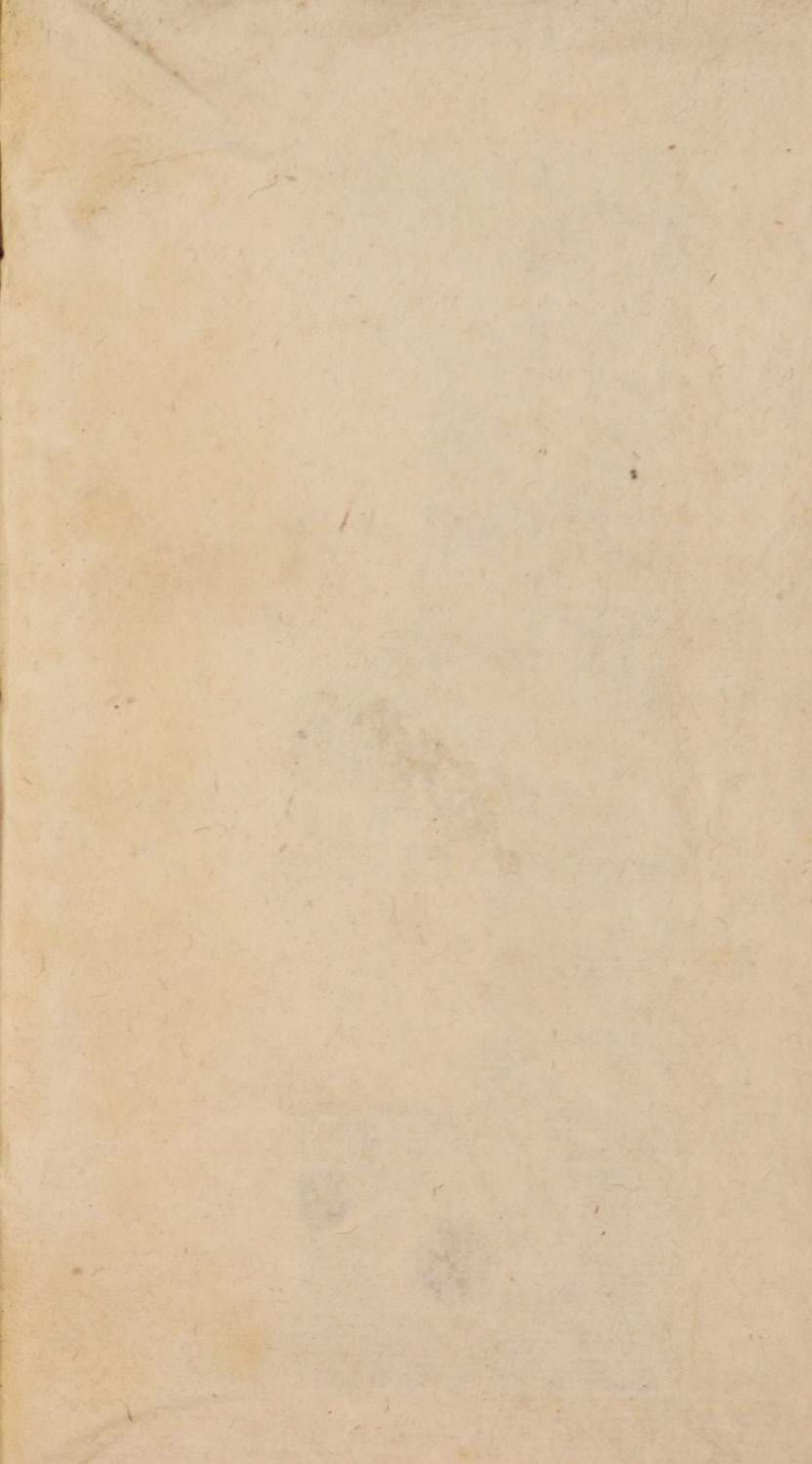
Dans cet Errata on ne comprend point toutes les fautes qui sont contre l'uniformité de l'orthographe. On trouve beaucoup de ces fautes dans l'Édition de 1537. sur laquelle celle-ci a été faite, soit que l'ignorance des copistes en soit cause, soit qu'il faille les attribuer à la négligence de l'Auteur même; mais il est certain qu'en reimprimant les vieilles Éditions il faudroit observer constamment l'orthographe reçue dans le tems de la composition de l'Ouvrage, ou celle par laquelle des Auteurs, tels que Maigret, Pelletier, Ramus, &c. ont affecté de se distinguer. Et c'est ainsi qu'on a résolu d'imprimer à l'avenir les anciennes Éditions qu'on se propose de renouveler & de donner au public.

110642









R. BIBLIOTECA

O